

Agatha Christie

*Associés
contre le crime*

CLUB DES
MASQUES



**ASSOCIÉS CONTRE
LE CRIME**

AGATHA CHRISTIE

ASSOCIÉS
CONTRE
LE CRIME

(PARTNERS IN CRIME)

Traduit de l'anglais par CLAIRE DURIVAUX

PARIS
LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

© 1929, BY AGATHA CHRISTIE MALLOWAN
ET LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 1972.

*Tous droits de traduction, reproduction, adaptation, représentation
réservés pour tous pays.*

UNE FÉE DANS L'APPARTEMENT

(A Fairy in the Flat)

Mrs Thomas Beresford, assise sur son divan, changea de position et contempla tristement par la fenêtre le petit bâtiment qui, de l'autre côté de la rue constituait son seul horizon. Elle soupira, et dit :

— Je souhaiterais qu'il se produise quelque chose.

Son mari leva sur elle un regard désapprobateur.

— Méfiez-vous, Tuppence. Cette soif de sensations vulgaires m'inquiète.

Tuppence soupira à nouveau, ferma les yeux et psalmodia :

— Ainsi Tommy et Tuppence se marièrent et vécurent heureux à tout jamais. Six ans plus tard, ils vivaient encore heureux à tout jamais. C'est extraordinaire comme la réalité est différente de ce que l'on s'imaginait.

— Une déduction très profonde, ma chère, mais pas originale du tout. D'éminents poètes et des théologiens encore plus éminents l'ont faite avant vous... et si vous me permettez cette remarque, ils l'ont mieux exprimée.

— Il y a six ans j'aurais pensé qu'avec assez d'argent pour acheter tout ce que je désire et vous pour époux, la vie entière serait une longue mélodie comme disent les poètes que vous semblez si bien connaître.

— Est-ce moi ou l'argent qui vous a blasée si vite, ma chère ?

— Blasée n'est pas exactement le mot. Je me suis seulement habituée à mon bonheur. C'est comme d'oublier le plaisir que l'on goûte de pouvoir respirer jusqu'au jour où l'on souffre d'une méchante grippe.

— Pensez-vous que je devrais vous négliger un peu ? Emmener d'autres femmes dans des boîtes de nuit, par exemple ?

— Inutile. Vous ne feriez que m'y rencontrer accompagnée d'autres hommes. Et je saurais parfaitement que vous n'appréciez pas la compagnie de ces femmes, alors que de votre côté, vous ne seriez jamais certain de mon indifférence envers mes chevaliers servants. Les femmes sont tellement plus exigeantes dans leur choix.

— Ce n'est que dans le domaine de la modestie que les hommes remportent la palme. Mais qu'est-ce qui ne va pas, Tuppence ? Pourquoi cette humeur chagrine ?

— Je ne sais pas. Je désire vivement que quelque chose arrive. Quelque chose de sensationnel. N'aimeriez-vous pas recommencer à poursuivre des espions allemands, Tommy ? Pensez à l'époque orageuse pleine de périls que nous avons traversée ensemble. Bien sûr, je sais qu'à présent vous faites encore plus ou moins partie du Service Secret, mais cela ne consiste plus qu'en un travail de bureau¹.

— Vous voulez dire que vous aimeriez me voir partir pour les régions connues de la Russie, déguisé en contrebandier bolcheviste ou dans quelque autre aventure de ce genre ?

— Cela ne servirait à rien puisque je ne serais pas autorisée à vous accompagner et c'est moi qui ai désespérément besoin d'activité. Quelque chose à faire ! Qu'on me donne quelque chose à faire ! Voilà ce que je me répète à longueur de journée.

— N'avez-vous jamais pensé aux travaux ménagers ?

1 Voir « N ou M » par Agatha Christie.

— Vingt minutes de travail chaque matin après le petit déjeuner suffisent à maintenir la réputation d'une maîtresse de maison. Avez-vous quelque motif de plainte à ce sujet ?

— La façon dont vous tenez votre ménage est si parfaite qu'elle en devient presque banale, Tuppence.

— J'aime bien la gratitude, chéri.

Après un moment de silence, elle reprit :

— Vous, naturellement, vous avez vos occupations professionnelles, mais cependant, Tommy, n'éprouvez-vous pas le secret désir qu'un événement imprévu se produise ?

— Non. Tout au moins, je ne le crois pas. C'est bien beau de vouloir que quelque chose se produise... mais il se peut que ce quelque chose, quand il arrive, ne soit pas agréable du tout !

— Comme les hommes sont terre à terre ! soupira Tuppence. Ne ressentez-vous jamais une brusque poussée de romantisme ?

— Quel livre venez-vous de lire, Tuppence ?

— Pensez combien ce serait palpitant si nous entendions un coup violent frappé à la porte et que nous ouvrions pour voir un homme mort s'avancer en titubant.

— S'il était mort, il ne pourrait avancer en titubant ou de n'importe quelle autre façon.

— Vous faites semblant de ne pas me comprendre. Ils titubent toujours juste avant de mourir et s'écroulent à vos pieds, en laissant échapper quelques mots énigmatiques : « Le Léopard madré » par exemple.

— Je conseille généralement dans ce cas, la lecture de Schopenhauer ou de Kant.

— Une aventure de cette sorte serait bonne pour nous, Tommy. Vous vous empâtez et devenez paresseux.

— Ce n'est pas vrai ! De toute manière, vous vous livrez vous aussi à des exercices pour garder votre ligne.

— Tout le monde agit de même. Lorsque je dis que vous vous empâtez, je parle par métaphore. Vous devenez prospère, débordant de santé et confortable.

— Je ne comprends vraiment pas ce qui vous arrive, Tuppence.

— Le goût de l'aventure. Cela vaut de toute manière mieux qu'un désir romanesque ou sentimental. Toutefois, je dois avouer que cela se produit aussi parfois. Je rêve que je pourrais rencontrer un homme, un homme vraiment très attrayant ...

— Vous m'avez rencontré moi, n'est-ce pas suffisant ?

— Un homme grand, mince et bronzé. Terriblement fort. Le genre de mâle qui peut chevaucher n'importe quel animal et attraper des chevaux au lasso...

— Sans doute porte-t-il des pantalons en peau de mouton et un chapeau de cow-boy?

— ... et aurait vécu dans une région sauvage. Je voudrais qu'il tombe éperdument amoureux de moi. Bien sûr, je le repousserais et resterais fidèle à mes engagements matrimoniaux, mais mon cœur battrait secrètement pour lui.

— Eh bien! pour ma part, je souhaite souvent pouvoir rencontrer une fille merveilleuse avec des cheveux couleur de blé mûr, qui tomberait amoureuse de moi. Seulement, je ne crois pas que je la repousserais... En fait, je suis presque sûr du contraire.

— C'est très vilain!

— Que ce passe-t-il, Tuppence? Vous n'avez jamais tenu de tels propos, auparavant?

— Non, mais il y a longtemps que je bous intérieurement. Vous savez, c'est très dangereux d'avoir tout ce qu'on désire et trop d'argent à sa disposition. Bien sûr il y a toujours les chapeaux.

— Vous en avez déjà au moins quarante et ils se ressemblent tous.

— C'est toujours ainsi avec les chapeaux. Ils

ne diffèrent les uns des autres que par de légers détails. J'en ai vu un assez joli chez Violette, ce matin.

— Si vous n'avez rien de mieux à faire que d'aller acheter des chapeaux, vous n'avez pas besoin...

— Exactement. Je n'ai rien d'autre à faire, tout en souhaitant m'intéresser à des sujets plus sérieux. Oh! Tommy, je désire tellement que quelque chose d'intéressant se produise. J'ai le sentiment que cela nous serait profitable à tous les deux. Si seulement nous pouvions rencontrer une fée...

— Tiens! Il est curieux que vous disiez cela.

Il ouvrit un tiroir de la table de travail et en sortit une photo qu'il tendit.

— Oh! s'exclama-t-elle. Vous les avez fait développer. Est-ce celui qu'on a pris dans cette pièce? Le vôtre ou le mien?

— Le mien. Le vôtre n'a rien donné. Vous l'avez sous-exposé comme d'habitude.

— Cela doit vous plaire de constater qu'il y a une chose pour laquelle vous êtes plus doué que moi.

— Une remarque dangereuse, mais je l'oublie pour le moment. Je tenais à vous montrer ceci.

Il lui indiqua une petite tache blanche dans le coin du cliché.

— C'est un défaut du film?

— Pas du tout. Ceci, Tuppence, est une fée.

— Ne dites pas de bêtises!

— Voyez vous-même?

Il lui tendit une loupe et la jeune femme étudia longuement la marque qui, grossie, pouvait passer pour une minuscule créature ailée.

— Elle a des ailes! s'exclama Tuppence. Que c'est palpitant! Une vraie fée de chez nous! Devrons-nous en informer Conan Doyle? Oh! Tommy, pensez-vous qu'elle va exaucer nos vœux?

— Vous le saurez bientôt. Vous avez assez désiré tout l'après-midi que quelque chose arrive.

A ce moment, la porte s'ouvrit et un grand garçon de quinze ans qui semblait hésiter entre le rôle de maître d'hôtel et celui de groom, s'enquit avec une magnifique dignité :

— Madame est-elle chez elle? La sonnette de la porte d'entrée vient juste de retentir.

— Je souhaiterais qu'Albert n'aille pas si souvent au cinéma, soupira Tuppence après avoir répondu affirmativement et que le garçon se fut retiré. Il copie les maîtres d'hôtel de grande maison à présent! Dieu merci, je l'ai

convaincu de ne pas demander aux visiteurs leur cartes pour me l'apporter sur un plateau d'argent!

La porte se rouvrit et Albert annonça : « Mr Carter! » comme s'il s'agissait d'une Altesse royale.

— Le Chef? marmonna Tommy étonné.

Tuppence se leva d'un bond avec une exclamation de plaisir et accueillit un homme grand aux cheveux gris, dont le regard perçant contrastait avec un sourire fatigué.

— Mr Carter, je suis heureuse de vous voir.

— Merci, Mrs Tommy. A présent dites-moi : comment trouvez-vous l'existence en général?

— Confortable mais monotone, répliqua-t-elle avec un clin d'œil.

— Parfait! Je suis heureux de vous trouver dans une disposition d'esprit aussi favorable.

— Vous me faites bouillir d'impatience!

Albert, jouant toujours au maître d'hôtel raffiné, rentra avec le plateau de thé. Lorsqu'il eut fini de servir, sans accident fâcheux et qu'il eut refermé sur lui, Tuppence reprit avec volubilité :

— Vous avez quelque chose en tête, n'est-ce pas, Mr Carter? Allez-vous nous envoyer en mission dans de farouches contrées?

— Pas exactement.

— Mais vous avez quand même quelque chose pour nous ?

— Oui... en effet. Vous n'êtes pas le genre de personne à reculer devant le risque, n'est-ce pas ?

Les yeux de Tuppence brillèrent d'intérêt.

— Il y a un certain travail à faire pour notre service et j'ai pensé... j'ai seulement pensé... que cela pourrait vous intéresser tous les deux, à l'occasion.

— Parlez ! je vous en prie.

— Je vois que vous avez *le Daily Leader*, remarqua-t-il en prenant le journal sur la table.

Il chercha la page des petites annonces et indiquant un certain paragraphe du doigt, il le tendit à Tommy.

— Lisez donc ceci.

« L'Agence Internationale. Théodore Blunt, directeur. Enquêtes privées. Personnel nombreux, digne de confiance et expérimenté. Discrétion absolue. Consultations gratuites. 118 Haleham Street. (West Center) »

Tommy leva un regard interrogateur sur son chef qui hocha la tête.

— Cette agence détective ne marchait plus depuis un certain temps. Un de mes amis l'a rachetée pour une bouchée de pain. Nous avons

pensé la remettre sur pied... disons pour tenter un essai pendant six mois. Et bien sûr, il lui faudra un directeur.

— Pourquoi pas Mr Blunt ? demanda Tommy.

— Je crois savoir que Mr Blunt s'est montré suffisamment indiscret pour que Scotland Yard ait cru bon de loger Mr Blunt aux frais de Sa Majesté. Figurez-vous qu'il refuse de nous confier des choses qu'il connaît et qui nous intéressent.

— Je vois, Sir, approuva Tommy ; tout du moins, je crois comprendre.

— Je suggère que vous preniez six mois de congé. Raison de santé. Et naturellement, si vous voulez vous charger d'une agence privée de renseignements et d'enquêtes sous le nom de Théodore Blunt, cela ne me regarde pas.

Tommy ne marqua aucune surprise.

— Avez-vous des instructions spéciales, Sir ?

— Je crois que Mr Blunt était en relation avec l'étranger à propos de quelques affaires. Vous pourriez surveiller l'arrivée d'enveloppes bleues portant un timbre russe. Elles viennent d'un négociant en jambons, anxieux de trouver sa femme réfugiée en Angleterre depuis plusieurs années. Décollez le timbre de ces enveloppes et vous trouverez le chiffre 16 inscrit en dessous. Prenez une copie de ces lettres et envoyez-moi

l'original. De plus, si quelqu'un se présente à l'agence et fait allusion à ce chiffre 16, tenez-moi au courant aussitôt.

— Compris, Sir. Et en dehors de ces recommandations?

Mr Carter ramassa ses gants et se prépara à sortir.

— Vous pouvez diriger l'agence comme bon vous semblera. J'ai pensé... — ses yeux brillèrent d'une petite lueur — ...que cela amuserait peut-être Mrs Tommy de se livrer à un petit travail de détective.

II

UNE TASSE DE THÉ

A Pot of Tea

Quelques jours plus tard, Mr et Mrs Beresford entrèrent en possession de l'agence de recherches internationales, perchée au deuxième étage d'un immeuble quelque peu délabré du quartier de Bloomsbury. Dans l'antichambre, Albert avait troqué son rôle de maître d'hôtel stylé contre celui de saute-ruisseau qu'il tenait à la perfection. Ayant abandonné son allure guindée, il montrait des doigts maculés d'encre, une tignasse en bataille et fourrageait sans cesse dans un sac de bonbons. Il montait la garde devant deux portes marquées respectivement de l'inscription « Employés » et « Privé ». La pièce réservée au directeur était confortable avec un immense bureau carré, une rangée de classeurs soigneusement étiquetés, mais vides, et de bons fauteuils de cuir. Le pseudo Mr Blunt trônait derrière le bureau, s'efforçant

de donner l'impression qu'il dirigeait une agence de recherches depuis toujours. Un téléphone se trouvait, comme il se doit, à sa portée. Tuppence et lui avaient mis au point plusieurs systèmes de sonneries et, de son côté, Albert avait des instructions précises.

La pièce réservée aux employés était occupée par Tuppence. Elle comprenait une machine à écrire et d'autres accessoires complémentaires de qualité nettement inférieure à ceux qui ornaient le bureau du grand chef, avec en plus, un réchaud à gaz, destiné à la préparation du thé.

En somme, rien ne manquait à part la clientèle. Le premier jour, Tuppence, en proie à l'extase de l'initié, s'était ouverte à son mari de ses espoirs enthousiastes.

— Ce sera merveilleux ! Nous allons traquer des assassins, mettre la main sur des bijoux de famille mystérieusement volatilisés, retrouver des personnes disparues et surprendre des escrocs en flagrant délit.

A ce point, Tommy jugea de son devoir de ramener sa femme à la réalité.

— Calmez-vous, ma chère et essayez d'oublier les romans bon marché que vous avez l'habitude de lire. Notre clientèle... si nous en avons jamais une, consistera plus simplement en époux désirant

faire surveiller leur femme et vice versa. C'est là le vrai travail d'un détective privé.

— Pouah! Je refuse de nous voir mêlés à des affaires de divorces! Il nous appartient de relever le niveau de notre nouvelle profession

— Heu..! oui.

En ce début d'après-midi, une semaine après leur installation, Tuppence et Tommy consultaient tristement leurs notes.

— Trois idiots plaquées par leurs maris durant les week-end, soupira Tommy. Quelqu'un est-il venu pendant mon absence?

— Un vieux type et sa femme, une écervelée. Je lis depuis des années que la manie du divorce se propage de plus en plus mais je ne le réalise vraiment que depuis la semaine dernière. J'en ai par-dessus la tête de répéter : nous ne nous occupons pas d'affaires de divorce.

— Nous devrions désormais être plus tranquilles sur ce point car je viens de le spécifier dans les petites annonces...

— Pourtant, notre publicité est des plus alléchantes et cependant... Mais je refuse de me laisser abattre! S'il le faut, je commettrai moi-même un crime et vous devrez le découvrir!

— Qu'est-ce que cela vous apporterait de bon? Pensez à ce que je ressentirai lorsqu'il me faudra

vous dire tendrement adieu à Bow Street¹ ou Vine Street².

— Vous pensez à vos escapades de jeunesse, je suppose ?

— Pardon ! je voulais dire : Old Bailey³.

— Il faudra bien trouver une solution ! Nous débordons de talent et on ne nous offre pas la moindre chance de le prouver !

— J'ai toujours admiré votre bel optimiste, Tuppence. Vous ne semblez pas douter de vos dons de fin limier, hein ?

— Et pourquoi en douterais-je ?

— Simplement parce que vous ne possédez aucune expérience en la matière.

— Mais j'ai lu tous les romans policiers parus depuis dix ans !

— Moi aussi. J'ai vaguement l'impression que cela ne nous sera jamais d'un grand secours.

— Vous êtes vraiment un pessimiste, Tommy. Avoir confiance en soi... Voilà ce qui compte !

— Je dois avouer que ce n'est pas là votre point faible.

— Bien sûr, dans les histoires policières c'est

1 Bow Street : Commissariat de simple police du quartier de Covent Garden.

2 Commissariat de simple police du quartier de Piccadilly.

3 Palais de Justice où sont plaidées les affaires criminelles.

facile, remarqua-t-elle pensive, parce que l'on travaille à l'envers. Connaissant la solution il est aisé de débrouiller les pistes. Je me demande...

Elle réfléchit les sourcils froncés.

— Oui?

— Il me vient une idée. Ce n'est pas encore très net, mais je suis sur la voie. — Elle se leva résolument — Je crois que je vais aller acheter le chapeau dont je vous ai parlé.

— Grand Dieu! gémit Tommy, encore un chapeau...

— Il est ravissant.

Elle sortit, très digne.

Au cours des jours qui suivirent, Tommy posa vainement quelques questions au sujet de la fameuse idée annoncée. En réponse, il fut prié d'être patient.

Puis, par une matinée radieuse, le premier client se présenta à l'agence et tout le reste fut oublié.

Un coup frappé à la porte extérieure surprit Albert qui suçait une pastille acidulée. Le garçon rugit un « Entrez! » inintelligible mais avala sa pastille, et de joie; car cette fois il pressentait que l'affaire serait intéressante.

Un grand jeune homme distingué, vêtu à la perfection, s'encadrait sur le seuil, indécis.

Un aristo, s'il en fut jamais, jugea Albert.

Il avait un flair étonnant sur ce chapitre. Le visiteur devait être âgé de vingt-quatre ans. Ses cheveux étaient soigneusement rejetés en arrière. Il n'avait pratiquement pas de menton.

Tout en observant le nouveau venu comme s'il s'agissait du Messie, Albert pressa un bouton caché sous son pupitre et presque aussitôt la fusillade d'un clavier de machine à écrire se déclencha en provenance de la pièce réservée aux « employés ». Ce bourdonnement industriel eut pour effet d'intimider plus encore le jeune homme.

— Dites-moi, est-ce ici l'agence de détectives, heu... « Les Célèbres Détectives de Blunt », je crois ?

— C'est notre slogan, en effet. Désirez-vous parler à Mr Blunt personnellement, monsieur ? s'enquit Albert tout en paraissant douter que ce fût possible.

— Heu... oui, ce serait mon intention si la chose est possible ?

— Vous n'avez pas de rendez-vous, je suppose ?

— Je crains que non.

— Il est toujours recommandé de vous mettre d'abord en rapport avec nous par téléphone, monsieur ; Mr Blunt est tellement occupé. Je vous prie de patienter un peu, il est en communication avec Scotland Yard.

Le jeune homme parut impressionné à souhait et Albert enchaîna :

— Des documents importants ont été dérobés d'un bureau ministériel et Scotland Yard veut que Mr Blunt se charge personnellement de l'affaire.

— Oh! vraiment? Fichtre, il doit être bien coté!

— Le patron, monsieur, est un as!

Le jeune homme prit place sur une chaise inconfortable, ne se doutant pas qu'il était l'objet d'un examen minutieux — à travers les trous astucieusement ménagés dans le mur — de la part de Tuppence et de Tommy.

Bientôt un timbre bruyant vibra sur le bureau d'Albert.

— Le patron est libre à présent. Je vais voir s'il peut vous recevoir.

Il disparut derrière la porte marquée « Privé » et réapparut presque aussitôt.

— Si vous voulez bien me suivre, monsieur.

Le visiteur fut introduit dans la pièce voisine où un jeune homme à la mine plaisante, au cheveu carotte et à l'œil vif se leva pour l'accueillir.

— Asseyez-vous, je vous prie. Vous désirez me consulter? Je suis Mr Blunt.

— Oh! Vraiment? Vous êtes terriblement jeune, il me semble?

— Le temps des Vieux est révolu, répondit Tommy avec un geste vague de la main. Qui a provoqué la guerre? Les Vieux. Qui est responsable du chômage actuel? Les Vieux. Qui est derrière le moindre événement pourri qui nous tombe sur le dos? Je vous le répète : Les Vieux!

— Vous devez avoir raison. Je connais un type qui est poète, c'est du moins ce qu'il affirme, et il s'exprime comme vous.

— Laissez-moi vous confier ceci, Sir : pas un membre de mon personnel possédant une expérience étendue n'a plus de vingt-cinq ans.

Du fait que le personnel largement expérimenté se résumait en Tuppence et Albert, la déclaration n'était pas fausse.

— Et maintenant... les faits, reprit brusquement le pseudo Mr Blunt.

— Je voudrais que vous retrouviez une personne qui a disparu, lança d'un trait le visiteur.

— D'accord. Donnez-moi tous les détails que vous pouvez me fournir?

— Eh bien! voyez-vous, c'est assez difficile. Je veux dire qu'en fait c'est une affaire terriblement délicate. Il est possible qu'elle réagisse assez mal... c'est vraiment délicat à expliquer.

Il considéra Tommy l'air penaud. Pour sa part, le pseudo-directeur commençait à s'énerver. Il était l'heure de déjeuner et il pressentait qu'obtenir de ce client qu'il s'exprimât clairement s'avérerait un long et laborieux travail,

— A-t-elle disparu de son propre chef ou soupçonnez-vous un enlèvement? demanda-t-il d'un ton sec.

— Je ne sais pas. Pour être sincère, je ne sais rien du tout.

Tommy attira un carnet et un crayon.

— Tout d'abord, donnez-moi votre nom. Mon employé à la réception est habitué à ne jamais poser de questions. De cette façon, les consultations demeurent strictement confidentielles.

— Je vois. Une fameuse idée! Voyons, je m'appelle... heu... Smith.

— Votre vrai nom, s'il vous plaît?

Le visiteur, pris de court, admit;

— St. Vincent. Lawrence St. Vincent.

— Il est curieux de constater que dans la réalité, bien peu de personnes s'appellent Smith. Pour ma part, je n'en connais aucune. Et cependant, neuf individus sur dix ont recours à ce nom-là. Je suis en train d'écrire une monographie à ce sujet.

A ce moment, un timbre discret résonna sur son bureau. Cela voulait dire que Tuppence demandait à remplacer son mari. Tommy qui avait faim et qui nourrissait une profonde antipathie à l'égard de Mr St. Vincent, fut trop content de lui céder sa place.

Il prit le combiné avec un mot d'excuse. En écoutant son correspondant, son visage exprima successivement la surprise, la consternation puis une vague exaltation.

— Pas possible! s'exclama-t-il. Le Premier ministre lui-même? Bien sûr, dans ce cas, j'arrive tout de suite.

Il raccrocha et se tourna vers son visiteur.

— Mon cher monsieur, je dois vous demander de m'excuser. Une convocation des plus urgentes. Si vous voulez bien confier les détails de cette affaire à ma secrétaire particulière, elle s'en chargera à ma place.

Il se dirigea vers la porte adjacente.

— Miss Robinson?

Tuppence, offrant l'aspect de la parfaite secrétaire, s'avança discrètement. Tommy procéda aux présentations nécessaires et se retira.

— Une personne qui vous intéresse a donc disparu, Mr St. Vincent, résuma Tuppence d'une

voix douce en s'asseyant et consultant les notes de Tommy. Est-elle jeune ?

— Oh ! oui, jeune et... et... extrêmement jolie. L'expression de Tuppence se fit grave.

— Mon Dieu ! murmura-t-elle. J'espère...

— Vous ne voulez pas dire que quelque chose a pu lui arriver, au moins.

— Espérons-le, répondit-elle d'un ton fausement encourageant qui eut pour effet de déprimer tout à fait le visiteur.

— Écoutez-moi, Miss Robinson, il faut absolument que vous tentiez quelque chose. Ne lésinez pas sur les frais. Je ne pourrais supporter que le moindre mal lui soit infligé. Vous me paraissez très sympathique et cela ne me gêne pas de vous confier que je vénère le sol qu'elle foule de ses pas. C'est une fille épatante, absolument épatante.

— Comment s'appelle-t-elle et que savez-vous d'elle ?

— Elle s'appelle Jeannette... Je ne connais pas son nom de famille. Elle travaille dans un magasin de chapeaux... chez Mme Violette, dans Brook Street... mais elle est extrêmement honnête. Elle a toujours repoussé mes avances. Je suis allé hier à la fermeture de la boutique... J'ai vu les autres sortir mais pas elle. J'ai découvert qu'elle n'était

pas venue au magasin de la journée... elle n'a pas envoyé de mot d'excuse non plus... La vieille « Madame » était furieuse. J'ai obtenu l'adresse de sa logeuse qui m'apprit que Jeannette n'était pas rentrée le soir précédent et personne ne savait où elle pouvait être allée. Complètement affolé, j'ai pensé m'adresser à la police mais j'ai réalisé que Jeannette ne me pardonnerait jamais une telle initiative si elle avait simplement décidé de se rendre quelque part pour un jour ou deux. Je me suis alors souvenu qu'elle-même avait attiré mon attention sur votre annonce dans le journal, en remarquant qu'une des clientes de Mme Violette faisait grand cas de votre efficacité, de votre discrétion et tout. C'est pourquoi je m'adresse directement à vous.

— Je vois. Quelle est l'adresse de sa logeuse ?
Il la donna.

— Je pense que cela suffira, Mr St. Vincent. Dois-je comprendre que vous êtes fiancé à cette jeune personne ?

Il rougit.

— Heu... non, pas exactement. Je n'ai jamais abordé le sujet. Mais je puis vous assurer que j'ai l'intention de lui demander de m'épouser dès que je la reverrai... Si je la revois jamais.

Tuppence repoussa son carnet de notes.

— Voulez-vous avoir recours à notre service
« En 24 Heures » ?

— Qu'est-ce que c'est ?

— Les frais sont doubles mais nous mettons tout notre personnel disponible sur l'affaire. Si cette jeune personne est en vie, Mr St. Vincent, je pourrai vous révéler où elle se trouve, demain à la même heure.

— Hein ? Mais dites donc, c'est formidable !

— Nous n'employons que des gens expérimentés... et nous garantissons le résultat de nos enquêtes, ajouta Tuppence d'un ton professionnel.

— Extraordinaire ! Vous devez disposer d'un personnel exceptionnel ?

— Oh ! certainement. A propos, vous ne m'avez pas donné la description de la jeune fille.

— Elle a des cheveux absolument merveilleux... couleur d'or foncé qui fait penser au coucher de soleil... C'est ça, un coucher de soleil.

— Cheveux roux, inscrivit froidement Tuppence. Quelle taille, à votre avis ?

— Elle est assez grande, et elle a des yeux fantastiques, bleu foncé, je crois. Et un air décidé... Elle n'a pas peur de rabrouer un homme, vertement parfois !

Tuppence prit quelques notes supplémentaires puis ferma son carnet et se leva.

— Si vous voulez revenir demain à quatorze heures, je pense que nous aurons des nouvelles pour vous. Bonne journée, Mr St. Vincent.

Lorsque Tommy revint, il trouva Tuppence plongée dans l'almanach nobiliaire.

— J'ai tous les détails, lança-t-elle. Lawrence St. Vincent est le neveu et l'héritier du comte de Cheriton. Si nous réussissons dans cette affaire, cela nous assurera de la publicité dans les milieux les plus chics.

Tommy prit connaissance des notes concernant la jeune fille disparue.

— Que pensez-vous qu'il soit arrivé à cette fille, Tuppence?

— A mon avis, son cœur lui a dicté de fuir car l'amour qu'elle porte à ce jeune homme troublait sa tranquillité.

Tommy eut une moue sceptique.

— Je sais que cela arrive dans les romans mais je n'ai jamais rencontré de fille qui suive cette ligne de conduite.

— Non? Vous avez peut-être raison, Tommy. Mais j'ose affirmer que Lawrence St. Vincent accepterait facilement cette conclusion. A l'heure qu'il est, son esprit est bourré d'idées romanesques. Au fait, j'ai garanti un résultat dans 24 heures grâce à notre service spécial.

— Tuppence... espèce d'idiote! Qu'est-ce qui vous a poussé à agir de la sorte?

— Une impulsion. J'ai pensé que ça sonnait bien. Ne vous tracassez pas. Laissez-moi faire. Tuppence sait tout mieux que personne.

Elle sortit, laissant son mari perplexe et inquiet.

Bientôt il soupira, bâilla et partit à son tour, pour tenter l'impossible tout en maudissant l'imagination trop riche de son épouse.

Lorsqu'il revint deux heures plus tard, il surprit Tuppence sortant un paquet de biscuits d'un dossier, leur cachette habituelle.

— Vous semblez découragé, remarqua-t-elle. Qu'avez-vous fait?

— Le tour des hôpitaux avec la description de cette fille, grogna-t-il.

— Ne vous avais-je pas averti de me laisser m'en occuper?

— Vous ne pourrez la trouver à vous seule avant demain, deux heures!

— Vraiment! Eh bien! figurez-vous que je l'ai trouvée!

— Non?

— Un simple problème, D^r Watson. Tout ce qu'il y a de plus simple.

— Où est-elle en ce moment?

Tuppence dirigea son pouce par-dessus son épaule.

— A côté, dans mon bureau.

— Qu'est-ce qu'elle y fabrique ?

Tuppence se mit à rire.

— Son expérience passée m'incite à déduire qu'avec une bouilloire, un réchaud à gaz et une demi-livre de thé, placés sous son nez, le résultat est facile à deviner.

— Voyez-vous Tommy, continua-t-elle doucement, j'achète mes chapeaux chez Mme Violette et l'autre jour, j'ai reconnu parmi les employées, une de mes anciennes collègues de travail à l'époque où j'étais infirmière. Après la guerre, elle a abandonné les hôpitaux pour ouvrir une maison de chapeaux. Elle fit faillite et entra chez Mme Violette. Nous avons monté toute cette affaire entre nous. Elle devait attirer l'attention du jeune St. Vincent sur notre annonce et disparaître, afin de démontrer la merveilleuse efficacité des « Brillants Détectives de Blunt ». De la publicité pour nous et le stimulant indispensable qui doit amener le jeune homme à faire sa demande en mariage. Jeannette était au désespoir à ce sujet.

— Tuppence, vous me coupez le souffle ! Toute cette histoire est la machination la plus immorale dont j'aie jamais entendu parler. Vous forcez un

jeune homme à épouser quelqu'un qui n'est pas de son rang...

— Allons donc! Jeannette est une fille splendide... et le plus extraordinaire est qu'elle adore ce grand nigaud. Vous pouvez constater du premier coup d'œil que la famille St. Vincent a besoin de sang robuste. Jeannette fera le succès de son mari. Elle le couvrera comme une mère poule, mettra un frein aux cocktails et aux cabarets et lui fera mener une bonne vie saine du gentleman en province. Venez la voir.

Elle ouvrit la porte de communication.

Une grande fille avec de jolis cheveux auburn et un visage plaisant reposa la bouilloire fumante qu'elle tenait et se tourna vers les arrivants avec un sourire qui découvrit une belle rangée de dents blanches.

— J'espère que vous ne m'en voudrez pas, Nurse Cowley... je veux dire, Mrs Beresford. J'ai pensé que vous prendriez aussi une tasse de thé. Vous en avez tant préparé pour moi à l'hôpital au milieu de la nuit.

— Tommy, annonça Tuppence, laissez-moi vous présenter ma vieille amie, Nurse Smith.

— Vous avez bien dit Smith? Comme c'est curieux! — Il échangea une poignée de main —

Pardon? Oh! ce n'est rien ...une petite monographie que je pensais écrire.

— Remettez-vous, Tommy, ironisa Tuppence en lui offrant une tasse de thé. Maintenant, buvons ensemble, au succès de l'Agence Internationale de Détectives, aux « Brillants Détectives de Blunt »! qui ne connaissent jamais d'échec.

III

L'AFFAIRE DE LA PERLE ROSE

(*The Affair of the pink Pearl*)

— Que diable faites-vous dans cette position ? s'exclama Tuppence en pénétrant dans le sanctuaire de l'Agence Internationale de Recherches et trouvant son seigneur et maître affalé parmi un amas de livres.

Le coupable se releva pesamment.

— J'essayais de placer ces bouquins en haut de l'armoire et cette maudite chaise a cédé sous mon poids.

— D'où viennent ces livres ? — Tuppence ramassa un volume au hasard. — *The Hound of the Baskervilles*¹ — Je relirais celui-ci avec plaisir.

— Vous avez devancé mes intentions, déclara Tommy en chassant méticuleusement la poussière de ses vêtements. De temps à autre, nous devrions

1 *Le chien des Baskervilles*, roman très connu de Conan Doyle.

consacrer une demi-heure aux grands Maîtres du roman policier car, voyez-vous, Tuppence, je suis obligé de constater que nous ne sommes que des détectives amateurs. Évidemment, nous n'y pouvons rien, mais il serait bon que nous acquérions une technique. Ces romans comme *Le Chien des Baskervilles*, ont été écrits par les plus éminents auteurs de cette spécialité. J'ai l'intention de lire plusieurs écrivains et d'établir des comparaisons entre les méthodes employées pour résoudre les problèmes criminels.

— Vous savez, Tommy, bien souvent je me demande comment ces détectives imaginaires se seraient comportés dans la réalité.

Tuppence prit un autre volume dont elle lut le titre.

— Par exemple, il vous sera difficile de vous mettre dans la peau d'un Thorndyke : vous n'avez aucune expérience médicale, pas la moindre notion juridique et je ne pense pas que la science soit votre point fort ?

— Peut-être. Par contre, j'ai l'avantage de posséder une très bonne caméra et je me propose de photographier toutes sortes d'empreintes que j'étudierai à loisir. A présent, *mon amie*, faites fonctionner vos petites cellules grises... Que vous suggère ceci ?

Il montra du doigt l'intérieur de l'armoire où une robe de chambre aux motifs quelque peu futuristes voisinait avec une paire de babouches et un violon.

— C'est l'évidence même, mon cher Watson!

— Exact! Le cachet de Sherlock Holmes!

Il prit le violon et promena distraitement l'archet sur les cordes, ce qui eut pour effet immédiat d'arracher un cri d'agonie à Tuppence.

A ce moment, un timbre discret résonna sur le bureau, indiquant l'arrivée d'un client qu'Albert obligeait à patienter. En toute hâte, Tommy replaça le violon dans l'armoire et poussa les livres sur le bureau.

— Ce n'est pas que le temps presse tellement car je suis sûr qu'Albert a dû me dire en conversation téléphonique avec Scotland Yard. Allez dans votre bureau et mettez-vous à votre machine, Tuppence. Cela crée une atmosphère favorable. Non, après tout, restez là, vous prendrez des notes sous ma dictée. Jetons un coup d'œil sur notre victime avant qu'Albert ne nous l'envoie.

Ils s'approchèrent du judas et aperçurent une jeune personne à peu près du même âge que Tuppence, grande et brune, les traits tirés et le regard hautain.

— Vêtements bon marché mais originaux, remarqua Tuppence. Faites-la entrer, Tommy.

Une minute plus tard, la visiteuse échangeait une poignée de main avec le célèbre Mr Blunt, tandis que Tuppence demeurait assise, les yeux modestement baissés sur son carnet de notes.

— Ma secrétaire particulière, Miss Robinson, expliqua Blunt avec un geste de la main. Vous pouvez parler sans réserve en sa présence.

Il se renversa contre le dossier de son fauteuil, les yeux mi-clos et remarqua d'un ton banal :

— Emprunter l'autobus à cette heure de la journée doit vous paraître bien désagréable, Miss ?

— Je suis venue en taxi.

— Vraiment ?

Avec un regard de reproche, Tommy fixa le ticket accusateur qui dépassait du gant de l'inconnue. La jeune fille sourit et sortit le bout de papier bleu.

— Je l'ai ramassé dans la rue. Un de nos petits voisins en fait collection.

Tuppence toussa discrètement et son mari lui jeta un coup d'œil courroucé.

— Venons-en à ce qui vous amène, lança-t-il brusquement. Vous avez besoin de nos services, Miss...

— Kingston Bruce. J'habite chez mes parents à Wimbledon. Hier soir, une personne a perdu chez nous une perle de grande valeur. Mr St. Vincent qui se trouvait là, a parlé de votre agence au cours du dîner. Ma mère souhaiterait que vous vous chargiez de l'affaire.

Elle dit tout cela d'un ton maussade, presque à regret. Il apparaissait évident qu'elle ne partageait pas le désir de sa mère et qu'elle était venue contre son gré.

Intrigué, Blunt s'enquit :

— Vous n'avez pas appelé la police ?

— Non. Ce serait idiot si nous devions découvrir que l'objet a seulement roulé sous un meuble.

— Parce qu'il est possible que la solution soit aussi simple ?

Miss Kingston Bruce haussa les épaules.

— On fait bien souvent beaucoup d'histoires pour des bêtises...

Tommy s'éclaircit la voix et annonça d'un ton professionnel :

— Naturellement, je suis très occupé en ce moment.

— Je comprends.

La jeune fille se leva avec un soupir de soulagement qui n'échappa pas à Tuppence.

— Cependant, reprit le directeur, je pense que je puis m'arranger pour faire un saut à Wimbledon. Quelle adresse, s'il vous plaît ?

— Les Lauriers, Edgeworth Road.

— Prenez note, je vous prie, Miss Robinson.

La visiteuse hésita un moment avant de conclure assez sèchement :

— Nous attendrons donc votre visite. Au revoir.

— Drôle de fille, grogna Tommy dès qu'elle eut disparu. Assez difficile à comprendre.

— Je me demande si c'est elle qui a volé la perle... Allez, Tommy, rangeons ces livres et allons rendre visite aux Kingston Bruce. Au fait, qui serez-vous ? Sherlock Holmes ?

— Je crois que j'ai besoin d'expérience pour ce rôle. Je me suis bien laissé avoir avec le ticket d'autobus, hein ?

— Plutôt ! Si j'étais vous, je ne m'attaquerais pas trop à cette fille qui est fine comme l'ambre. Malheureuse aussi, la pauvre.

— Je suppose qu'il vous a suffi d'examiner le bout de son nez pour savoir déjà tout sur elle ?

— Voici ce qu'à mon avis nous devons trouver aux Lauriers, expliqua Tuppence, ignorant la remarque ironique de son mari. Une maison pleine

de snobs désireux d'appartenir à la meilleure société; le père, s'il vit encore, possède sans aucun doute un grade militaire important. La fille se plie à leur manière de vivre non sans en souffrir.

Tommy jeta un dernier coup d'œil sur les livres soigneusement alignés et prononça pensivement :

— Je crois que je serai Thorndyke, aujourd'hui.

— Cette affaire ne semble pourtant pas placée sous le signe médico-légal?

— Peut-être. Mais le temps me dure d'utiliser ma nouvelle caméra qui est supposée posséder le plus merveilleux objectif qui ait jamais existé.

— Je connais ce genre d'appareil. Lorsque vous avez fini la mise au point, choisi le diaphragme nécessaire, calculé le temps de pose et trouvé le cadrage convenable, votre cerveau est si épuisé que vous regrettez le simple Kodak Brownie.

— Seule, une âme sans ambition se contente d'un vulgaire Brownie.

— Eh bien! je vous parie que je puis obtenir un meilleur résultat de mon côté que vous du vôtre?

Tommy ignore le défi pour constater :

— Je devrais avoir un débourre-pipe. Je me demande où on achète ces engins-là?

— Il y a bien le tire-bouchon breveté que tante Araminta nous a offert pour Noël...

— Un étonnant engin de destruction et un cadeau plutôt inattendu, non ?

— Je serai Polton, décida brusquement Tuppence.

— Vous ? Vous ne seriez même pas capable d'accomplir le moindre de ses exploits !

— Je peux toujours me frotter les mains en guise de satisfaction ! C'est largement suffisant pour commencer. J'espère que, de votre côté, vous allez procéder à des moulages d'empreintes de pas ?

Tommy fut ainsi réduit au silence. Ayant récupéré le tire-bouchon de tante Araminta, ils sortirent la voiture et prirent la direction de Wimbledon.

Les « Lauriers » était une grande maison à l'architecture compliquée, fraîchement repeinte et entourée de plates-bandes où s'alignaient des files régulières de géraniums écarlates.

Un homme de haute taille, à la petite moustache blanche, et affectant une attitude martiale exagérée, ouvrit la porte avant que Tommy n'ait eu le temps de sonner.

— Je guettais votre venue, expliqua le solennel gentleman. Mr Blunt, si je ne me trompe pas ? Je suis le colonel Kingston Bruce. Venez jusqu'à mon bureau, je vous prie.

Il les guida vers une petite pièce située à l'arrière de la maison.

— Le jeune St. Vincent m'a dit des merveilles de votre agence. D'ailleurs, j'avais déjà remarqué votre annonce dans le journal. Ce service de 24 heures que vous garantissez... une idée remarquable! C'est exactement ce qu'il me faut.

Maudissant Tuppence en son for intérieur, Tommy répondit :

— Très bien, mon colonel.

— L'affaire est des plus ennuyeuses, Mr Blunt, des plus ennuyeuses.

— Peut-être pourriez-vous m'exposer les faits? suggéra Tommy légèrement énervé.

— Certainement... Nous hébergeons, pour quelques jours encore, une très vieille et chère amie, Lady Laura Barton, fille du défunt comte Carrowway. Le comte actuel, son frère, a prononcé récemment un discours tout à fait remarquable à la Chambre des Lords. Comme je le disais, Lady Barton est une de nos vieilles et chères amies. Un couple d'Américains de passage en Angleterre, les Hamilton Betts se montraient très désireux de faire sa connaissance. « Rien de plus facile » leur proposai-je. « Elle est justement chez moi. Venez passer le week-end avec nous? » Vous savez sans doute ce que les titres de noblesse

représentent aux yeux des Américains, Mr Blunt.

— Ils ne sont pas les seuls.

— Hélas, ce n'est que trop vrai, cher Mr Blunt. Je ne déteste rien plus qu'un snob. Donc, comme je le disais, les Betts arrivèrent pour le week-end. Hier soir, au cours d'une partie de bridge, le fermoir du pendentif que portait Mrs Hamilton Betts se cassa. Elle le déposa sur une petite table avec l'intention de le reprendre au moment où elle se retirerait. Malheureusement, elle l'oublia. Je dois vous expliquer, Mr Blunt, que le pendentif comprenait deux sortes d'ailes en petits diamants et entre les deux, une grosse perle centrale. Le pendentif a été retrouvé ce matin à sa place mais la perle, un joyau de grande valeur, en avait été arrachée.

— Qui a découvert le pendentif?

— La bonne affectée au service de la table, Gladis Hill.

— Avez-vous quelque raison de la soupçonner?

— Elle est à notre service depuis plusieurs années et nous l'avons toujours jugée parfaitement honnête. Mais, naturellement, on ne sait jamais...

— Exactement. Pouvez-vous m'énumérer les membres de votre personnel et les personnes présentes au repas d'hier soir?

— Nous avons une cuisinière, ici depuis

seulement deux mois, mais qui n'a pas eu l'occasion de s'approcher du salon hier soir. Cela est également le cas pour la fille de cuisine, Alice Cummings, depuis longtemps à notre service. Sans oublier la domestique qui accompagne Lady Laura : une Française.

Le colonel prononça ces derniers mots avec emphase mais son vis-à-vis ne se laissa pas impressionner.

— Bien. Et les convives ?

— Mr et Mrs Betts, nous, ma femme et ma fille, Lady Laura et le jeune St. Vincent. Mr Rennie fit une courte apparition après le repas.

— Qui est Mr Rennie ?

— Un type des plus douteux. Un socialiste ! Beau garçon d'ailleurs, doué surtout pour les discussions spécieuses. Mais un homme, je n'ai pas peur de le dire, auquel je n'accorderais jamais la moindre confiance. Bref, quelqu'un d'assez dangereux, à mon avis.

— En fait, coupa sèchement Tommy, c'est lui que vous soupçonnez ?

— Mr Blunt, je suis sûr qu'un homme soutenant les points de vue qu'il soutient, ne peut avoir de principes. Quoi de plus facile pour lui que de choisir un moment où le jeu nous absorbait tous, pour s'emparer de la perle ? Il y eut plusieurs

circonstances favorables pour le voleur au cours de la partie..., un surcontre sans atout, entre autres, et une discussion pénible lorsque ma femme commit la faute de ne pas soutenir son partenaire.

— Quelle a été la réaction de Mrs Betts en constatant le vol ?

— Elle voulait que j'appelle la police, répondit le colonel à contre cœur. Cela naturellement, après que nous eûmes fouillé toute la pièce au cas où la perle aurait roulé sous un meuble.

— C'est vous qui avez dissuadé Mrs Betts de s'en remettre à la police ?

— Je me suis opposé à cette publicité désagréable, soutenu par ma femme et ma fille. Ma femme se souvint alors de l'allusion à votre agence faite par St. Vincent... plus particulièrement de votre service spécial « En 24 heures ».

Tommy acquiesça, le cœur lourd.

— De toute manière, un échec n'aura pas de conséquences graves. S'il nous faut avoir recours à la police, nous pourrons toujours expliquer que croyant le joyau égaré, nous l'avons longtemps cherché. Je vous signale que personne n'a été autorisé à quitter la maison, ce matin.

— A part votre fille, intervint Tuppence.

— A part ma fille qui a tout de suite proposé de vous confier l'affaire.

Tommy se leva.

— Nous agirons de notre mieux pour vous donner satisfaction, mon colonel. J'aimerais voir le salon et la table où se trouvait le pendentif. Ensuite, je poserai quelques questions à Mrs Betts. Après, j'interrogerai les domestiques... ou plutôt mon assistante, Miss Robinson s'en chargera.

Le colonel Kingston Bruce se leva et les entraîna à travers le hall. De la porte entrouverte vers laquelle ils se dirigeaient, la voix de Miss Kingston Bruce, qu'ils reconnurent, leur parvint, fort irritée :

— Vous savez parfaitement, mère, qu'elle est arrivée un jour avec une petite cuillère dans son manchon !

Un moment plus tard, ils furent présentés à Mrs Kingston Bruce, une femme morose aux gestes alanguis. Sa fille accueillit les nouveaux venus d'un bref signe de tête. Elle affichait un air plus renfrogné que jamais.

Mrs Kingston Bruce se tourna vers son enfant pour conclure leur discussion :

— Je crois savoir qui l'a prise. C'est cet affreux jeune homme socialiste. Il adore les Russes et les

Allemands et déteste les Anglais... Que pouvez-vous attendre d'autre de sa part ?

— Il ne l'a jamais touchée, répondit la jeune fille fièrement. Je n'ai pas cessé de l'observer hier soir et je l'aurais sûrement vu s'il s'était emparé de la perle !

Elle défia l'assistance, le front haut.

Tommy créa une diversion en demandant à parler à Mrs Betts. Lorsque les Kingston Bruce se furent retirés pour aller prévenir l'Américaine, il chuchota :

— Je me demande quelle est la personne qui cachait une petite cuillère dans son manchon ?

— Je me le demande aussi, répondit Tuppence à voix basse.

Une femme forte, à la voix assurée, fit irruption dans la pièce. Son mari qui la suivait, montrait un air résigné.

— Il est bien exact, Mr Blunt, entama Mrs Betts, que vous êtes un détective privé et que vous résolvez tous les problèmes en un rien de temps ?

— « Le Rapide » est mon surnom, madame. Permettez-moi de vous poser quelques questions.

Les événements qui suivirent s'enchaînèrent rapidement. Tommy examina le pendentif endommagé, la table où il avait été posé et Mr Betts

sortit de sa torpeur pour faire allusion à la valeur de la perle en dollars.

L'apprenti-détective eut très vite la certitude qu'il n'aboutissait à rien.

— Je crois que cela suffira, déclara-t-il. Miss Robinson, veuillez m'apporter mon appareil spécial.

Miss Robinson s'exécuta.

— Une petite invention personnelle, expliqua Tommy à la ronde. Vous voyez, rien en apparence ne le différencie d'un appareil photographique ordinaire.

Sous l'œil respectueux des Betts, il prit des clichés du bijou, de la table et du salon.

Puis, Miss Robinson fut priée d'aller interroger les domestiques.

Devant l'impatience que reflétaient les visages du colonel et de Mrs Betts, Tommy crut bon de fournir quelques explications.

— Voici où en est la situation. Ou bien la perle est encore dans la maison... ou elle n'est plus dans la maison.

— Très juste, répondit le colonel avec peut-être plus d'enthousiasme que la remarque n'en justifiait.

— Si elle n'est plus dans la maison, elle peut se trouver n'importe où. Mais si elle est dans la maison, le champ des recherches est restreint...

— Et une fouille doit être entreprise, coupa le colonel. Je comprends et je vous donne *carte blanche*, Mr Blunt. Fouillez du grenier à la cave.

— Oh! Charles, murmura plaintivement Mrs Kingston Bruce, pensez-vous que ce soit raisonnable? Les domestiques vont se formaliser et ils risquent de nous quitter.

— Nous fouillerons leurs appartements en dernier, concéda le détective. Le voleur a sûrement dissimulé le joyau là où personne ne songerait à le chercher.

— Il me semble avoir lu cela quelque part, observa le colonel.

— Vous vous souvenez probablement de l'affaire « Le Roi en discute avec Bailey » qui créa un précédent.

— Heu... oui, l'ancien militaire paraissait cependant incertain.

— Voyons... la cachette la moins évidente est l'appartement de Mrs Betts.

— Le mien? Ce serait vraiment original!

Sans plus de façon, elle conduisit le jeune homme à sa chambre où Tommy utilisa une fois de plus son appareil.

Tuppence se joignit bientôt à eux.

— J'espère que vous ne vous opposerez pas

à ce que mon assistante jette un coup d'œil dans votre penderie, Mrs Betts ?

— Pas du tout. Avez-vous encore besoin de moi ?

Tommy lui assura qu'il n'avait aucune raison de la retenir plus longtemps et elle se retira.

— Nous ferons aussi bien de continuer à jouer le jeu, annonça Tommy, mais personnellement, je ne pense pas que nous ayons la moindre chance de tomber sur cette perle. Maudite soit votre géniale idée de garantir un résultat satisfaisant en 24 heures, Tuppence.

— Écoutez. Les domestiques, j'en suis sûre, ne savent rien, mais j'ai réussi à faire parler la bonne française. Il paraît que la dernière fois que Lady Laura se trouvait ici, il y a un an, elle est revenue de chez des amis des Kingston Bruce avec lesquels elle avait pris le thé, et une petite cuillère est tombée de son manchon. Tout le monde a pensé que la petite cuillère s'était égarée là par mégarde. Mais, ce ne fut pas la seule fois où pareil... accident se produisit. D'un bout de l'année à l'autre, Lady Laura est invitée. J'imagine qu'elle n'a pas un sou vaillant, mais son titre lui ouvre certaines portes. Coïncidence ou pas... des vols ont eu lieu lors de son passage

dans cinq maisons différentes, vols allant de bagatelles à des bijoux de valeur.

— Fichtre! Savez-vous où est sa chambre?

— Juste en face.

— M'est avis que nous devrions y jeter un rapide coup d'œil.

Ils poussèrent la porte qu'ils trouvèrent entrebâillée et découvrirent un appartement spacieux, aux meubles laqués blancs et agrémenté de longs rideaux rose pâle qui encadraient la large fenêtre. Une porte intérieure s'ouvrait sur la salle de bain. Une jeune fille, mince et brune, vêtue avec discrétion, en émergea. A la vue des intrus, elle poussa une exclamation étouffée.

— Voici Élise, Mr Blunt, annonça Tuppence, la bonne de lady Laura.

Tommy pénétra dans la salle de bains et admira les installations somptueuses et ultra-modernes. Pour dissiper l'attitude méfiante de la jeune Française, il lança d'un ton enjoué :

— Vous êtes occupée à vos travaux, mademoiselle Élise?

— Oui, monsieur. Je nettoie la baignoire de Milady.

— Voyons, cela ne vous ennuerait pas de laisser cette tâche un moment pour m'aider à

prendre des photos? J'ai un appareil particulier avec lequel je photographie toutes les pièces.

La porte de communication claqua brusquement dans son dos. Élise sursauta :

— Qui a fermé cette porte?

— Ce doit être le vent, suggéra Tuppence.

— Retournons dans l'autre pièce, grommela Tommy.

Élise voulut leur ouvrir la porte mais la poignée résista à sa pression.

— Que se passe-t-il? demanda vivement Tommy.

— Quelqu'un a dû fermer à clé de l'extérieur.

Elle prit une serviette et essaya à nouveau. Cette fois, la poignée tourna et la porte s'ouvrit sans problème.

— *Voilà qui est curieux?*¹ Elle devait être coincée.

La chambre à coucher était vide. Tommy récupéra son attirail et les deux jeunes femmes travaillèrent sous ses ordres. Mais de temps en temps, le regard du détective se posaient sur la porte de communication.

— Je me demande pourquoi cette porte refusait de s'ouvrir, murmura-t-il.

Il alla l'examiner avec minutie, l'ouvrit et la

1 En français dans le texte.

referma plusieurs fois. La poignée fonctionnait à la perfection.

— Encore un cliché, annonça-t-il en soupirant. Voulez-vous écarter ce rideau rose, mademoiselle Élise ? Merci. Maintenez-le ainsi.

Le déclic familial se produisit, Tommy referma soigneusement sa caméra puis évoqua une excuse quelconque pour se débarrasser de la Française et saisissant Tuppence par le bras, lui souffla :

— Écoutez, j'ai une idée. Pouvez-vous rester ici ? Fouillez partout... cela prendra du temps. Essayez d'obtenir une interview avec la vieille Lady mais ne l'alarmez pas. Dites lui que vous soupçonnez la bonne qui assure le service de la salle à manger. Mais quoi que vous fassiez, ne la laissez pas sortir de la maison. Je vais prendre la voiture et reviendrai le plus rapidement possible.

— D'accord. Ne soyez pas trop sûr de vous, cependant. Vous oubliez un détail : la fille de la maison... J'ai appris à son sujet un fait qui m'intrigue. D'après l'heure à laquelle elle a quitté les « Lauriers » pour venir nous voir, elle aurait mis deux heures pour arriver à l'agence. C'est impensable ! Où donc s'est-elle rendue durant ce laps de temps ?

— Effectivement, il y a quelque chose de louche, là-dessous, admit Tommy. Suivez la piste qu'il

vous plaira mais cependant, ne permettez pas à Lady Laura de quitter la maison. Qu'est-ce que cela ?

Son oreille fine venait de percevoir un léger bruissement sur le palier. Il bondit vers la porte mais trouva le corridor vide.

— Au revoir donc, lança-t-il. Je reviendrai dès que je le pourrai.

* * *

Tuppence regarda la voiture s'éloigner, l'esprit troublé. Tommy semblait tellement sûr... pour sa part, elle hésitait. Il y avait une ou deux choses qu'elle ne comprenait pas très bien.

De la fenêtre où elle surplombait l'entrée, elle aperçut un homme qui, sortant de l'abri d'une porte cochère, s'avavançait vers la maison. Presque aussitôt, la sonnette de la porte d'entrée résonna.

Tuppence abandonna son poste d'observation et dévala les escaliers. Elle fit un geste impératif à Gladis Hill qui émergeait dans le hall et alla ouvrir elle-même au visiteur.

C'était un grand jeune homme maigre, aux vêtements mal ajustés et à l'œil sombre.

Après une courte hésitation, il s'enquit :

— Miss Kingston Bruce est-elle là ?

Elle s'effaça pour le laisser passer.

— Mr Rennie, si je ne me trompe pas ? dit-elle dans un sourire.

Il jeta un rapide coup d'œil sur l'inconnue.

— En effet.

— Veuillez entrer par ici.

Elle le suivit dans le bureau qui se trouvait vide et en referma la porte.

Rennie lui fit face, les sourcils froncés.

— Je veux voir Miss Kingston Bruce.

— Je doute que ce soit possible, répondit son interlocutrice sans se troubler.

— Mais qui êtes-vous, demanda-t-il avec rudesse.

— Agence internationale de Recherches Blunt.

Le jeune homme tressaillit.

— Je vous en prie, asseyez-vous, Mr Rennie. Pour commencer, nous sommes au courant de la visite que vous a rendue Miss Kingston Bruce, ce matin.

C'était là une hypothèse audacieuse mais elle réussit. Devinant la consternation du garçon, Tuppence enchaîna vivement :

— Trouver la perle est ce qui importe le plus, Mr Rennie. Personne dans cette maison ne sou-

haïte de... publicité. Ne pourrions-nous pas en venir à quelque arrangement ?

Il la fixa.

— Je me demande ce que vous savez... Laissez-moi réfléchir un moment.

Il se cacha le visage dans les mains puis posa une question des plus insolites :

— Dites-moi, est-ce vrai que le jeune St. Vincent doit se marier ?

— Certain. Je connais sa fiancée.

Rennie prit soudain un ton confidentiel.

— Ces derniers temps ont été difficiles. Ils n'ont cessé de tourmenter Béatrice du matin au soir. Ils veulent absolument la jeter à la tête de ce type. Tout ça, parce qu'un jour, il héritera d'un titre. Si j'étais le maître...

— Laissons la politique de côté, coupa vivement Tuppence. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi vous pensez que c'est Miss Kingston Bruce qui a volé la perle ?

— Je... je n'ai jamais pensé cela.

— Si... assura calmement son vis-à-vis. Je vous ai surpris, guettant le départ du détective et lorsque le champ a été libre, vous êtes venu demander à parler à la jeune fille. C'est clair. Si c'était vous le voleur, vous n'auriez pas l'air aussi inquiet.

— Son attitude me parut si étrange... Elle est

venue me voir ce matin pour m'apprendre le vol, expliquant qu'elle se rendait dans une agence de détectives privés. Elle paraissait sur le point de me confier quelque chose sans parvenir à l'exprimer.

— En ce qui me concerne, seule la perle m'intéresse. Vous feriez mieux d'aller vous expliquer avec Miss Kingston Bruce.

Mais à ce moment, le colonel Kingston Bruce entra dans la pièce.

— Le déjeuner est servi, Miss Robinson. Vous vous joindrez bien à nous. Le...

Il s'interrompit pour lancer un regard furibond au visiteur.

— De toute évidence, observa ce dernier, vous n'avez pas l'intention de m'inviter ? J'ai compris, je m'en vais.

— Revenez plus tard, lui souffla Tuppence alors qu'il passait près d'elle.

La jeune femme suivit le maître de maison qui continuait de bougonner dans sa moustache sur l'impudence éhontée de certains individus. Ils pénétrèrent dans une salle à manger massive où la famille se trouvait déjà réunie. Une seule personne était inconnue de Tuppence.

— Lady Laura, voici Miss Robinson qui nous prête aimablement son concours.

La vieille dame inclina la tête et se mit en devoir de dévisager la nouvelle venue à travers son face-à-main. C'était une grande femme mince, au sourire triste, à la voix douce et à l'œil perçant. Tuppence lui retourna son regard inquisiteur et les yeux de lady Laura se baissèrent.

Après le repas, l'aristocrate engagea nonchalamment la conversation et s'enquit, sans en avoir l'air, des progrès de l'enquête. Tuppence fit adroitement allusion à la suspicion qui pesait sur Gladis Hill, mais son attention commençait à délaisser Lady Laura. Pour elle, la vieille dame pouvait à la rigueur escamoter des petites cuillères et autres objets similaires, mais sûrement pas la perle rose.

Bientôt, la jeune femme se remit au travail. Le temps passait. Aucune nouvelle de Tommy et ce qui importait plus encore à ses yeux, aucune nouvelle de Mr Rennie.

En sortant d'une chambre, elle se heurta inopinément à Béatrice Kingston Bruce qui se dirigeait vers les escaliers, habillée pour sortir.

— J'ai peur que vous ne puissiez vous absenter pour le moment, observa Tuppence.

La jeune fille la toisa avec mépris.

— Que je sorte ou non, ne vous concerne en rien.

— Il n'empêche qu'avertir la police ou non relève de mes attributions.

A ces mots, la jeune fille pâlit.

— Non. Il ne faut pas... je ne sortirai pas... mais n'en faites rien, je vous en prie!

Elle agrippa la secrétaire d'un air suppliant.

— Chère Miss Kingston Bruce, déclara Tuppence, tranquillement. Pour moi, l'affaire a été limpide dès le début. Je...

Dans le fort de la discussion, Tuppence n'avait pas entendu le timbre de l'entrée et, étonnée, elle découvrit Tommy qui grimpait les escaliers en courant alors que, dans le hall, un homme de forte corpulence, aux épaules massives, ôtait respectueusement son chapeau melon.

— Inspecteur Marriot de Scotland Yard, se présenta-t-il dans un sourire.

Poussant un cri, Béatrice Kingston Bruce s'arracha à la poigne de Tuppence et dévala les escaliers au moment où la porte s'ouvrait à nouveau devant Mr Rennie.

— Vous venez de tout gâcher, lança Tuppence furieuse.

— Hé? grogna Tommy au passage.

Il se précipita dans la chambre de lady Laura puis dans la salle de bains et réapparut avec un gros morceau de savon.

L'inspecteur grimpait l'escalier à sa rencontre tout en expliquant :

— Elle s'est laissée emmener sans histoire. Elle n'en était pas à son coup d'essai et belle joueuse, elle sait reconnaître quand le coup est raté. Et la perle ?

— J'ai idée, répondit Tommy lui tendant son butin, que vous la trouverez là-dedans.

Une lueur de satisfaction anima le regard de l'inspecteur.

— Un vieux truc qui réussit encore. Coupez un morceau de savon en deux, creusez une niche pour le bijou et reformez le savon que vous passez sous l'eau chaude. Du bon travail, monsieur.

Tommy accepta le compliment avec satisfaction et regagna le rez-de-chaussée en compagnie de Tuppence. Là, ils furent accueillis par le colonel qui serra chaleureusement la main de Tommy.

— Cher monsieur, je ne puis assez vous remercier. Lady Laura tient aussi à vous exprimer sa gratitude.

— Je suis heureux que nous vous ayons donné satisfaction, répondit simplement le détective. Mais j'ai peur de ne pouvoir rester plus longtemps. Un rendez-vous des plus urgents m'attend. Un membre du Cabinet...

Il sortit à grandes enjambées et sauta au volant de sa voiture. Tuppence s'installa près de lui.

— Mais Tommy, s'exclama-t-elle, ils n'ont pas arrêté lady Laura en fin de compte ?

— C'est vrai ! Je ne vous ai pas mise au courant ! Ils n'ont pas arrêté lady Laura mais Élise.

— Vous voyez, ajouta-t-il alors que sa compagne demeurait abasourdie, j'ai moi aussi souvent essayé d'ouvrir une porte alors que je me lavais les mains. C'est impossible. Et cet après-midi, je me suis demandé ce qu'Élise avait bien pu fabriquer avec le savon pour que ses mains en soient tout imprégnées. Vous vous souvenez qu'ensuite elle s'est servie d'une serviette de toilette, enlevant ainsi les traces qui recouvraient la poignée ? Il m'est brusquement venu à l'esprit qu'un voleur professionnel trouverait l'idée assez ingénieuse de se faire engager comme domestique par une lady soupçonnée de kleptomanie et qui, de plus, est souvent invitée dans d'excellentes maisons. Je me suis donc arrangé pour photographier Élise en même temps qu'un coin de la chambre de sa maîtresse, et filai vers le bon vieux Scotland Yard. Rapide développement du négatif... photo. Élise est une vieille connaissance du Yard qui l'avait un peu perdue de vue.

— Et quand je pense, conclut Tuppence qui

venait de retrouver l'usage de la parole, que ces deux jeunes idiots se soupçonnaient mutuellement ! Mais pourquoi ne m'avez-vous pas mise au courant de vos intentions avant de partir ?

— Ma savante amie oublie que Thorndyke ne parle jamais avant le dénouement. D'autre part, Tuppence, vous et votre amie Jannette Smith, m'avez fait marcher la dernière fois, n'est-ce pas ? A présent, nous sommes quittes !

IV

L'AVENTURE DU MONSTRE ÉTRANGER

(The adventure of the sinister stranger)

— Une journée bougrement ennuyeuse, grogna Tommy en bâillant à se décrocher la mâchoire.

— Presque l'heure du thé, enchaîna Tuppence qui bâilla à son tour.

Les affaires n'étaient guère prospères pour l'Agence Internationale de Recherches. La lettre tant attendue du marchand de jambons n'arrivait pas et les enquêtes sérieuses ne se présentaient pas vite.

Albert, le garçon de courses, entra avec un paquet cacheté qu'il déposa sur la table.

— Le Mystère du colis cacheté, annonça Tommy d'un ton emphatique. Contient-il les perles légendaires d'une Grande Duchesse russe ? Ou est-ce une machine infernale destinée à faire sauter les « Célèbres Détectives de Blunt » ?

— En réalité, remarqua Tuppence en déchirant

l'emballage, c'est mon cadeau de mariage pour Francis Haviland. Très chic, vous ne trouvez pas ?

Tommy prit le mince étui à cigarettes en argent qu'elle lui tendait, remarqua l'inscription gravée de sa main : « *A Francis de la part de Tuppence* », l'ouvrit, le referma et hocha la tête en signe d'appréciation.

— Vous jetez votre argent par les fenêtres, ma chère. Pour mon anniversaire, le mois prochain, je veux le même, mais en or. Quelle idée de gâcher une pareille merveille pour un Francis Haviland qui a toujours été et sera le plus parfait imbécile que Dieu créa jamais !

— Vous oubliez que je lui servais de chauffeur durant la guerre, alors qu'il était général. Ah ! c'était le bon vieux temps.

— C'est vrai, concéda Tommy. Je me souviens des nombreuses beautés qui venaient m'embrasser à l'hôpital. Cependant, je ne leur envoie pas pour autant à chacune, un cadeau de mariage. Je ne crois pas que la mariée appréciera beaucoup votre présent, Tuppence.

— C'est joli et peu encombrant à porter, ne trouvez-vous pas ? remarqua Tuppence faisant peu de cas de son observation.

Tommy glissa l'objet dans sa poche.

— Parfait ! approuva-t-il. Hello ! voici Albert

avec le dernier courrier de la journée. Très probablement, la Duchesse de Perthshire nous charge de retrouver son précieux pékinois.

Ensemble, ils trièrent les lettres. Soudain, Tommy laissa échapper un sifflement prolongé et brandit un pli.

— Une enveloppe bleue avec un timbre russe. Vous souvenez-vous de ce qu'a dit le Chef à ce sujet ?

— Enfin, un événement palpitant ! s'exclama Tuppence. Ouvrez-la vite et voyez si son contenu est conforme aux prévisions. Il doit s'agir d'un marchand de jambons, je crois?... Une minute, Tommy ; nous n'avons pas de lait pour le thé : le laitier a oublié de nous en laisser. Je vais envoyer Albert nous en acheter.

Elle revint quelques instants plus tard, ayant expédié Albert en course et trouva Tommy la missive à la main.

— Comme nous le pensions, Tuppence, c'est presque mot pour mot, ce que le Chef nous annonçait.

Tuppence lut à son tour.

Les phrases s'allongeaient en un style guindé et semblaient parvenir d'un Gregor Feodorsky, anxieux de recevoir des nouvelles de sa femme. L'Agence Internationale de Recherches était

priée de ne pas regarder à la dépense dans son effort pour la retrouver. Personnellement, Feodorsky ne pouvait quitter son pays pour le moment, à cause d'une crise dans la vente des porcs.

— Je me demande ce que tout ça signifie vraiment? observa pensivement Tuppence en étalant la missive devant elle.

— Un code quelconque, je suppose. Mais là n'est pas notre affaire. Nous devons nous borner à le transmettre au Chef le plus rapidement possible. Auparavant, il nous faut décoller le timbre pour vérifier si le numéro 16 se trouve bien inscrit en dessous.

— D'accord. Mais j'imagine...

Elle s'arrêta net et Tommy surpris de son soudain silence, leva la tête pour découvrir la large silhouette d'un inconnu qui obstruait l'entrée de la pièce.

L'intrus avait un air imposant, la carrure massive et un visage tout rond terminé par une mâchoire puissante. Il devait avoir dans les quarante-cinq ans.

— Je vous prie de m'excuser, commença-t-il en s'avancant chapeau à la main. Ayant trouvé votre bureau de réception vide et cette porte ouverte, j'ai pris la liberté de venir vous impor-

tuner. Je suis bien à l'Agence Internationale de Détectives de Mr Blunt ?

— Certainement.

— Et vous êtes probablement Mr Blunt. Mr Théodore Blunt ?

— Lui-même. Vous désirez me consulter ? Voici ma secrétaire, Miss Robinson.

Tuppence inclina gracieusement la tête mais continua de surveiller étroitement l'inconnu à travers ses cils baissés. Elle se demandait combien de temps il s'était tenu à la porte et ce qu'il avait pu voir et entendre. Il ne lui échappait pas que même lorsqu'il s'adressait à Tommy, son regard revenait vers le papier bleu qu'elle tenait à la main.

La voix de Tommy la ramena sèchement aux besoins du moment.

— Miss Robinson, s'il vous plaît, prenez note. A présent, monsieur, veuillez avoir l'obligeance de m'exposer la raison de votre visite.

Tuppence saisit son carnet et son crayon et le gros homme commença d'un ton bourru :

— Mon nom est Bower. D^r Charles Bower. Je vis à Hampstead où se trouve mon cabinet de consultations. Je suis venu à vous, Mr Blunt parce que plusieurs événements plutôt étranges se sont produits récemment.

— Je vous écoute, Mr Bower.

— Deux fois au cours de la semaine dernière, j'ai été appelé par téléphone pour des cas d'urgence et... ces appels étaient faux. La première fois, j'ai pensé qu'on avait voulu me faire une mauvaise plaisanterie mais, à mon retour, la fois suivante, j'ai constaté que certains de mes papiers personnels avaient été manipulés et replacés en désordre. A la réflexion, il me sembla que la même chose s'était produite la première fois. J'ai inspecté tous mes tiroirs de plus près et acquis ainsi la certitude que mon bureau entier avait subi une fouille complète et hâtive.

Mr Bower s'arrêta et fixa son vis-à-vis d'un œil interrogateur.

— Et alors, Mr Bower? dit le détective en souriant.

— Qu'en pensez-vous?

— Ma foi, tout d'abord, j'aimerais connaître les faits. Que gardez-vous donc dans votre bureau?

— Mes papiers personnels.

— Oui, mais encore? En quoi consistent-ils? Que représentent-ils aux yeux d'un simple voleur... ou de toute autre personne?

— Je ne pense pas que, pour un malfaiteur ordinaire, ils puissent présenter la moindre valeur mais mes notes sur certains alcaloïdes mal connus

pourraient intéresser quelqu'un pourvu des connaissances techniques appropriées. J'étudie ces alcaloïdes depuis quelques années. Ce sont des poisons mortels virulents et presque impossibles à déceler, qui déclenchent des réactions inconnues.

— Leur secret aurait donc une valeur marchande ?

— Pour des personnes sans scrupules, oui.

— Et vous soupçonnez... qui ?

Le médecin haussa ses massives épaules.

— D'après les apparences, aucune porte de la maison n'a été forcée. Il s'agirait donc de quelqu'un qui vit sous mon toit. Et cependant, je ne puis croire...

Il s'interrompit brusquement pour reprendre d'un ton grave :

— Mr Blunt, je dois m'en remettre entièrement à vous. Je n'ose confier cette affaire à la police. De mes trois domestiques, je suis presque complètement sûr. Ils me servent depuis longtemps avec fidélité. Cependant, on ne sait jamais. Et j'ai mes deux neveux, Bertram et Henry. Henry est un bon garçon... un très bon garçon. Il ne m'a jamais donné le moindre souci. Un excellent jeune homme qui travaille dur. Bertram, hélas, est de caractère complètement opposé : révolté, dépensier et d'une paresse désespérante.

— Si je comprends bien, vous soupçonnez

votre neveu Bertram d'être mêlé à cette affaire ? Pour ma part, je ne suis pas de cet avis. Ce serait plutôt Henry, le trop bon garçon que je soupçonnerais.

— Mais pourquoi ?

— Pour demeurer en accord avec la tradition. D'après mon expérience, cher monsieur, les individus louches sont toujours innocents et vice versa. En vérité, je suis de plus en plus enclin à accuser le bon Henry.

— Excusez-moi, intervint Tuppence d'une voix différente, si j'ai bien compris, le D^r Bower avait l'habitude de garder ces notes sur... heu... des alcaloïdes mal connus, dans son bureau avec ses autres papiers ?

— Dans le même bureau, Miss, mais à l'abri dans un tiroir secret dont je suis le seul à connaître l'existence. C'est la raison pour laquelle ils ont échappé jusqu'ici au chercheur.

— Et en quoi puis-je vous être utile dans cette affaire, Mr Bower ? demanda Tommy. Prévoyez-vous qu'une troisième fouille aura lieu ?

— Mr Blunt, j'ai tout lieu de le croire. Cet après-midi même, j'ai reçu un télégramme d'un de mes clients que j'avais envoyé à Bournemouth, il y a quelques semaines. D'après le télégramme, cet homme se trouve dans un état critique et me

prie d'aller le voir de toute urgence. Rendu méfiant par les événements dont je vous ai parlé, j'ai télégraphié à mon tour à Bournemouth avec réponse payée. J'ai appris que mon malade, qui se porte bien, n'a jamais cherché à me contacter. Il m'est alors venu une idée. Si je feignais de tomber dans le piège et simulais mon départ pour Bournemouth, nous serions presque certains de surprendre le ou les voleurs à l'œuvre. On attendra, sans aucun doute que tout le monde soit couché pour entreprendre le travail. Je suggère que vous me retrouviez devant chez moi, ce soir vers 22 heures, afin que nous nous mettions ensemble à la tâche.

— C'est-à-dire prendre le voleur la main dans le sac, conclut Tommy qui tambourinait la table avec un coupe-papier. Votre plan me paraît bon. Je n'y trouve pas de faille. Voyons, votre adresse est...

— Les Mélèzes, Hangman's Lane... un endroit assez désert, je le crains. Mais, vous avons une vue magnifique sur Hampstead Heath.

— Parfait.

Le visiteur se leva.

— Je vous attendrai donc devant Les Mélèzes... mettons à 22 h 55 par mesure de précaution ?

— 22 h 55, entendu. Bon après-midi, D^r Bower.

Tommy se leva, pressa le timbre placé sur son bureau et Albert parut pour reconduire le client. Le médecin se déplaçait avec une claudication accentuée qui n'affectait en rien son allure de colosse.

— Un adversaire difficile, murmura Tommy entre ses dents. Eh bien! Tuppence, ma vieille, qu'en pensez-vous?

— Je vais vous le dire en deux mots : *Clubfoot!*

— Comment?

— J'ai dit, Clubfoot. Mon étude des classiques n'a pas été vaine. Tommy, cette affaire est un coup monté. Alcaloïdes inconnus... et puis quoi, encore?... Je n'ai jamais entendu pareil roman!

— Je dois avouer que je n'ai pas trouvé le D^r Bower très convaincant.

— Avez-vous remarqué ses yeux fixés sur la lettre? Je suis sûre qu'il appartient au gang. Ils ont dû découvrir que vous n'êtes pas Blunt et maintenant ils en veulent à notre peau.

— Dans ce cas, déclara Tommy en ouvrant l'armoire et contemplant ses rangées de livres d'un œil affectueux, notre rôle est facile à choisir. Nous sommes les frères Okewood. Et je serai Desmond, ajouta-t-il d'un ton définitif.

Tuppence haussa les épaules.

— Comme il vous plaira. J'aime autant être

Francis car il était de beaucoup le plus intelligent des deux. Desmond se mettait toujours dans le pétrin et Francis surgissait au moment critique, déguisé en jardinier ou autre, pour sauver la situation.

— Ah! mais je serai un super-Desmond. Lorsque j'arriverai aux Mélèzes...

Tuppence l'interrompt sans cérémonie.

— Vous n'allez quand même pas vous rendre à Hampstead ce soir?

— Pourquoi pas?

— Pour tomber dans un piège que nous avons éventé!

— Pour tomber dans un piège qui n'en est plus un puisque nous le savons tel. Nuance! J'ai l'impression que ce bon docteur va avoir une petite surprise.

— Tout ça ne me plaît pas. Vous vous souvenez de ce qui arrivait lorsque Desmond désobéissait aux ordres du Chef et agissait seul? Nos consignes sont formelles : nous devons acheminer les lettres et rendre compte de tout événement suspect.

— Vous commettez une légère erreur. Nous devons rendre compte de la visite de quiconque mentionnerait devant nous le chiffre 16. Ce n'est pas le cas, que je sache?

— Mauvaise excuse!

— Inutile d'insister. J'ai l'intention d'agir seul. Ma chère vieille Tuppence, rien de fâcheux ne m'arrivera. Je me rendrai sur place, armé jusqu'aux dents. L'important est que je me tiendrai sur mes gardes et qu'ils n'en sauront rien. Le Chef me félicitera pour mon travail et mon esprit d'initiative.

— N'empêche que je n'aime pas cela. Cet homme est fort comme un gorille.

— Pour vous rassurer, ma chère, pensez à mon automatique et à son joli museau bleu.

Albert fit irruption dans la pièce et, refermant la porte derrière lui, s'avança, une enveloppe en main.

— Un gentleman désire vous voir. Lorsque je lui ai fait mon coup d'épate habituel en affirmant que vous étiez occupé avec Scotland Yard, il m'a dit qu'il était au courant. Il prétend justement venir de Scotland Yard. Et il a écrit quelque chose sur un carton qu'il a glissé dans cette enveloppe.

Tommy jeta un coup d'œil sur le bristol et un sourire éclaira son visage.

— Le gentleman s'amuse à vos dépens en disant vrai, Albert. Faites-le entrer.

Il tendit le carton à Tuppence. En travers du nom Inspecteur Dymchurch, on avait griffonné au crayon « Un ami de Marriot ».

Un instant plus tard, l'homme du Yard pénétrait

dans le bureau. Petit, trapu, l'œil inquisiteur, il ressemblait à l'inspecteur Marriot.

— Bonjour! Marriot a dû se rendre dans les Galles du Sud, mais avant son départ, il m'a recommandé de garder l'œil sur vous deux et sur cette affaire, en général. Oh! n'ayez crainte, monsieur, ajouta-t-il vivement alors que Tommy semblait sur le point de l'interroger, *nous* sommes parfaitement au courant de la situation. Ce n'est pas notre rayon et nous ne voulons pas jouer les intrus, mais quelqu'un s'est aperçu récemment que tout ici n'est pas exactement conforme aux apparences. Vous avez eu, cet après-midi, la visite d'un gentleman. Je ne sais sous quel nom il s'est présenté et j'ignore sa véritable identité, mais je possède certains détails sur son compte. Suffisamment, en tout cas, pour chercher à en savoir davantage. Suis-je sur la bonne voie en presumant qu'il vous a fixé un rendez-vous pour ce soir en un certain endroit?

— Sans aucun doute.

— C'est bien ce que je pensais. Au 16 Westerham Road, Finsbury Park?

— Non. Là, vous vous trompez, rectifia Tommy avec un sourire. Il s'agit des Mélèzes à Hampstead. Dymchurch sembla complètement dérouté.

— Je ne comprends pas, grommela-t-il. Il doit

appartenir à une autre bande. Les Mélèzes à Hampstead, dites-vous ?

— Oui. Je dois l'y rejoindre à 23 heures.

— N'y allez pas, monsieur.

— Voilà ! explosa Tuppence.

Tommy rougit.

— Si vous pensez, inspecteur... s'emporta-t-il.

Mais ce dernier l'apaisa en levant la main.

— Je vais vous confier ce que je pense, Mr Blunt. L'endroit où vous devriez vous trouver ce soir à 23 heures, c'est ici, dans ce bureau.

— Quoi ? crièrent-ils ensemble.

— Ici même. Peu importe la manière dont je suis au courant. Il arrive qu'un service empiète parfois sur un autre, mais vous avez reçu aujourd'hui même une de ces fameuses « lettres bleues ». Le vieux « Machin » la veut. Il vous attire donc à Hampstead, pour s'assurer le champ libre et pendant que vous ferez le pied de grue à Hampstead, il fouillera votre bureau en toute quiétude.

— Mais qu'est-ce qui lui permet de croire que la lettre se trouvera ici ? Il devrait penser que je la garde sur moi ou que je l'ai déjà fait suivre.

— Je vous demande pardon, monsieur. C'est justement là ce qu'il ne sait pas. Sans doute a-t-il pu constater que vous n'étiez pas Blunt mais pourquoi devinerait-il que vous êtes autre chose

qu'un innocent gentleman, ayant racheté l'agence ? Dans ce cas, la lettre traitée comme n'importe quelle autre aura été classée dans un dossier.

— Mais c'est vrai ! s'exclama Tuppence.

— Et vous le voulez bien, c'est ce que nous allons lui laisser croire. Nous pourrons ainsi le prendre sur le fait, ici, ce soir.

— C'est donc là votre plan ?

— Oui. Cette chance n'arrive qu'une fois dans la vie. Voyons, il est maintenant 18 heures. A quelle heure quittez-vous habituellement votre bureau, monsieur ?

— Vers 18 heures, justement.

— Vous devriez donc agir comme d'habitude. En fait nous reviendrons furtivement peu après, bien qu'il soit peu probable qu'ils arrivent avant 23 heures. Cependant, nous ne prendrons pas le risque de les manquer. Si vous voulez bien m'excuser, je vais juste jeter un coup d'œil alentour pour repérer un guetteur éventuel.

Dymchurch sortit et Tommy entama une vive discussion avec Tuppence. Cela dura quelque temps et au moment où la dispute s'échauffait, Tuppence capitula brusquement.

— D'accord. J'abandonne. Je vais rentrer tranquillement à la maison et ne pas bouger, telle une petite fille sage, tandis que vous empoignerez

des escrocs et trinquez avec des détectives. Mais, vous ne perdez rien pour attendre, jeune homme. Je vous revaudrai de m'avoir tenue à l'écart de la danse!

Dymchurch réapparut à cet instant.

— Le terrain me semble libre mais il vaut mieux se comporter avec naturel. Ils ne surveilleront plus la place, une fois que vous l'aurez quittée.

Tuppence appela Albert et lui donna l'ordre de fermer. Puis tous quatre se rendirent au garage situé non loin de là où Tommy rangeait sa voiture. Tuppence se mit au volant et Albert s'installa près d'elle. Les deux hommes prirent place à l'arrière.

Bientôt, ils furent arrêtés par un encombrement de circulation. La conductrice regarda par-dessus son épaule et hocha la tête. Tommy et le détective descendirent pour se perdre dans Oxford Street. Tuppence démarra.

— Il serait plus prudent d'attendre encore un peu avant de remonter, fit remarquer Dymchurch à Tommy, comme ils s'engageaient à grandes enjambées dans Haleham Street. Vous avez bien la clé?

Tommy hocha affirmativement la tête.

— Alors, que diriez-vous d'un repas léger?

Il est tôt mais il y a un petit restaurant juste en face. Nous nous installerons près de la fenêtre d'où nous pourrons surveiller l'entrée de votre bureau.

Ils mangèrent de bon appétit tout en gardant l'œil sur la rue. Tommy découvrit en l'inspecteur, un aimable compagnon. Il avait passé la majeure partie de sa vie à chasser les espions internationaux et il raconta, à ce sujet, des histoires qui ébahirent son auditeur.

A 20 heures, Dymchurch donna le signal du départ.

— La nuit est presque venue. Nous pouvons à présent pénétrer dans le bâtiment sans nous faire remarquer.

Ils traversèrent la chaussée, scrutèrent les alentours d'un coup d'œil et s'engouffrèrent dans le passage. Puis, ils grimpèrent les escaliers et Tommy introduisit sa clé dans la serrure. Dans son geste, il fut persuadé d'entendre Dymchurch siffler dans son dos.

— Pourquoi sifflez-vous ?

— Ce n'est pas moi, répondit le policier surpris. Je pensais que c'était vous ?

— Ma foi, quelqu'un...

Il fut interrompu par une forte poigne qui le saisissait par derrière et avant qu'il n'ait eu le

temps de crier, on écrasa sur sa bouche et sur son nez un tampon imbibé de chloroforme. Tommy se débattit avec courage mais en vain. Sa tête commença à tourner et le sol vacilla sous ses pieds. Il perdit conscience...

Il revint à lui, endolori mais en pleine possession de ses facultés. L'effet de l'anesthésique n'avait été que passager, assez long cependant pour permettre à ses assaillants de lui coller un bâillon, afin qu'il ne puisse crier.

Tommy se retrouva à demi allongé dans un coin de son propre bureau. Deux hommes s'affairaient autour de sa table de travail et des placards dont ils bouleversaient le contenu tout en jurant grossièrement.

— Je veux bien être pendu, patron, lança le plus grand d'une voix rauque, si nous n'avons mis la baraque à sac pour rien.

— Il faut pourtant bien qu'elle soit quelque part — répondit l'autre d'un ton hargneux — comme il ne l'a pas sur lui, elle est forcément ici.

Tout en parlant, il se retourna et Tommy, stupéfait, reconnut en lui l'inspecteur Dymchurch. L'étonnement du jeune homme amusa l'imposteur.

— Notre ami est donc réveillé? Et légèrement surpris à ce que je constate? Pourtant, c'était si simple! Nous flairions que quelque chose de

louche se manigançait à l' « Agence Internationale de Recherches ». Je me suis proposé de vérifier. Si le nouveau Mr Blunt est un espion, il se tiendra sur ses gardes. J'envoie en éclaireur mon vieil ami Carl Bauer. Carl a l'ordre de paraître suspect en relatant une histoire bizarre. Ensuite, il disparaît et j'entre en scène. L'allusion à l'inspecteur Marriot me gagna votre confiance. Le reste fut facile.

Il rit avec une évidente satisfaction.

Tommy désirait ardemment exprimer son opinion mais le bâillon l'en empêchait. Il aurait aussi voulu se servir de ses mains et de ses pieds mais ses adversaires n'avaient pas négligé ce détail et il était soigneusement ficelé.

La transformation soudaine de l'homme qui se penchait sur lui, le médusait. Personnifiant un inspecteur de Scotland Yard, il inspirait confiance et pouvait passer pour un Britannique typique. Mais à présent personne n'aurait pu douter que malgré sa maîtrise de la langue anglaise, on avait affaire à un étranger.

— Coggins, mon bon ami, ordonna le pseudo-inspecteur à son acolyte, sortez votre casse-tête et tenez-vous près du prisonnier. Je vais lui enlever son bâillon. Persuadez-vous, Mr Blunt, que ce serait fou de votre part de vouloir appeler à l'aide. Je

suis d'ailleurs sûr que vous en êtes déjà convaincu. Malgré votre jeune âge, vous êtes un garçon assez intelligent.

D'un geste vif, il défit le bâillon et se recula.

Tommy fit mouvoir ses mâchoires douloureuses, tourna sa langue dans sa bouche, avala sa salive... et ne pipa mot.

— Je vous félicite de votre compréhension, observa Dymchurch. Vous réalisez sans doute l'importance de la situation ? N'avez-vous vraiment rien à dire ?

— Ce que j'ai à dire peut attendre, grogna Tommy. Et cela n'en perdra rien pour autant.

— Vraiment ? Figurez-vous qu'au contraire, ce que j'ai à dire moi ne saurait attendre. Mr Blunt, où est cette lettre ?

— Mon cher, je n'en sais rien, répondit gentiment Tommy. Je ne l'ai pas, ce que vous savez d'ailleurs aussi bien que moi. Si j'étais vous, je continuerais à chercher. C'est un plaisir pour moi de vous regarder jouer à cache-cache avec votre ami Coggins.

Le visage de l'étranger se rembrunit.

— Vous vous plaisez à jouer les désinvoltes, Mr Blunt ? Vous voyez cette petite boîte carrée, là-bas ? C'est le petit attirail de Coggins. Dedans, il y a du vitriol... oui, du vitriol et des fers qui,

placés sur une flamme peuvent être chauffés à blanc...

Tommy hocha tristement la tête.

— Une erreur de diagnostic, murmura-t-il. Tuppence et moi avons mal apprécié cette aventure. Elle n'est pas digne de *Clubfoot* mais de *Bull-dog Drummond* et vous êtes l'inimitable Carl Peterson.

— De quoi diantre parlez-vous ? grogna l'autre.

— Ah ! soupira Tommy. Je vois que vous n'êtes pas familier avec les classiques du roman policier. Dommage.

— Espèce d'idiot ! Répondrez-vous oui ou non à ce que nous vous demandons ou dois-je prier Coggins de sortir ses outils ?

— Ne soyez pas si impatients. Je suis prêt à faire ce que vous voudrez mais encore faut-il que vous m'expliquiez de quoi il s'agit. Vous ne croyez quand même pas que j'ai envie d'être pelé comme un poisson ou grillé sur des charbons ardents ? J'ai horreur de la souffrance.

Dymchurch le toisa avec mépris.

— Dieu ! Ce que ces Anglais sont poltrons !

— Reconnaissez plutôt qu'ils sont pleins de bon sens, mon cher, rien de plus. Laissez le vitriol tranquille et venons-en au fait.

— Je veux la lettre.

— Je vous répète que je ne l'ai pas.

— Nous le savons... nous savons aussi qui doit la détenir. La fille.

— Vous avez probablement raison. Elle a dû la glisser dans son sac lorsque votre copain Carl nous a effrayés.

— Vous ne niez donc pas. Voilà qui est raisonnable. Très bien. Vous allez écrire à cette Tuppence, comme vous l'appellez, la priant d'apporter la lettre ici, immédiatement.

— Je ne le puis... commença Tommy.

L'autre l'interrompit, furieux.

— Ah! Vous ne pouvez pas? Nous allons bien voir! Coggins!

— Attendez! Vous ne me laissez pas finir ma phrase. Je m'apprêtais à dire que je ne pouvais pas écrire à moins que vous me détachiez les bras. Flûte, alors! Je ne suis pas de ces phénomènes qui rédigent un message avec leur nez ou leur coude!

— Vous êtes donc disposé à obéir?

— Naturellement! Ne vous l'ai-je pas déjà affirmé? Je tiens à me montrer complaisant et agréable. Je ne doute pas qu'en échange, vous ne ferez aucun mal à Tuppence? C'est une fille tellement gentille.

— Nous ne voulons que la lettre, affirma Dymchurch d'un ton peu convaincant.

Sur un signe, Coggins dénoua les liens qui immobilisaient les bras de Tommy et ce dernier exécuta quelques mouvements pour se dégourdir.

— Ah! ça va mieux, lança-t-il gaiement. L'aimable Coggins voudrait-il me passer mon stylo? Il doit se trouver sur la table avec le contenu de mes poches.

A contre cœur, le garçon lui apporta le stylo et une feuille de papier.

— Méfiez-vous de ce que vous écrirez, l'avertit Dymchurch. Nous vous laissons choisir vos phrases mais rappelez-vous que l'échec signifie... la mort... et elle sera lente.

— Dans ce cas, je m'appliquerai de mon mieux.

Il réfléchit un moment puis se mit à griffonner quelques mots.

— Que pensez-vous de ceci? s'enquit-il, le message terminé.

« Chère Tuppence,

Pouvez-vous venir au bureau tout de suite avec la lettre bleue? Il faut que nous la déchiffrions sans délai. En vitesse, Francis. »

— Francis? Le pseudo-inspecteur haussa les sourcils. — Est-ce ainsi qu'elle vous nommait tout à l'heure?

— Comme vous n'étiez pas présent à mon

baptême, il n'y a aucune raison pour que vous connaissiez mon prénom. Mais je pense que l'étui à cigarettes que vous avez pris dans ma poche, vous apportera la preuve de ma sincérité.

L'homme s'en fut prendre l'objet sur la table, lut l'inscription gravée de la main de Tuppence et eut un sourire.

— Je suis heureux de constater que vous vous conduisez sagement. Coggins, donnez ce message à Vassilli qui est de garde derrière la porte, qu'il le porte tout de suite.

Les 20 minutes suivantes s'écoulèrent lentement et les 10 minutes qui suivirent, encore plus lentement. Dymchurch marchait de long en large. Son visage s'assombrissait à vue d'œil.

Il se tourna brusquement vers Tommy, l'air menaçant.

— Si vous avez commis la folie de nous rouler...

— Si nous avons un jeu de cartes sous la main, nous pourrions jouer au piquet pour passer le temps, articula lentement l'intéressé. Les femmes se font toujours attendre. J'espère que vous ne serez pas méchant avec la petite Tuppence, lorsqu'elle arrivera ?

— Oh non ! Nous nous arrangerons pour que vous partiez de compagnie...

— Salaud! rugit Tommy.

Un mouvement soudain se produisit dans le bureau de réception. Une tête que Tommy ne connaissait pas encore, émergea et l'homme débita quelques mots en russe.

— Bien, répondit Dymchurch. Elle arrive... et seule.

Une légère angoisse étreignit le prisonnier. L'instant d'après la voix de Tuppence s'éleva.

— Oh! vous voilà, inspecteur? J'ai apporté la lettre. Où est Francis?

Sur ces mots, elle s'avança dans la pièce. Vassilli lui tomba dessus et lui appliqua sa main sur la bouche. Dymchurch lui arracha son sac des mains pour en bouleverser fébrilement le contenu. Il poussa soudain une exclamation de joie et brandit une enveloppe bleue au timbre russe. Coggins manifesta son contentement en émettant un cri rauque.

Et juste au milieu de cet instant de triomphe, l'autre porte, celle donnant sur le bureau de Tuppence, s'ouvrit doucement, livrant passage à l'inspecteur Marriot et à deux de ses hommes, revolver au poing. Marriot aboya :

— Les mains en l'air!

Il n'y eut pas de lutte. Les bandits, surpris,

n'offrirent aucune résistance. L'automatique de Dymchurch se trouvait sur la table et ses acolytes n'étaient pas armés.

— Un excellent coup de filet, commenta l'inspecteur tout en faisant claquer la dernière paire de menottes. Et avec le temps, j'espère que la pêche sera encore plus fructueuse.

Fou de rage, Dymchurch foudroyait Tuppence du regard.

— Petite garce, rugit-il. C'est vous qui les avez amenés!

La jeune femme éclata de rire.

— Ce n'est pas exclusivement mon travail. J'avoue que j'aurais déjà dû me douter de quelque chose lorsque vous avez fait allusion au chiffre 16 cet après-midi. Ce n'est que le message de Tommy qui m'a décidée à agir. J'ai tout de suite téléphoné à l'inspecteur Marriot puis contacté Albert qui détenait un trousseau de clés du bureau. Je suis arrivée la première, avec l'enveloppe bleue. Quant à la lettre... je l'ai fait suivre, conformément aux ordres, dès que je vous eus déposés, tous les deux dans Oxford Street.

Un seul mot retenait l'attention du pseudo-inspecteur qui lança, incrédule :

— *Tommy?*

Ce dernier qui venait juste d'être débarrassé de ses liens, s'approcha du groupe.

— Bien joué, camarade Francis, approuva-t-il en prenant les mains de Tuppence dans les siennes. Puis, se tournant vers l'étranger : Comme je vous le disais, mon cher, vous devriez vraiment lire les classiques.

V

L'HOMME HABILLÉ DE JOURNAUX

a) IMPASSE AU ROI

(*Finessing the King*)

Par un après-midi humide, Tuppence qui venait de parcourir le *Daily Leader*, abandonna le journal d'un air songeur.

— Savez-vous à quoi je pense, Tommy ?

— Impossible à deviner, grogna ce dernier. Vous pensez à tant de choses à la fois !

— Je me disais qu'il était temps que nous retournions danser.

Tommy s'empara vivement du journal.

— Votre annonce fait très bon effet, remarquait-il en penchant la tête de côté : « Les célèbres Détectives de Blunt »... Réalisez-vous, Tuppence, que vous seule, représentez « les célèbres Détectives de Blunt » ? La gloire vous revient, comme disait Humpty Dumpty¹

¹ Nom de l'œuf dans la « nursery rhyme » : Humpty Dumpty sat on a wall. Un œuf était assis sur un mur.

— Je vous parlais de la danse.

— J'ai remarqué quelque chose de curieux dans les journaux. Voyons si vous l'avez découvert vous aussi. Prenez ces trois copies du *Daily Leader* et dites-moi ce qui les différencie ?

Tuppence compara les en-têtes avec curiosité.

— Cela me paraît assez simple, finit-elle par déclarer, une pointe de mépris dans la voix. L'un est d'aujourd'hui, le second d'hier et le troisième d'avant-hier.

— Absolument génial, mon cher Watson. Mais il ne s'agit pas de cela. Observez les en-têtes de plus près et comparez-les avec attention. Remarquez-vous quelque dissemblance ?

— Non, et de plus je suis sûre qu'il n'y en a aucune.

Tommy soupira et se joignit les mains à la manière — si particulière — de Sherlock Holmes.

— Peut-être. Cependant, vous lisez les journaux autant, sinon plus que moi. Mais moi, j'observe et vous, pas. Si vous voulez bien regarder à nouveau l'en-tête du *Daily Leader* d'aujourd'hui, vous verrez qu'au milieu du jambage du D se trouve un petit point blanc, ainsi que dans le L du même mot. Mais dans le journal d'hier, on retrouve ces marques non pas dans le mot DAILY mais dans le L de LEADER qui en comprend

deux. Passons à avant-hier. Voyez... Deux points dans le D de DAILY. Ces marques sont donc imprimées différemment chaque jour.

— Pourquoi ?

— C'est là un secret de journaliste.

— Ce qui veut dire que vous n'en savez rien et n'arrivez pas à deviner.

— Je constate seulement que la pratique en est commune à tous les journaux.

— Ce que vous êtes malin ! Surtout lorsqu'il s'agit de faire dévier la conversation. Revenons à ce que je vous disais auparavant.

— Oui ?

— The Three Arts Ball¹.

Tommy protesta :

— Non, Tuppence. Je vous en prie. Je ne suis plus assez jeune pour cela.

— Lorsque j'étais une innocente jeune fille, murmura sa compagne, on m'enseignait que les hommes... et plus particulièrement les hommes mariés aimaient à boire, danser et se coucher tard. Seule une femme exceptionnellement belle et habile pouvait les garder à la maison. Encore une illusion de perdue ! Toutes les femmes que je

¹ Réf. au *Chelsea Arts Ball* qui a été supprimé vers 1953. Bal des Arts de Chelsea.

connais rêvent de sortir, d'aller danser et se lamentent parce que leurs maris préfèrent chausser leurs pantoufles et gagner leur lit à 21 h 30. Et pourtant, vous dansez si bien, Tommy chéri.

— Allez-y doucement avec la pommade, Tupence.

— Au vrai, ce n'est pas uniquement pour le plaisir de la danse que j'ai envie de me rendre à ce bal. Cette annonce m'intrigue.

Elle reprit le journal et lut :

« I should go three hearts. 12 tricks. Ace of Spades Necessary to finesse the King. »¹

— Un moyen plutôt coûteux d'apprendre à jouer au bridge, opina Tommy.

— Ne soyez pas idiot ! Cela n'a rien à voir avec le bridge. Il se trouve qu'hier je déjeunais avec une amie à l'*Ace Of Spades*. C'est un curieux petit trou dans Chelsea et mon amie m'a appris que les gens de théâtre y venaient au cours de la soirée pour y déguster une assiette de bacon and eggs² et de Welsh Rabbits³ : tout cela fait très bohème. Il y a des loges dissimulées tout autour de la salle

1 Je jouerais 3 cœur, 12 levée as de pique. Nécessaire impasse au Roi. Laissé en anglais à cause de l'effet phonétique, en rapport avec le bal des 3 arts.

2 Bacon and eggs : œufs au bacon.

3 Welsh Rabbits : fondue au fromage sur canapé.

et, à mon avis, ce doit être un endroit pas tellement correct.

— Et vous pensez que...

— « Three hearts » est mis pour le Three Arts Ball, demain soir, 12 tricks est minuit et The Ace of Spades est le *Ace of Spades*.

— Et que faites-vous de l'impasse au Roi?

— Ma foi, c'est là ce que je pensais que nous pourrions découvrir ensemble?

— Je ne serais pas surpris que vous ayez deviné juste, reconnu Tommy. Mais je ne vois pas très bien pourquoi vous tenez à intervenir dans les affaires sentimentales d'autrui?

— Je n'interviendrai pas. Je propose seulement une expérience intéressante au point de vue détective. *Nous avons besoin* d'entraînement.

— Les affaires ne nous donnent certainement pas trop de souci pour le moment, concéda Tommy. N'empêche que votre véritable but est de vous rendre au Three Arts Ball et de danser! Vous pouvez dire que vous avez de la suite dans les idées!

Tuppence éclata de rire avec effronterie.

— Soyez beau joueur, chéri! Oubliez que vous avez 32 ans et un poil gris dans votre sourcil gauche.

— J'ai toujours été faible avec les femmes!

Dois-je me rendre ridicule en portant un travesti ?

— Certainement, mais vous pouvez me faire confiance là-dessus. J'ai une idée merveilleuse.

Lorsqu'il rentra chez lui, le lendemain soir, Tommy vit Tuppence émerger de sa chambre et se précipiter sur lui, en annonçant :

— Il est arrivé.

— Qui ça ?

— Le costume. Venez le voir.

Tommy obéit. Sur le lit s'étalait un uniforme complet de pompier, que complétait un casque étincelant.

— Grand Dieu ! Me serais-je enrôlé dans la brigade des pompiers de Wembley, sans le savoir ?

— Vous n'avez pas encore compris. Faites travailler vos petites cellules grises, *mon ami*. Resplendissez, Watson ! Soyez le taureau qui est dans l'arène depuis plus de dix minutes.

— Attendez... je commence à comprendre. Tout cela cache un motif obscur. Qu'allez-vous porter, Tuppence ?

— Un de vos vieux costumes, chapeau américain et paire de lunettes en corne.

— La description est assez rudimentaire mais je saisis. Mc Carty incognito. Et je suis Riordan¹.

1 Allusions à des héros de romans policiers.

— Exactement. J'ai pensé que nous devions pratiquer les méthodes américaines aussi bien que les anglaises. Pour une fois, je serai la vedette et vous serez mon humble assistant.

— N'oubliez pas, l'avertit Tommy, que c'est toujours une innocente remarque du simple Danny qui met Mc Carty sur la bonne piste.

Mais Tuppence se contenta de rire. Elle se trouvait dans une heureuse disposition d'esprit.

La soirée fut des plus réussies. L'assistance, la musique, les costumes fantasques... tout conspira à ravir le jeune couple. Tommy oublia son rôle du mari que l'on sort contre son gré et qui s'ennuie.

A minuit moins dix, ils se rendirent en voiture au mal famé *Ace of Spades*. Comme l'avait décrit Tuppence, il s'agissait d'un antre souterrain, minable, d'apparence très excentrique. Les couples travestis y grouillaient. Des loges closes s'alignaient contre les murs et les Beresford en accaparèrent une dont ils laissèrent la porte entrouverte afin d'observer ce qui se passait dans la salle.

— Je me demande qui sont ceux qui nous intéressent ? remarqua Tuppence. Que pensez-vous de cette Colombine là-bas, accompagnée du Méphistophélès en rouge ?

— Je préfère le rusé Mandarin et la dame qui

essaie d'être prise pour un cuirassé... Plutôt, un yacht de plaisance, à mon avis.

— Comme il est spirituel! Il a juste bu ce qu'il faut! Qui est cette dame qui arrive, vêtue en Dame de Cœur? Un costume ingénieux.

La personne en question pénétra dans la loge contiguë à la leur, suivie de son escorte, « l'Homme habillé de Journaux » d' « Alice au Pays des Merveilles ». Ils portaient tous deux le loup classique, assez usité au *Ace of Spades*.

— Je suis sûre que nous sommes plongés dans une atmosphère pleine de vices, émit Tuppence, le regard pétillant, des scandales se trament tout autour de nous.

Un cri, apparemment de protestation, s'éleva de la loge voisine, dominé par un rire masculin bruyant. Tout le monde riait et chantait. Les voix hautes des femmes contrastaient avec celles de leurs escortes mâles.

— Regardez cette bergère! s'exclama Tommy. Celle qui accompagne le Français comique. C'est peut-être là notre duo?

— Il pourrait s'agir de n'importe qui. Je n'ai pas l'intention de me tourmenter à ce sujet. Le principal est que nous nous amusons.

— J'aurais pu m'amuser bien plus dans un autre

costume, grogna Tommy. Vous n'avez aucune idée de la chaleur que celui-ci procure.

— Courage. Vous êtes ravissant.

— Merci. Je n'en dirai pas autant de vous. Vous êtes le gamin le plus marrant que j'aie jamais vu.

— Mon ami, je vous prie de rester courtois. Hello! le gentleman en journaux abandonne sa dame. Où croyez-vous qu'il se rende?

— Au bar pour activer la venue des consommations, j'imagine. J'en ferais bien autant.

— Cela lui prend du temps, remarqua Tuppence au bout de quelques minutes. Tommy, me tiendriez-vous pour une parfaite idiote si...

Soudain, elle sursauta.

— Traitez-moi d'idiote si vous le voulez, mais je me rends dans la loge voisine.

— Voyons, Tuppence, vous ne pouvez pas...

— J'ai l'impression qu'il y a quelque chose qui cloche. J'en suis *sûre*. N'essayez pas de me retenir.

Elle sortit vivement et son mari la suivit. Les portes de la loge voisine étaient fermées. Tuppence les ouvrit et s'immobilisa sur le seuil.

La femme vêtue en Dame de Cœur se tenait assise dans un coin, appuyée contre le mur dans une attitude peu naturelle. Derrière le masque, ses yeux regardaient fixement les nouveaux venus,

mais elle ne bougeait pas. Sur le côté gauche de sa robe rouge et blanche, le dessin semblait avoir coulé. Il y avait trop de rouge...

Poussant un cri, Tuppence avança le cou. Au même moment, Tommy aperçut ce qu'elle venait de découvrir : le manche ciselé d'une dague plantée juste sous le cœur.

Tuppence se mit à genoux près de la femme.

— Vite, Tommy, elle respire encore. Cherchez le directeur et dites-lui de trouver un médecin.

— D'accord. Faites attention à ne pas toucher le manche de cette dague.

— Bien sûr. Dépêchez-vous!

Beresford sortit, précipitamment, refermant les portes dans son dos.

Tuppence entoura les épaules de l'inconnue qui esquissa un geste faible et la jeune femme comprit qu'elle voulait se débarrasser de son masque. Elle le détacha avec précaution et découvrit un visage frais comme un bouton de rose, avec de grands yeux fixes où on lisait l'horreur, la douleur et une sorte d'incrédulité ahurie.

— Mon amie, prononça doucement Tuppence, pouvez-vous parler? Pouvez-vous me dire qui a fait cela?

Elle sentit les yeux de la blessée, attachés sur elle. Elle soupirait. C'était le long soupir vibré

d'un cœur qui achève sa course. Cependant, la mourante continuait à regarder fixement Tuppence.

Ses lèvres s'entrouvrirent.

— C'est Bingo, murmura-t-elle péniblement.

Puis sa main se détendit et elle sembla se pelotonner contre l'épaule de sa voisine.

Tommy arriva suivi de deux hommes. Le plus grand s'avança austère, un médecin, de toute évidence.

Tuppence abandonna son fardeau.

— Je crains qu'elle ne soit morte, articula-t-elle la voix mal assurée.

Le praticien procéda à un examen rapide puis se redressa :

— C'est fini... Nous ferions mieux de laisser les choses dans l'état où elles sont jusqu'à l'arrivée de la police. Comment cela s'est-il produit ?

D'une voix hésitante, Tuppence le mit au courant, omettant cependant de mentionner les raisons qui l'avaient poussée à pénétrer dans la loge.

— Une curieuse affaire, remarqua le médecin. Vous n'avez rien entendu ?

— Je l'ai entendue pousser une sorte de cri mais au même moment l'homme a éclaté de rire. Naturellement, il ne m'est pas venu à l'idée...

— Naturellement, approuva le médecin d'un

ton réconfortant. Et vous dites que l'homme portait un masque. Le reconnaîtriez-vous ?

— Je ne pense pas. Et vous, Tommy ?

— Non. Cependant, nous connaissons son travesti.

— La première chose à faire sera d'identifier cette pauvre femme, remarqua encore le médecin. Après cela, eh bien ! je suppose que la police découvrira la vérité, assez vite. Ce ne devrait pas être une affaire difficile à résoudre. Ah ! les voici qui arrivent...

b) L'HOMME HABILLÉ DE JOURNAUX

(the gentleman dressed in newspaper)

Il était plus de trois heures du matin, lorsque las et tristes, les Beresford regagnèrent leur appartement. Tuppence mit longtemps à s'endormir. Elle revoyait sans cesse le frais visage aux yeux agrandis par l'horreur.

L'aube pénétrait par les fentes des volets lorsqu'elle finit par sombrer dans un lourd sommeil sans rêve. À son réveil, il faisait grand jour et Tommy, penché sur son lit, la secouait doucement.

— Réveillez-vous, ma vieille. L'inspecteur Marriot, accompagné d'un autre homme est ici, et désire vous voir.

— Quelle heure est-il ?

— Presque onze heures. Je vais demander à Alice de vous apporter tout de suite votre thé.

— Merci. Dites à l'inspecteur que je serai prête dans dix minutes.

Un quart d'heure plus tard, Tuppence faisait irruption dans le salon. L'air guindé et solennel, Marriot se leva pour la saluer.

— Bonjour, Mrs Beresford. Permettez-moi de vous présenter Sir Arthur Merivale.

La jeune femme échangea une poignée de main avec un homme grand et mince aux yeux hagards et aux tempes grisonnantes.

— C'est au sujet de ce triste événement survenu la nuit dernière, expliqua l'inspecteur. Je désire que vous répétiez à Sir Arthur les mots que prononça la pauvre femme avant de mourir. Sir Arthur a été très difficile à convaincre.

— Je ne puis croire, protesta l'intéressé, que Bingo Hale ait jamais voulu toucher à un seul cheveu de Vere.

Marriot expliqua :

— Nous avons réussi à éclaircir rapidement quelques points. D'abord, nous avons identifié

la victime, lady Merivale. Ensuite, nous nous sommes mis en rapport avec Sir Arthur, ici présent, qui reconnut sa femme et fut littéralement anéanti. Nous lui avons demandé si le nom de Bingo lui était familier...

— Vous devez savoir, Mrs Beresford, enchaîna Merivale, que le capitaine Hale, connu de tous ses amis sous le nom de Bingo, est mon plus cher compagnon. Il vit presque avec nous. D'ailleurs, il se trouvait chez moi lorsqu'on vint l'arrêter ce matin. Je ne puis m'empêcher de penser que vous avez dû commettre une erreur... ce n'est pas son nom que ma femme a murmuré.

— Aucune erreur possible, protesta doucement Tuppence. Elle a dit « C'est Bingo qui a fait cela... »

— Vous voyez! lança Marriot.

Le malheureux se laissa tomber dans un fauteuil et s'enfouit le visage dans ses mains tout en gémissant :

— C'est incroyable! Quel motif aurait-il eu? Oh! je sais... vous pensez tous que Hale était l'amant de ma femme, mais même si cela était, ce que je me refuse à admettre, pourquoi aurait-il voulu la tuer?

L'inspecteur toussa :

— L'hypothèse que je vais vous soumettre n'est pas très agréable. D'avance, vous voudrez bien

me pardonner. Dernièrement, le capitaine Hale s'est beaucoup intéressé à une jeune Américaine... qui jouit d'une fortune considérable. Si Lady Merivale avait pris ombrage de cette union, elle aurait probablement voulu l'empêcher...

— C'est une indignité, inspecteur!

Merivale se dressa furieux, mais le policier l'arrêta d'un geste.

— Pardonnez-moi... Vous m'avez confié que le capitaine et vous aviez l'intention d'assister à cette soirée et que, sachant votre femme en visite chez des amis, vous ne vous doutiez absolument pas qu'elle y serait également présente?

— Absolument pas.

— Montrez-nous l'annonce dont vous m'avez parlé, Mrs Beresford.

Tuppence leur tendit l'article et Marriot enchaîna :

— C'est très clair. Cette annonce fut insérée par le capitaine pour attirer l'attention de votre femme. Ils s'étaient déjà arrangés pour se rencontrer à cette soirée. De votre côté, vous décidez seulement la veille que vous assisterez à ce bal, de là la nécessité de mettre la jeune femme sur ses gardes. Voilà l'explication de la phrase « Nécessaire impasse au Roi ». Vous avez loué votre costume à une compagnie théâtrale alors que le

capitaine avait eu le temps de faire exécuter le sien : l'homme habillé de journaux. Savez-vous ce que nous avons trouvé, serré dans la main de la morte, Sir Arthur? Un fragment de journal. Mes hommes ont reçu l'ordre de récupérer le costume du capitaine qu'il a laissé chez vous et je le trouverai à mon retour au Yard. Si nous constatons qu'il y manque un morceau et que ce morceau corresponde au fragment trouvé... ma foi, ce sera le dénouement de l'affaire.

— Vous ne dénicherez rien de la sorte! Je connais Bingo Hale.

Les deux hommes se retirèrent après s'être excusés auprès de Tuppence d'avoir dû la déranger.

Tard dans la soirée du même jour, le jeune couple fut surpris de recevoir à nouveau la visite de l'inspecteur Marriot.

— J'ai pensé que les « Brillants Détectives de Blunt » aimeraient connaître les derniers développements de l'affaire, fit-il dans un demi-sourire.

— Certainement, approuva Tommy. Buvez-vous quelque chose?

Il tendit un verre au policier qui annonça d'un ton laconique :

— Une affaire très simple en résumé : la dague appartenait à la victime. On souhaitait voir

conclure au suicide mais, grâce à votre double témoignage, le plan du meurtrier a échoué. Nous avons mis la main sur une abondante correspondance. Il ne fait aucun doute que lady Merivale et Hale poursuivaient, depuis pas mal de temps, une tendre liaison. Sir Arthur ne soupçonnait rien. Pour couronner le tout, nous venons de trouver le dernier maillon...

— Le dernier quoi? interrompit vivement Tuppence.

— Le dernier maillon de la chaîne. Le fragment de « Daily Leader » trouvé dans la main de la morte correspond exactement à un trou dans le costume que portait Hale. Oui... Cette histoire est extrêmement simple... Je vous ai apporté un cliché des deux pièces à conviction, pensant que cela vous intéresserait peut-être d'y jeter un coup d'œil. Il est assez rare de se trouver devant une affaire aussi facile.

— Tommy, déclara soudain Tuppence, alors que son mari la rejoignait après avoir raccompagné l'inspecteur, pourquoi, à votre avis, l'inspecteur répète-t-il sans arrêt que cette affaire est parfaitement simple?

— Je ne sais pas. Pure satisfaction personnelle, j'imagine?

— Pas le moins du monde! Il essaie de nous

exciter. Prenons par exemple les bouchers, ils savent tout sur la viande, non ?

— Je le pense, mais... que diable... ?

— De même que les fruitiers s'y connaissent en légumes et les poissonniers en poissons. Les détectives, détectives professionnels s'entend, doivent donc s'y connaître en criminels. Ils détectent un suspect et flairent un meurtrier. L'expérience de Marriot lui souffle que le capitaine Hale n'est pas un criminel bien que tout l'accable. En désespoir de cause, l'inspecteur nous importune, espérant contre tout espoir, qu'un détail oublié nous reviendra à l'esprit, un détail que nous aurions pu noter la nuit dernière, lequel détail lui permettrait de se lancer sur une autre piste. Tommy, pourquoi ne s'agirait-il pas d'un suicide, après tout ?

— Souvenez-vous des paroles qu'elle a prononcées avant de mourir.

— Je sais... mais, essayez de considérer les choses sous un autre angle. Bingo est la cause de tout... ou mieux, la conduite de Bingo. Désespérée, elle se suicide. Ce n'est pas impossible.

— D'accord, mais cela n'explique pas le fragment de journal qu'elle tenait dans la main ?

— Voyons les clichés laissés par Marriot. J'ai

oublié de l'interroger à propos de ce que Hale déclarait pour sa défense.

— Je viens juste de le lui demander en le raccompagnant. Hale affirme n'avoir pas adressé la parole à Lady Merivale au cours de cette soirée. Il prétend que quelqu'un lui a glissé un billet où il était dit : « N'essayez pas de me parler ce soir. Arthur se doute de quelque chose. » Néanmoins, il n'a pu produire ce billet, ce qui rend son histoire assez invraisemblable. De toute manière, vous et moi savons qu'il se trouvait avec elle car nous l'avons vu.

Tuppence hocha la tête et se pencha sur les deux clichés. L'un représentait un fragment de journal avec l'inscription DAILY LE... et l'autre, la première page du journal avec le morceau déchiré de l'en-tête. Il était évident que les deux s'assemblaient parfaitement.

— Quelles sont ces marques sur le côté ? demanda Tommy.

— Des trous d'aiguille. C'est l'endroit où l'on a cousu.

— Je pensais qu'il s'agissait peut-être d'un autre système de points. — Il frissonna. — Quand je pense, Tuppence, que nous étions juste en train d'étudier des points et de chercher à deviner la signification de cette annonce...

Étonné du silence de sa compagne, Tommy se tourna vers elle et fut frappé par son regard fixe et son expression.

— Tuppence... Il la secoua doucement par le bras. — Que se passe-t-il ? Allez-vous avoir une attaque, ou quoi ?

Sans bouger, Tuppence articula d'une voix lointaine :

— Denis Riordan.

— Eh bien ! quoi, Denis Riordan ?

— Juste comme vous le disiez, Tommy : une simple remarque innocente et tout s'enclenche. Trouvez-moi tous les « Daily Leader » de cette semaine.

— Que mijotez-vous ?

— Je me suis creusé la cervelle et, grâce à vous, il m'est enfin venu une idée. Le cliché de Marriot nous montre l'en-tête du journal de mardi et je crois me souvenir que le journal de mardi portait deux points dans le L de LEADER. Celui-ci a un point dans le D de DAILY... et un autre dans le L. Apportez les journaux et vérifions.

Ils se mirent fièvreusement au travail et constatèrent que Tuppence avait raison.

— Vous voyez ! Ce fragment n'a donc pas été arraché au journal de mardi.

— Mais, Tuppence, nous ne pouvons en être

certains. Il est possible qu'il s'agisse d'une autre édition.

— Possible, en effet. Mais, si j'ai raison, la conclusion est évidente, non? Téléphonez à Sir Arthur. Demandez-lui de venir ici tout de suite, car j'ai une nouvelle importante à lui communiquer. Ensuite, mettez-vous en rapport avec Marriot. S'il n'est pas au Yard, on saura où le joindre.

Une demi-heure plus tard, Sir Arthur arriva très intrigué. Tuppence s'avança pour l'accueillir.

— Veuillez nous excuser de vous avoir appelé de façon si impérative, mais mon mari et moi venons de découvrir un fait dont vous devez avoir connaissance sans délai. Nous n'ignorons pas à quel point vous êtes désireux de justifier votre ami.

Sir Arthur hocha tristement la tête.

— Oui, mais je dois, hélas, me rendre à l'évidence... qui est accablante.

— Que diriez-vous si je vous révélais que le hasard a placé entre nos mains une preuve de son innocence?

— Je serais ravi, Mrs Beresford!

— Supposons que j'ai rencontré une jeune fille qui, à minuit, la nuit dernière, dansait avec le capitaine Hale... alors qu'à la même heure, il était supposé tenir compagnie à votre femme...

— Formidable! Je savais que la police avait dû

commettre une erreur. La pauvre Vere s'est donc donné la mort?

— Sûrement pas! Vous oubliez l'autre homme.

— Quel autre homme?

— Celui que mon mari et moi avons vu quitter la loge. En fait, Sir Arthur, il devait y avoir un autre homme habillé de journaux, présent à ce bal. A propos, quel costume portiez-vous?

— Moi? J'étais déguisé en bourreau du XVII^e siècle.

— Exactement le costume qui s'imposait!

— Qui s'imposait, Mrs Beresford? Qu'entendez-vous par là?

— Qui s'imposait pour le rôle que vous vous étiez attribué. Voulez-vous savoir ce que je pense, Sir Arthur? Le costume de papier est aisé à enfiler par-dessus celui du bourreau. Auparavant, on a glissé un billet dans la main de Hale, le priant de ne pas s'approcher d'une certaine dame. Mais la dame, elle, ignore tout de ce billet. A l'heure convenue, elle se rend au « *Ace of Spades* », y rencontre l'homme déguisé avec lequel elle avait rendez-vous, puis ensemble, ils se réfugient dans une loge. Là, j'imagine qu'il la prend dans ses bras, l'embrasse... le baiser de Judas, en quelque sorte et en même temps, frappe avec sa dague. La victime pousse un petit cri que l'homme couvre

par un éclat de rire. Ensuite, l'assassin s'enfuit, laissant la mourante horrifiée, parce que persuadée que l'homme qui l'a frappée est son amant. Malheureusement, la victime a arraché un fragment du costume de papier. L'assassin s'en rend compte, car il s'agit d'un homme qui attache beaucoup d'importance aux détails. Il sait — pour que la culpabilité de Hale ne fasse aucun doute — que le morceau de papier arraché à son propre costume doit paraître provenir de celui du capitaine. Le plan serait difficilement réalisable... à moins que les deux hommes n'habitent sous le même toit, n'est-ce pas ? Dans ce cas, le meurtrier aurait tout le temps nécessaire pour faire un trou dans le costume de son ennemi, brûler son propre costume et se préparer à assumer le rôle de l'ami loyal. Qu'en pensez-vous, Sir Arthur ?

Merivale s'inclina gracieusement :

— Vous avez, chère madame, la très vive imagination de quelqu'un qui lit trop de romans.

— Vous croyez ? intervint Tommy.

Sir Arthur le regarda en souriant, avant d'ajouter :

— Et un mari qui se laisse aisément persuader. Je doute que vous trouviez des gens assez crédules pour ajouter foi à votre roman.

Il éclata de rire et Tuppence se raidit :

— Je reconnâtrai ce rire entre mille! Je l'ai entendu au « *Ace of Spades*. » Permettez-moi d'ajouter que vous vous êtes légèrement mépris sur notre nom. Nous nous appelons bien Beresford, mais ce n'est pas tout.

Elle lui tendit une carte de visite qu'il lut à haute voix.

— Agence Internationale de Recherches... — Il eut un haut-le-corps. — C'est donc cela! Maintenant, je comprends pourquoi Marriot m'a amené ici, ce matin. Un piège, hein?

Il s'approcha de la fenêtre et remarqua distraitement :

— Vous jouissez d'une belle vue sur Londres.

— Inspecteur Marriot! cria Tommy.

L'inspecteur se rua hors de la pièce voisine, tandis qu'un petit sourire amusé se dessinait sur les lèvres de Sir Arthur.

— Je m'en doutais. Mais, cette fois, vous ne m'aurez pas, inspecteur. Je préfère utiliser ma propre sortie.

Et, posant ses mains sur l'appui de la fenêtre, il sauta dans le vide.

Tuppence poussa un cri aigu, en se bouchant les oreilles pour ne pas entendre le bruit sourd venu d'en bas. Marriot laissa échapper un juron.

— Nous aurions dû penser à la fenêtre. Bien

qu'à mon avis, il aurait été difficile de l'inculper sur une preuve aussi mince. Je dois descendre et... et... veillez à ce que le nécessaire soit fait.

— Le pauvre diable, murmura Tommy. S'il aimait sa femme...

Marriot ricana :

— S'il l'aimait ? Il ne savait plus de quel côté se tourner pour trouver de l'argent. Lady Merivale disposait d'une fortune personnelle considérable dont il était l'héritier. Si elle l'avait quitté pour s'enfuir avec le capitaine Hale, il n'aurait pas touché un penny.

— Vraiment ?

— Mais oui. Dès le début, j'ai soupçonné que Merivale était un coquin et que Hale n'avait rien à se reprocher. Nous connaissons assez bien les gens au Vard... mais c'est embêtant lorsque les preuves sont accablantes. Si j'étais vous, Mr Beresford, je donnerais un verre de cognac à votre femme. Ces événements l'ont bouleversée.

— Fruitiers, — articula Tuppence d'une voix sourde, alors que la porte se refermait sur l'imperturbable inspecteur, — bouchers, poissonniers, détectives. J'avais raison, n'est-ce pas ? Il savait.

Tommy qui s'agitait près du buffet s'approcha d'elle avec un grand verre.

— Buvez ceci.

— Qu'est-ce que c'est ? Cognac ?

— Non, un cocktail corsé. Oui, Marriot a raison sur toute la ligne... c'est ainsi que se présentait la situation. Une impasse hardie pour gagner la belle.

Tuppence approuva du chef.

— Mais il s'est trompé et a tenté l'impasse à l'envers.

— Ainsi, conclut Tommy, le Roi a pu exécuter sa sortie.

VI

LA FEMME DISPARUE

(The case of the missing lady)

Le timbre posé sur le bureau du pseudo Mr Blunt résonna. Tommy et Tuppence se précipitèrent vers leur poste d'observation respectif qui s'ouvrait sur la réception, royaume de leur garçon de courses.

— Je vais m'en assurer, monsieur, déclarait Albert, mais je crains que Mr Blunt ne soit trop occupé en ce moment. Il est justement en communication avec Scotland Yard.

— J'attendrai, répondit le visiteur. Je n'ai pas de carte sur moi mais mon nom est Gabriel Stavansson.

Un homme splendide de plus de six pieds de haut, au visage bronzé et dont les yeux bleus, au regard pénétrant, contrastaient avec le hâle de sa peau.

Tommy se décida. Il enfonça son chapeau sur sa tête, prit une paire de gants et ouvrit la porte

de communication. Il s'arrêta un moment sur le seuil, comme surpris.

— Ce gentleman attend que vous le receviez, monsieur, annonça Albert.

Une expression de contrariété assombrit un instant les traits de Tommy qui sortit sa montre.

— Je suis attendu chez le duc à onze heures moins le quart. — Il leva vivement les yeux sur le visiteur. — Je puis vous accorder quelques minutes, si vous voulez bien venir par ici.

Ils pénétrèrent dans son bureau, où Tuppence, crayon et carnet en main, attendait.

— Ma secrétaire particulière, Miss Robinson. A présent, monsieur, veuillez m'exposer votre problème. A part le fait que vous arrivez en taxi et que vous êtes récemment revenu d'un voyage dans l'Arctique ou dans l'Antarctique, je ne sais rien de vous.

Son vis-à-vis le contempla, médusé.

— Remarquable! Je me figurais que les détectives ne faisaient de ces sortes de tours que dans les romans. Votre employé ne vous a même pas donné mon nom!

Tommy eut un soupir désapprobateur.

— Tout ceci est très facile. Les rayons du soleil de minuit ont une action spéciale sur la peau. Je vais bientôt écrire une petite monographie sur

ce sujet. Mais tout ceci est en dehors de ce qui nous intéresse pour le moment. Qu'est-ce qui vous amène ici ?

— Pour commencer, mon nom est Gabriel Stavansson...

— Ah ! bien sûr. L'explorateur... Vous revenez du Pôle Nord, j'imagine ?

— J'ai débarqué en Angleterre il y a trois jours. Un ami qui faisait une croisière dans les mers du Nord m'a ramené sur son yacht. Normalement, je n'aurais dû être de retour que dans deux semaines. Je dois vous préciser qu'avant d'entreprendre cette dernière expédition, il y a deux ans, j'ai eu le grand bonheur de me fiancer à Mrs Maurice Leigh Gordon...

Tommy coupa :

— Mrs Maurice Leigh Gordon était avant son mariage... ?

— L'honorable Hermione Crane, seconde fille de Lord Lanchester, débita Tuppence d'un trait.

Tommy lui lança un coup d'œil admirateur et l'explorateur hocha affirmativement la tête.

— Exact. Comme je le disais, Hermione et moi, nous fiançâmes. Naturellement, j'offris de renoncer à cette longue expédition, mais ma fiancée s'y opposa... Dieu la bénisse ! Elle est le genre de femme idéale pour un explorateur. Donc,

mon premier désir à mon retour fut de revoir Hermione. Je lui envoyai un télégramme de Southampton et me dépêchai d'arriver à Londres par le premier train. Je me rendis dans Bond Street, chez sa tante, Lady Susan Clonray, avec laquelle elle habite pour le moment et, à ma grande déception, j'appris qu'Hermy était en visite chez des amis dans le Northumberland. Lady Susan se montra assez indulgente vis-à-vis de sa nièce, car après tout, on ne m'attendait pas avant deux autres semaines. Elle m'informa qu'Hermy serait de retour dans quelques jours, mais lorsque je demandai l'adresse de ses amis, la vieille dame bredouilla... sa nièce devait visiter plusieurs familles — paraît-il — et elle ne se souvenait plus très bien de l'ordre dans lequel elle accomplissait ses visites. Je dois vous avouer, Mr Blunt, que lady Susan et moi, ne nous sommes jamais parfaitement entendus. Elle est une de ces grosses mères à double menton... et je déteste les grosses mères. Je me rends compte que c'est une sorte de phobie, mais je n'y puis rien et je ne pourrais jamais m'entendre avec une femme difforme.

— La mode est de votre avis, Mr Stavansson, coupa sèchement Tommy, et chacun de nous a ses allergies.

— Remarquez que je ne dis pas que lady Susan ne soit pas une femme charmante, mais je n'ai jamais pu m'habituer à elle. D'autre part, j'ai toujours eu l'impression qu'elle désapprouvait nos fiançailles et que si elle le pouvait, elle dissuaderait Hermy de m'épouser. Pour en revenir à mon histoire, je suis le genre de brute obstiné qui agit à sa manière. Je n'ai pas quitté la place avant d'avoir obtenu de mon hôtesse les noms et adresses des personnes chez lesquelles Hermy était censée se trouver. Ensuite, j'ai attrapé l'express allant vers le nord.

— Vous êtes à ce que je vois, un homme d'action, Mr Stavansson, remarqua Tommy dans un sourire.

— Mais là, j'ai eu un choc terrible, Mr Blunt. Pas une de ces personnes n'avait vu Hermy et une seule d'entre elles attendait sa visite. Celle-ci avait reçu d'Hermy, un télégramme annulant sa venue à la dernière minute. Je retournai donc en toute hâte à Londres, chez lady Susan, que la nouvelle — je dois le reconnaître — ennuya beaucoup. Elle avoua ne pas savoir où pouvait se trouver sa nièce mais s'opposa à ce que je fisse appel à la police. Elle me fit remarquer que Hermy n'était plus une jeune fille naïve mais une femme indépendante qui avait dû décider d'entreprendre un voyage de quelques jours.

Je pensais aussi qu'Hermy pouvait très bien ne pas se croire obligée de faire part de tous ses faits et gestes à sa tante, cependant j'étais inquiet. Je ressentais cette étrange impression qui nous habite lorsque quelque chose cloche. Je me retirais, lorsqu'on apporta un télégramme que lady Susan me tendit après avoir lu. Il disait : « Changé mes plans. Me rends à Monte-Carlo pour une semaine. Hermy. »

Tommy étendit la main.

— Vous avez ce télégramme sur vous ?

— Non. Mais il avait été expédié de Maldon dans le Surrey. Je l'ai remarqué parce que sur le moment cela m'a intrigué. Qu'est-ce qu'Hermy allait faire à Maldon ? A ma connaissance, elle n'y avait pas d'amis.

— Vous n'avez pas eu l'idée de vous précipiter à Monte-Carlo de la même façon que vous étiez allée dans le Nord ?

— J'y ai pensé, bien sûr, puis j'ai renoncé. Voyez-vous, Mr Blunt, que lady Susan ait été parfaitement rassurée par ce télégramme ne me suffit pas. Pourquoi Hermy envoie-t-elle un télégramme, au lieu d'écrire ? Une ou deux lignes tracées de sa main auraient apaisé mes craintes, alors que n'importe qui peut signer un télégramme de son nom. Plus j'y pensais, plus cela me tour-

mentait. A la fin, je me rendis à Maldon. Hier après-midi. La localité est assez importante et bien desservie. Il y a deux hôtels vers lesquels je dirigeai, tout d'abord, mes recherches. Pas plus dans l'un que dans l'autre, je n'ai trouvé trace du passage de ma fiancée. Dans le train me ramenant à Londres, j'ai lu votre annonce et j'ai décidé de venir vous consulter. Si Hermy s'est vraiment rendue à Monte-Carlo, je ne veux pas lancer la police à ses trousses et causer un scandale. Pour ma part, je n'ai pas l'intention de m'embarquer dans une nouvelle expédition qui s'avérerait peut-être inutile. Je reste à Londres au cas où... enfin au cas où il y aurait eu quelque intrigue déloyale à mon égard.

Tommy hocha pensivement la tête.

— Que soupçonnez-vous exactement ?

— Je ne sais pas, mais j'ai le sentiment que quelque chose ne va pas.

D'un geste vif, il sortit de sa poche une petite boîte qu'il ouvrit et tendit.

— C'est Hermione. Je vous le laisse.

La photographie représentait une grande femme fragile, ayant dépassé la prime jeunesse mais possédant un charmant sourire et des yeux ravissants.

— Vous êtes sûr, Mr Ståvansson, que vous n'avez rien oublié de nous dire ?

— Non, rien.

— Aucun détail, aussi insignifiant qu'il puisse vous paraître ?

— Je ne pense pas.

Tommy soupira :

— La tâche n'en sera que plus ardue. Vous avez sûrement noté, Mr Stavansson, que c'est souvent un détail infime qui met les détectives sur la piste d'un acte criminel. Je dois reconnaître que cette affaire présente un caractère assez particulier. Je l'ai résolue en partie mais le temps prouvera si j'ai vu juste.

Il prit un violon posé près de lui sur la table et promena l'archet sur les cordes. Tuppence grinça des dents et même l'explorateur blêmit.

Le joueur reposa l'instrument.

— Quelques accords de Mosgovskensky, murmura-t-il. Laissez-moi votre adresse, Mr Stavansson et je vous ferai part du résultat de mes recherches.

Comme le visiteur se retirait, Tuppence saisit le violon, le jeta dans l'armoire dont elle tourna la clé dans la serrure.

— Si vous désirez jouer les Sherlock Holmes, observa-t-elle, je vous procurerai une gentille petite seringue et une bouteille avec l'inscription « cocaïne » mais pour l'amour de Dieu, laissez ce violon tranquille ! Si ce charmant explorateur

n'avait été aussi naïf qu'un enfant, il aurait deviné votre manœuvre. Êtes-vous décidé à travailler selon les méthodes de Sherlock Holmes ?

— Je me flatte de les avoir suivies avec succès jusqu'ici. Les déductions étaient bonnes, n'est-ce pas ? J'ai dû parler de taxi un peu au hasard, je l'avoue, mais après tout, c'est le seul moyen de transport qui conduise jusqu'à nous.

— Il est heureux que j'aie juste lu la note faisant allusion à ses fiançailles dans le « Daily Leader » de ce matin.

— Oui. Cela a fait très bonne impression. Aucun doute, l'affaire serait du ressort de Sherlock Holmes. Vous n'avez pas manqué de remarquer, j'en suis sûr, la similitude entre cette histoire et la disparition de lady Frances Carfax.

— Vous attendez-vous à retrouver le corps de Mrs Leigh Gordon dans un cercueil ?

— Logiquement, oui. Mais, vous-même, qu'en pensez-vous ?

— Ma foi, l'explication la plus simple semble être que, pour une raison quelconque, Hermy, comme il l'appelle, a peur de rencontrer son fiancé, et lady Susan est dans le coup. Pour parler net, elle s'est heurtée à un obstacle imprévu et a eu la frousse.

— J'y ai aussi pensé, mais j'ai peur que nous

devions tout d'abord nous en assurer avant de suggérer une pareille hypothèse à un homme comme Stavansson. Que penseriez-vous d'aller faire un tour à Maldon, ma vieille ? Nous pourrions emmener avec nous notre attirail de golf ?

Tuppence étant d'accord, l'Agence fut laissée aux soins d'Albert.

Bien que Maldon soit un site résidentiel, il constitue une petite agglomération. Tommy et Tuppence se renseignèrent partout sans succès. Sur le chemin du retour, une idée géniale traversa l'esprit de Tuppence.

— Tommy, pourquoi le télégramme portait-il Maldon, Surrey ?

— Parce que Maldon est dans le Surrey, idiot !

— Idiot, vous-même !... Ce n'est pas ce que je voulais dire. Si vous recevez un télégramme, disons d'Hastings ou de Torquay, il ne porte pas le nom du comté. Mais pour Richmond, on mentionne le comté, Surrey, cela parce qu'il existe deux Richmond.

Tommy ralentit.

— Tuppence... votre idée n'est pas si mauvaise. Renseignons-nous à la prochaine poste.

Ils s'arrêtèrent devant un petit bâtiment dans le premier village qu'ils rencontrèrent et quelques minutes leur suffirent pour découvrir qu'il existait bien deux Maldon, l'un dans le Surrey et l'autre

dans le Sussex. Ce dernier qui n'était qu'un petit hameau avait cependant un poste téléphonique.

— C'est cela ! s'exclama Tuppence très excitée. Sachant que Maldon se trouvait dans le Surrey, Stavansson n'a pas prêté grande attention au comté qui commençait par la lettre S.

— Demain, nous irons jeter un coup d'œil à Maldon Sussex.

Maldon, situé dans le Sussex, était bien différent de son homonyme. A quatre milles de la gare, il se réduisait à deux auberges, deux magasins minuscules, une poste téléphonique — dont la préposée vendait aussi des bonbons et des cartes postales — le tout encerclé par six ou sept petits cottages. Tuppence se chargea des magasins tandis que Tommy se renseignait dans une des auberges, le « Cock and Sparrow »¹. Ils se rejoignirent une demi-heure plus tard.

— Et alors ?

— La bière est assez bonne mais aucune information.

— Essayez le King's Head. Je retourne à la poste. La préposée n'est pas plaisante mais j'ai entendu quelqu'un lui annoncer de l'arrière-boutique que le déjeuner était prêt.

1 Le coq et le moineau.

Elle retourna dans le magasin et se mit à examiner des cartes postales. Une jeune fille au teint frais apparut tout en mastiquant.

— J'aimerais celles-ci, dit Tuppence. Cela vous ennuerait-il d'attendre pendant que je jette un coup d'œil sur les autres ?

Elle parcourut rapidement une pile de cartes tout en remarquant :

— Je suis vraiment déçue que vous ne puissiez m'indiquer l'adresse de ma sœur. Elle séjourne dans la région et j'ai malheureusement égaré sa lettre. Elle s'appelle Leigh Gordon.

— Ce nom ne me dit rien. Nous ne recevons pas beaucoup de courrier et j'aurais remarqué cette dame si elle avait reçu des lettres. A part la Grange, il n'y a pas beaucoup de maisons dans les environs.

— Qu'est-ce que la Grange ? Qui en est propriétaire ?

— Le D^r Horrison. C'est une sorte de maison de repos, à présent. A ce qu'il paraît, le docteur y traite surtout des maladies de nerfs. Des ladies y viennent pour y suivre une cure de repos. Ma foi, c'est bien l'idéal pour ça, ici.

Tuppence fit un choix rapide de cartes et paya.

— C'est justement la voiture du médecin qui arrive, s'exclama la jeune fille.

La visiteuse s'approcha de la porte pour voir déboucher une petite conduite intérieure au volant de laquelle se tenait un homme brun et dont le visage aux traits accusés, donnait au personnage un air hargneux. Le véhicule s'éloigna au moment où Tuppence repérait Tommy qui arrivait.

— Tommy, je crois que je tiens le bon bout. La maison de repos du D^r Horrison.

— J'en ai entendu parler au King's Head et j'ai eu la même impression que vous. Mais si Mrs Leigh Gordon souffre d'une dépression nerveuse, sa tante et ses amis le sauraient, non ?

— Ou...i. J'ai pensé à une autre hypothèse. Vous avez vu cet homme qui vient de passer ?

— Une brute d'aspect rébarbatif ?

— Il s'agit du docteur en question.

Tommy émit un sifflement.

— Il n'a pas l'air tellement aimable. Qu'en pensez-vous, Tuppence ? Si nous allions jeter un coup d'œil à cette fameuse Grange ?

Ils finirent par découvrir la propriété, une grande bâtisse pleine de coins et de recoins, entourée de pelouses vides avec, à l'arrière-plan, un ruisseau au courant rapide.

— Un endroit pas très gai, remarqua Tommy. Il me donne la chair de poule. Vous savez, j'ai

le sentiment que les choses vont se compliquer plus que nous ne le pensions.

— Oh ! ne vous frappez pas à l'avance ! Espérons simplement que nous pourrons intervenir à temps, car j'ai la conviction que cette femme court un réel danger.

— Ne laissez pas votre imagination vous emporter, ma chère !

— Je ne puis m'en empêcher. Je n'ai aucune confiance en cet homme. Qu'allons-nous décider ? Ne croyez-vous pas que ce serait une bonne idée de m'en aller, seule, sonner à la porte et de demander carrément à voir Mrs Leigh Gordon ? Je serais curieuse d'entendre ce qu'on me répondra. Après tout, il n'y a peut-être rien de louche dans cette histoire.

La jeune femme mit son plan à exécution. Elle sonna et la porte lui fut ouverte presque aussitôt par un domestique au visage impassible.

A sa demande, Tuppence remarqua que l'homme battait légèrement des paupières. Sa réponse n'en fut pas moins fort nette.

— Il n'y a personne de ce nom, madame.

— Je suis pourtant bien à la Grange, que dirige le D^r Horrison ?

— Oui, madame, mais je vous assure qu'aucun

de nos pensionnaires ne porte le nom de Leigh Gordon.

Déçue, Tuppence battit en retraite, rejoignit Tommy qui l'attendait à l'extérieur de la grille principale et lui conta sa mésaventure. Son mari conclut :

— Après tout, cet homme disait peut-être vrai. Nous ne savons pas.

— Non, je suis sûre qu'il mentait!

— Attendons le retour du médecin et je me ferai passer à ses yeux pour un journaliste désireux de discuter avec lui de son système de cure de repos.

Une demi-heure plus tard, la petite voiture apparut et Tommy attendit quelques minutes avant d'aller se présenter à son tour à la porte d'entrée. Mais, lui aussi, revint bredouille.

— Le médecin trop occupé ne pouvait être dérangé. De toute manière, il ne reçoit jamais de journalistes. Tuppence, vous avez raison. Il y a quelque chose de louche dans tout ça! La propriété est située à des milles de toute communication et n'importe quel complot pourrait s'y tramer sans que personne n'en ait le moindre soupçon.

— Venez! ordonna Tuppence d'un ton décidé.

— Qu'allez-vous faire?

— Escalader le mur et voir si je puis m'introduire dans la maison sans être remarquée.

— D'accord ! Je vous suis.

Le jardin, laissé à l'abandon, offrait une multitude d'abris et le couple gagna l'arrière de la maison sans encombre. Ils se trouvèrent devant une large terrasse aux marches croulantes avec des portes-fenêtres ouvrant sur l'intérieur de la maison. Les jeunes gens renoncèrent à se hasarder à découvert et les fenêtres sous lesquelles ils se trouvaient, étaient trop élevées pour qu'ils se risquent à jeter un coup d'œil dans les pièces. Leur tentative s'annonçait infructueuse, lorsque soudain Tuppence agrippa le bras de son compagnon. De la fenêtre entrouverte, sous laquelle ils étaient postés, une voix s'éleva :

— Entrez, entrez et fermez la porte derrière vous. Vous dites qu'une femme s'est présentée, il y a une heure, et a demandé à voir Mrs Leigh Gordon ?

— Oui, monsieur.

Tuppence reconnut la voix impassible du domestique.

— Naturellement, vous lui avez dit qu'elle n'était pas ici.

— Naturellement, monsieur.

— Et ensuite, ce journaliste! lança la voix exaspérée de l'autre.

Il s'approcha de la fenêtre dont il éleva le châssis mobile et les deux guetteurs protégés par un rideau de feuillages reconnurent en lui le D^r Horrison.

— C'est la femme qui me tourmente le plus. Comment était-elle?

— Jeune, jolie et vêtue avec goût, monsieur.

Tommy donna un coup de coude à sa compagne.

— C'est bien ce que je craignais, fit la voix du médecin. Probablement une amie de Mrs Leigh Gordon. Les choses se compliquent. Il va falloir que je prenne certaines mesures...

Il laissa sa phrase en suspens. Tommy et Tuppence entendirent la porte se refermer, puis plus rien.

Sans bruit, Tommy ordonna et dirigea la retraite. Lorsqu'ils revinrent à une petite clairière suffisamment éloignée de la maison pour qu'ils ne soient pas entendus, il annonça :

— Tuppence, ma vieille, les choses deviennent sérieuses. Ils sont en train de méditer un mauvais coup. Je crois que nous devrions regagner Londres sans délai et prévenir Stavansson.

A sa grande surprise, Tuppence hocha négativement la tête.

— Il faut rester sur place. Ne l'avez-vous pas entendu dire qu'il allait prendre certaines mesures ? Cela peut signifier n'importe quoi.

— Le pire est que nous ne possédons pas assez d'informations pour alerter la police.

— Écoutez, Tommy : pourquoi n'iriez-vous pas téléphoner à Stavansson du village ? Je resterai sur place en vous attendant.

— Peut-être est-ce, en effet, le meilleur plan. Mais dites... Tuppence...

— Eh bien ?

— Prenez garde... hein ?

— Bien sûr, grosse bête ! Dépêchez-vous.

Tommy revint deux heures plus tard et trouva Tuppence qui l'attendait près de la grille.

— Et alors ?

— Je n'ai pu joindre Stavansson. J'ai essayé lady Susan, mais elle aussi était sortie. J'ai finalement pensé au vieux Brady auquel j'ai demandé de vérifier le nom de Horrison dans le guide médical.

— Qu'a-t-il découvert ?

— Il connaissait le nom. Horrison était à une certaine époque, un médecin sérieux jusqu'au jour où il eut une histoire louche. Brady le tient pour un charlatan dépourvu de tout scrupule. Et maintenant, que faisons-nous ?

— Rester ici. J'ai le pressentiment qu'ils ont l'intention d'agir ce soir. Au fait, un jardinier a coupé le lierre autour de la maison et *j'ai vu où il range l'échelle.*

— Bravo ! Ce soir donc...

— Dès qu'il fera nuit...

— Nous verrons?...

— Ce que nous verrons.

Tommy relaya Tuppence tandis qu'elle se rendait au village pour se restaurer.

Lorsqu'elle le rejoignit, ils restèrent à leur poste jusqu'à neuf heures et décidèrent qu'il faisait assez sombre pour entrer en action. Ils purent errer autour de la maison sans crainte, mais, brusquement Tuppence saisit le bras de son mari en se figeant.

— Écoutez.

A nouveau, on entendit un faible gémissement de femme. Tuppence pointa un doigt dans la direction d'une fenêtre du premier étage.

— Ça vient de là, chuchota-t-elle.

La plainte s'éleva encore et les jeunes gens résolurent de mettre leur plan en action sans délai.

Tuppence guida son mari vers le coin où le jardinier avait abandonné son échelle et ils transportèrent leur fardeau sous la fenêtre d'où parvenaient les gémissements. Ils remarquèrent que

c'était la seule issue dont les persiennes n'avaient pas été fermées.

— Je monte, souffla Tuppence. Restez-là pour tenir l'échelle et garder la place. Si quelqu'un apparaissait, je ne pourrais me défendre seule.

Silencieusement, elle grimpa les échelons et jeta un coup d'œil prudent dans la pièce. Elle s'accroupit un instant et leva à nouveau la tête. Un moment plus tard, elle redescendait vers son compagnon, auquel elle expliqua, à mots ouverts :

— C'était bien elle. Elle est allongée sur un lit, elle gémit, se débat... Une infirmière est entrée, lui a fait une piqûre et l'a abandonnée.

— Est-elle consciente ?

— J'en suis presque sûre. De plus, j'ai l'impression qu'elle est attachée au lit. Je remonte pour essayer de pénétrer dans la pièce.

— Heu... Tuppence?...

— Si je me vois en danger, je vous appelle à l'aide. Au revoir.

Coupant court à toute discussion, elle grimpa vivement et Tommy la regarda soulever le châssis à glissière de la fenêtre puis disparaître dans la pièce le surplombant.

Le temps s'écoulait lentement et Tommy sentait une angoisse grandissante l'envahir. Tout d'abord, il n'entendit rien. Les deux femmes devaient

s'entretenir à voix basse, si du moins la prisonnière était en état de parler. Un murmure indistinct lui parvint et il se sentit soulagé. Mais brusquement, le silence retomba, le laissant plein d'inquiétude. Que se passait-il donc là-haut ?

Une main s'abattit sur son épaule et la voix de Tuppence ordonna tranquillement :

— Venez !

— Tuppence ! Comment êtes-vous arrivée ici ?

— Par la porte d'entrée. Allons-nous-en.

— Hein ? Mais... et Mrs Leigh Gordon ?

— Elle se fait maigrir !

Devant le ton ironique, Tommy observa sa compagne.

— Que voulez-vous dire ?

— Rien de plus. Elle se fait maigrir... en douce. N'avez-vous pas entendu Stavansson remarquer qu'il haïssait les grosses femmes ? Eh bien ! durant ses deux années d'absence, son Hermy a grossi. En apprenant le retour inattendu de son fiancé, elle s'est affolée et s'est précipitée ici pour suivre le traitement du D^r Horriston qui consiste en piqûres, dont notre médecin garde jalousement le secret tout en se faisant payer des prix exorbitants. Je suis sûre qu'il est un charlatan, mais en attendant, il a un succès inouï. Naturellement, lady Susan est au courant de tout cela et a juré

de n'en souffler mot à personne. Quant à nous, nous nous sommes conduits en parfaits idiots !

Tommy eut une large inspiration.

— Je crois Watson, déclara-t-il avec dignité, qu'il y a un très bon concert au Queen's Hall, demain. Nous avons largement le temps de nous préparer pour y assister. Et vous m'obligerez en ne classant pas cette affaire dans vos dossiers.

VII

COLIN-MAILLARD

(*blindmans' buff*)

— Entendu, approuva Tommy en reposant le combiné sur son support et, se tournant vers Tuppence. — le Chef semble craindre pour nous. Il paraîtrait que la bande qui nous intéresse a découvert que je ne suis pas l'authentique Théodore Blunt et nous devons nous attendre, d'une minute à l'autre, à un coup dur. Le Chef vous demande, comme une faveur, de retourner à la maison et de n'en pas bouger. Apparemment, le guêpier sur lequel nous sommes tombés est plus important que l'on ne le croyait.

— Toutes ces recommandations, en ce qui me concerne, sont ridicules. Qui veillera sur vous, si je ne suis pas là? Et, d'autre part, j'aime les émotions. Les affaires n'ont pas été tellement amusantes ces temps derniers.

— On ne peut pas avoir des meurtres et des

vols chaque jour. Soyez raisonnable, Tuppence. J'avais d'ailleurs pensé que lorsque nous traversons des périodes calmes, chaque jour, nous devrions accomplir certains exercices à la maison.

— Par exemple, nous allonger sur le dos et exécuter des battements de pieds en l'air ?

— N'interprétez donc pas tout à la lettre. Lorsque je parle d'exercices, je veux dire des exercices dans l'art du détective ; faire revivre des personnages d'auteurs célèbres. Par exemple...

De son tiroir, il sortit un large bandeau vert foncé qu'il ajusta avec soin sur ses yeux. Il tira ensuite une montre de sa poche.

— J'en ai cassé le verre ce matin. Cela favorise le terrain car mes doigts sensibles en effleurent le cadran avec légèreté...

— Faites attention. Vous venez presque d'enlever la petite aiguille.

— Donnez-moi votre main. — Il lui prit le poignet, tâtant son pouls d'un doigt. — Ah ! le clavier silencieux. Cette femme ne souffre pas de maladie de cœur.

— Je suppose que vous essayez d'imiter Thornley Colton ?¹

— Exactement. Je suis le détective et vous êtes

1 Héros de romans policiers.

Chose, la secrétaire brune, aux joues en pomme d'api...

— Le petit paquet de langes jadis ramassé sur les rives du fleuve, enchaîna Tuppence.

— Et Albert est le *Fee*, alias *Shrimp*¹

— Nous devons lui apprendre à dire « sapristi ». Seulement, sa voix n'est pas aigrette mais horriblement rauque.

— Contre le mur, près de la porte, vous voyez la canne creuse qui informe ma main sensible d'un tas de choses. — Il se leva et buta contre une chaise. Nom d'un chien ! J'oubliais que cette chaise se trouvait là.

— La cécité doit être effrayante.

— Plutôt. Je plains, par-dessus tout, ces pauvres diables qui ont perdu la vue au cours de la guerre. Il paraît qu'à vivre dans la nuit, on développe certains sens. C'est ce que j'ai l'intention d'expérimenter. Ce serait vraiment réconfortant de s'habituer à se rendre utile dans l'obscurité. A présent, Tuppence, dites-moi combien il y a de pas jusqu'à cette canne.

Tuppence répondit gravement :

— Trois devant vous, cinq à gauche.

Tommy s'avança en hésitant et sa compagne

1 Shrimp veut dire crevette ou, en langage familier, gringalet.

l'arrêta d'un cri lorsqu'elle réalisa que le quatrième pas à gauche l'amenait à buter contre le mur.

— On ne le dirait pas mais vous ne pouvez savoir à quel point il est difficile de juger une distance.

— C'est vraiment intéressant. Appelez Albert. Je vais échanger une poignée de main avec vous deux et voir si je discerne une différence.

— D'accord, mais Albert devra d'abord se laver les mains. Elles sont sûrement collantes avec tous ces affreux bonbons acidulés qu'il suce toute la journée.

Albert, mis au courant du jeu, fut très intéressé et Tommy, sa performance terminée, eut un sourire satisfait.

— Le clavier silencieux ne peut mentir. Le premier était Albert et le second, vous, Tuppence.

— Faux! cria sa femme. Clavier du silence, vraiment! Vous vous êtes guidé sur mon alliance et je l'avais passée au doigt d'Albert!

Différentes autres expériences furent mises à exécution sans grand succès.

— Mais ça vient, conclut Tommy. On ne peut espérer se montrer infaillible du premier coup. J'ai une idée. Il est juste l'heure du déjeuner. Si nous allions au Blitz, Tuppence? L'aveugle et son

gardien. L'endroit m'offrira de bonnes occasions de faire des progrès.

— Mais, Tommy, nous allons avoir des ennuis!

— Non, je me conduirai très discrètement. Je vous parie qu'à la fin du repas, je vous étonnerai.

Toute protestation étant ainsi écartée, un quart d'heure plus tard, le jeune couple se trouvait confortablement installé à une table de coin au Gold Room du Blitz.

Tommy promena légèrement ses doigts sur le menu.

— *Pilaff de homard*¹ et poulet grillé, murmura-t-il.

Tuppence fit son choix et le garçon s'éloigna.

— Jusqu'ici, tout va bien, soupira Tommy. A présent, passons à une tâche plus hardie. Quelles jolies jambes a cette fille à la jupe courte qui vient juste d'arriver!

— Comment avez-vous deviné, Thorn?

— Les belles jambes impriment une certaine vibration au sol que capte ma canne creuse. Ou pour être plus honnête dans un grand restaurant, il y a presque toujours une jeune fille avec de

1 En français dans le texte.

jolies jambes qui se tient à la porte, cherchant de vue ses amis et la mode étant aux jupes courtes, elle en tire sûrement avantage.

Ils mangèrent en silence mais bientôt, Tommy reprit :

— L'homme à deux tables de nous est à mon avis, un gourmet très riche. Il est juif, n'est-ce pas ?

— Pas mal du tout. Cette fois, je ne vous suis pas.

— Je ne vous révélerai pas ma tactique à chaque coup, cela gâcherait la représentation. Le maître d'hôtel sert du champagne à trois tables de nous, sur la droite. Une femme corpulente, habillée de noir, va passer devant nous.

— Tommy... comment pouvez-vous...

— Aha! Vous commencez à réaliser mon pouvoir! Une jolie fille en marron se lève, juste derrière vous.

— Manqué! C'est un jeune homme en gris.

Tommy parut déconcerté.

A ce moment, deux hommes assis à une table non loin de la leur et qui les observaient depuis un moment avec intérêt, se levèrent et s'avancèrent vers eux.

— Excusez-moi, — déclara le plus âgé des deux, un homme grand, habillé avec goût, portant

monocle et une petite moustache grisonnante — on vous a indiqué à nous comme étant Mr Théodore Blunt. Permettez-moi de vous demander si c'est exact ?

Tommy hésita, se sentant désavantagé. Finalement, il hocha la tête.

— Oui. Je suis Mr Blunt.

— Quelle chance inespérée ! J'allais justement me présenter à votre bureau. J'ai des ennuis... de graves ennuis... Mais... excusez-moi, vous avez eu un accident aux yeux ?

— Mon cher monsieur, articula Tommy tristement, je suis aveugle... complètement aveugle.

— Comment ?

— Vous êtes étonné ? Mais vous avez sûrement entendu parler de détectives aveugles ?

— Seulement dans les romans. De plus, je n'ai jamais entendu dire que vous étiez affligé de cette infirmité.

— Bien des gens ne s'en rendent pas compte. Je porte aujourd'hui un masque pour protéger mes pupilles de la lumière artificielle. Voyez-vous, mes yeux ne peuvent distraire mon jugement... Mais, assez parlé de mes misères. Voulez-vous que nous nous rendions tout de suite à mon bureau ou préférez-vous m'exposer votre affaire ici ?

Cette dernière hypothèse serait peut-être la meilleure.

Un garçon apporta deux chaises supplémentaires et les inconnus y prirent place. Celui qui n'avait pas encore prononcé un mot, était petit, trapu et très brun.

— Il s'agit d'une affaire très délicate — reprit son compagnon en baissant le ton. Il jeta un coup d'œil méfiant à Tuppence et Mr Blunt sembla deviner son hésitation.

— Permettez-moi de vous présenter ma secrétaire particulière, Miss Ganges. Trouvée sur les rives de l'Océan Indien... un simple paquet de langes... Une histoire très triste. Miss Ganges est mes yeux, elle m'accompagne partout.

L'inconnu adressa un salut courtois à la jeune femme.

— Je puis donc parler librement. Ma fille, qui a seize ans, vient d'être enlevée. Je ne l'ai découvert que depuis une demi-heure. Les circonstances de son enlèvement sont telles que je n'ose m'adresser à la police. J'ai téléphoné à votre bureau où l'on m'a appris que vous étiez parti déjeuner et ne seriez de retour que vers deux heures trente. Je suis donc venu ici avec mon ami, le capitaine Harker...

L'intéressé avança le cou et grommela quelques mots inintelligibles.

— Par le plus heureux des hasards, il s'est trouvé que nous déjeunions au même restaurant. A présent, il importe de ne pas perdre une minute. Ayez l'amabilité de m'accompagner chez moi, tout de suite.

Tommy suggéra :

— Je puis vous rejoindre d'ici une demi-heure car au préalable, je dois passer à mon bureau.

Le capitaine Harker qui se tournait à ce moment pour jeter un coup d'œil à Tuppence, aurait pu se montrer surpris du léger sourire flottant sur les lèvres de la jeune femme.

— Impossible. Nous ne pouvons nous permettre de perdre du temps. — Il sortit un bristol de sa poche qu'il tendit à Tommy. — Voici ma carte.

Ce dernier effleura le carton des doigts.

— Mes doigts ne sont pas assez sensibles pour cela.

Il le passa à Tuppence qui lut :

— Duc de Blairgowrie.

Elle leva les yeux avec intérêt sur leur client. Le duc de Blairgowrie était une personnalité bien connue, qui avait épousé la fille d'un marchand de porc de Chicago, bien plus jeune que lui et dont le tempérament léger menaçait — paraît-il —

leur union. Certaines rumeurs commençaient à circuler à propos de leur mésentente.

— Vous venez tout de suite, Mr Blunt ? reprit le duc, avec une pointe d'impatience dans le ton.

Tommy dut se rendre.

— Miss Ganges et moi, vous accompagnerons, déclara-t-il calmement, mais j'aimerais d'abord commander une grande tasse de café noir. Cela ne prendra pas longtemps. Je suis sujet à des maux de tête épouvantables et seul le café agit favorablement sur mes nerfs.

Il héla un garçon, passa sa commande et se tourna vers sa compagne.

— Miss Ganges... demain, je déjeune ici avec le Chef de la Sûreté Française. Veuillez prendre note du menu que vous confierez au maître d'hôtel en le priant de me réserver ma table habituelle. J'assiste la police française dans une affaire importante. Le Fee¹ — il s'arrêta un instant avant de poursuivre — est considérable. Êtes-vous prête, Miss Ganges ?

— Certainement, monsieur, fit Tuppence, le crayon à la main.

— Nous commencerons par la salade de

¹ Fee : honoraires. Dans le texte, jeu de mots pour faire allusion à Albert le garçon de courses.

Shrimps. Et pour suivre... voyons, *pour suivre...* oui, omelette Blitz et peut-être un couple de *Tournedos à l'Étranger*¹

Il réfléchit et murmura, sur un ton d'excuse :

— Vous me pardonnerez, j'espère. Ah! et un *Soufflé-surprise*¹. Cela couronnera le repas. Un homme extrêmement intéressant, ce fonctionnaire français. Vous le connaissez probablement?

Le duc répondit négativement tandis que Tuppence se levait pour aller transmettre le message au maître d'hôtel. On apportait le café alors qu'elle revenait prendre sa place.

Tommy but le breuvage à petites gorgées puis abandonna son siège.

— Miss Ganges, ma canne? Merci. Direction, s'il vous plaît?

A nouveau, Tuppence ressentit une terrible angoisse, tandis qu'elle annonçait :

— Un pas à droite, dix-huit tout droit. Au cinquième pas, un garçon sert à la table située à votre gauche.

Balançant sa canne avec désinvolture, Tommy se dirigea vers la sortie, Tuppence sur ses talons au cas où elle devrait intervenir pour le guider. Tout se passa bien jusqu'au moment où ils attei-

¹ En français dans le texte.

gnaient la porte d'où un homme surgit. Avant que la jeune femme n'ait pu prévenir l'aveugle, il se heurtait au nouveau venu. Explications et mots d'excuses s'ensuivirent.

Le long du trottoir, une élégante Austin les attendait. Le duc aida lui-même l'aveugle à s'y installer.

— Vous avez votre voiture, Harker ? lança-t-il par-dessus son épaule.

— Oui. Juste au coin de la rue.

— Prenez Miss Ganges avec vous, voulez-vous ?

Sur ce, il sauta au volant, près de Tommy et le véhicule s'éloigna sans bruit.

— Une affaire très délicate, expliqua-t-il. Je puis vous exposer tous les détails, le temps du parcours.

Son voisin eut un geste vers son bandeau.

— A présent, je puis retirer ceci. Je ne suis plus sous l'éclairage intensif du restaurant.

Mais son bras fut rabaissé brutalement tandis qu'un objet dur lui pressait les côtes.

— Non, mon cher Mr Blunt — trancha la voix du duc — une voix au ton brusquement changé — vous n'en ferez rien. Vous allez rester bien tranquille, sans bouger. Compris ? Je ne tiens pas à me servir de mon pistolet. Voyez-vous, il se trouve

que je ne suis pas du tout le duc de Blairgowrie. J'ai seulement emprunté son nom pour l'occasion, sachant que vous ne refuseriez pas d'accompagner un client si huppé. Je suis quelque chose de plus prosaïque que cela... un simple marchand de jambons, qui est à la recherche de sa femme. — Il devina le sursaut de son voisin. — Cela vous dit quelque chose? — Il rit — Cher monsieur, vous avez été incroyablement imprudent. J'ai peur... j'ai bien peur que vos activités doivent être restreintes à l'avenir.

Il articula ces derniers mots avec une ironie sinistre. Tommy ne daigna pas répondre.

Bientôt la voiture ralentit puis s'immobilisa.

— Un moment! — Le conducteur pressa un mouchoir dans la bouche de Tommy et serra une écharpe par-dessus. — Cette précaution pour le cas où vous seriez assez fou pour essayer d'appeler à l'aide.

La portière s'ouvrit et le chauffeur qui attendait, aida son maître à guider le prisonnier au haut de quelques marches. Une porte se referma sur eux, et une lourde odeur de parfum oriental surprit le nouveau venu. Ses pieds s'enfoncèrent dans une épaisse moquette, puis on lui fit monter d'autres marches et pénétrer dans une pièce qu'il jugea située sur l'arrière de la maison. On lui lia

les poignets, après quoi le chauffeur se retira et le pseudo-duc le libéra de son bâillon.

— A présent, vous pouvez parler librement. Qu'avez-vous à dire, jeune homme ?

Tommy se racla la gorge et exécuta quelques mouvements avec son maxillaire inférieur douloureux.

— J'espère que vous n'avez pas perdu ma canne creuse, s'enquit-il. Je l'ai fait fabriquer spécialement et cela m'a coûté une fortune.

— Vous avez du culot!... A moins que vous ne soyez complètement idiot ? Ne comprenez-vous pas que je vous tiens... que vous êtes entièrement sous ma coupe, que personne n'a jamais la moindre chance de vous revoir.

— Ne pouvez-vous éviter le mélodrame ? Dois-je m'écrier : « Misérable, je puis encore vous faire échouer » ? Ce genre de scène est tellement passée de mode.

— Et la fille ? N'êtes-vous pas ému en pensant à elle ?

— Au cours de mon silence forcé, je suis arrivé à l'inévitable conclusion que le bavard Harker appartient au complot et que mon infortunée secrétaire se joindra bientôt à ce joyeux entretien.

— Vous avez partiellement raison, Mrs Beresford, — vous voyez, je suis bien renseigné sur votre

compte, Mrs Beresford ne sera pas amenée ici. C'est une petite précaution que j'ai prise, car il est fort probable que vos amis haut placés veillent sur vous. Si c'est le cas, il leur aura été impossible de suivre deux voitures en même temps et je garderai toujours l'un de vous en mon pouvoir. A présent j'attends...

La porte s'ouvrit à ce moment et le chauffeur annonça :

— Vous n'avez pas été suivi, monsieur. La route est libre.

— Parfait. Vous pouvez vous retirer, Gregory. La porte se referma.

— Jusqu'ici, tout va bien. Et maintenant, qu'allons-nous faire de vous, Mr Beresford Blunt ?

— Je souhaiterais que vous ôtiez ce maudit masque de mes yeux.

— Je ne pense pas pouvoir accéder à votre demande. De la sorte, vous ne voyez rien, alors que normalement, vous n'êtes pas plus aveugle que moi. D'ailleurs, cela ne servirait pas mon petit plan... car j'ai un plan. Vous êtes amateur d'événements à sensation, Mr Blunt ? Le jeu auquel vous vous adonnez aujourd'hui avec votre femme le prouve. A mon tour, j'ai arrangé un petit jeu... quelque chose d'assez ingénieux, vous l'admettrez,

lorsque je vous l'aurai expliqué : le sol sur lequel nous sommes est en métal et sa surface est parsemée de minuscules boules. Je touche un bouton... ainsi. — On entendit un déclic — et le courant électrique les traverse. Poser le pied sur un de ces fils conducteurs signifie... la mort ! Vous avez compris ? Si vous pouviez voir... mais vous ne le pouvez pas. Vous êtes dans l'obscurité complète et c'est là le jeu. Colin-maillard avec la mort. Si vous réussissez à atteindre la porte sain et sauf... vous êtes libre. Mais je crois bien qu'avant cela, vous aurez marché sur un fil de haute tension. Ce sera très amusant... pour moi.

Il délia les liens de Tommy et tendit la canne avec un salut ironique.

— Voyons si le détective aveugle réussira à résoudre cette énigme. Je vous surveille, le revolver au poing, prêt à intervenir si vous esquissez le moindre geste vers votre bandeau. Vous comprenez ?

— Parfaitement — Tommy, bien que pâle, n'en perdait pas moins courage — Je suppose que je n'ai pas la moindre chance ?

— Oh ! ça...

— Vous êtes un drôle d'esprit tortueux. Mais, cependant, vous avez oublié une chose. A propos, puis-je allumer une cigarette ? Mon pauvre cœur bat la chamade.

— Oui. Mais pas de blague, hein ? Souvenez-vous que j'ai mon revolver braqué sur vous.

— Je ne suis pas un chien de cirque. — Il sortit son étui à cigarettes et palpa sa poche à la recherche de ses allumettes. — Ne vous inquiétez pas, je ne suis pas armé. D'ailleurs, vous le savez bien. Tout de même, comme je le disais, vous avez oublié un détail.

— Quoi donc ?

Tommy éleva une allumette prêt à la craquer.

— Je suis aveugle et vous pouvez voir. L'avantage est donc pour vous. Mais, supposons que nous soyons tous deux dans l'obscurité, que devient votre avantage, alors ?

Le faux duc eut un rire de mépris.

— Vous espérez tirer sur le commutateur ? Impossible !

— Je vous l'accorde. Je ne puis donc pas vous plonger dans l'obscurité. Mais les extrêmes se rencontrent, vous savez. Que penseriez-vous si je vous donnais la *lumière* ?

Tout en parlant, il approcha l'allumette d'un objet qu'il tenait dans la main et qu'il lança sur la table.

Aveuglé un moment par l'intense flamme blanche, l'homme plissa les paupières, et se rejeta en arrière alors que son arme tremblait dans sa poigne.

- Il rouvrit les yeux au contact d'un objet pointu qui lui piquait la poitrine :

— Lâchez ce revolver, ordonna Tommy, vite! Je vous accorde qu'une canne creuse est de peu d'utilité, mais lorsqu'il s'agit d'une canne-épée c'est une autre affaire, ne trouvez-vous pas? *Lâchez ce revolver!*

Menacé par la longue pointe affilée, l'homme fut forcé d'obéir. Mais soudain, il ricana et exécuta un saut en arrière.

— J'ai toujours l'avantage sur vous! Je vois et vous pas!

— Vous vous trompez, mon cher. Je vois aussi bien que vous. J'avais l'intention de donner un de ces bandeaux à Tuppence. On commence par faire une ou deux bévues et ensuite, on se montre un merveilleux observateur en prétendant avoir développé ses sens du tact, de l'odorat et de l'ouïe. Savez-vous que j'aurais très bien pu sortir du restaurant en évitant tous les obstacles? Mais mon intuition me disait de me méfier de vous, car je me doutais que vous ne jouiez pas franc jeu. Vous ne m'auriez jamais laissé sortir d'ici vivant. Prenez garde...

Le visage convulsé de rage, l'homme se lança en avant, oubliant, dans sa fureur, où il posait les pieds.

Un éclair bleu crépita. Le bandit vacilla et tomba d'une masse, alors qu'une odeur de chair brûlée mêlée à celle de l'ozone emplissait la pièce.

Tommy s'épongea le front. S'orientant avec précaution, il se dirigea vers le mur et actionna le bouton que son gardien avait manipulé.

Il s'approcha de la porte qu'il ouvrit sans bruit pour jeter un coup d'œil à l'extérieur. Ne voyant personne alentour il descendit les escaliers et sortit.

En sécurité dans la rue, il leva les yeux sur la maison avec un frisson, tout en notant le numéro. Puis il se hâta vers la cabine téléphonique la plus proche.

Il écouta avec angoisse la sonnerie et une voix bien connue lui répondit.

— Tuppence ! Dieu soit loué !

— Oui, il ne m'est rien arrivé. J'avais bien noté votre message : Le Fee, Shrimp, se présente au Blitz et suit les deux étrangers. Albert est arrivé à temps et lorsqu'on nous a emmenés dans deux voitures différentes, il m'a suivie en taxi, repéra le lieu où on m'enfermait et appela la police.

— Albert est un bon garçon, très chevaleresque. J'étais presque certain qu'il choisirait de vous

- suivre, vous. N'empêche que j'étais inquiet. J'ai un tas de choses à vous raconter. Je rentre directement et la première chose que je ferai à mon retour sera d'envoyer un chèque colossal à St. Dunstan. Ce doit être vraiment horrible d'être aveugle!

VII

L'HOMME DANS LE BROUILLARD

(The man in the mist)

L'existence ne satisfaisait pas Tommy. Les « Célèbres Détectives de Blunt » venaient de subir un échec, affligeant pour leur moral plus encore que pour leur bourse. Appelés à Adlington Hall pour élucider le mystère de la disparition d'un collier de perles, ils venaient d'échouer dans leur enquête. Tandis que Tommy — déguisé en prêtre catholique — s'élançait à corps perdu sur la trace d'une comtesse en proie au démon du jeu et que Tuppence faisait la conquête du neveu de la maison sur le terrain de golf, l'inspecteur de police du coin avait arrêté avec flegme le deuxième valet de pied qui se trouvait être un vieux cheval de retour et qui reconnut sa culpabilité sans trop se faire prier. En foi de quoi, nos deux héros

durent retirer leur épingle du jeu avec toute la dignité dont ils étaient encore capables.

Pour l'heure, Tommy et Tuppence essayaient d'oublier leur déconvenue en buvant force cocktails à l'Hôtel Adlington. Tommy, portant encore son vêtement ecclésiastique, remarqua :

— Ce n'était guère une histoire digne du Father Brown¹ et cependant, je porte le parapluie du subtil prêtre.

— Il ne s'agissait pas d'un problème pour le Father Brown qui a besoin d'une certaine atmosphère dès le début, une atmosphère où l'on agit de la façon la plus quotidienne et c'est alors que les événements bizarres se produisent.

— Malheureusement, maintenant, il nous faut retourner à Londres. Espérons que quelque chose d'étrange se passera sur le chemin de la gare.

Il levait son verre dont le liquide se répandit sur la table alors qu'une lourde main s'abattait sur son épaule et qu'une bonne grosse voix rugissait :

— Mais, c'est ce vieux Tommy et Mrs Tommy! D'où sortez-vous? Il y a des années que je ne sais plus rien de vous!

— Tiens! mais, c'est Bulger!

1 Hérès de Chesterton.

Tommy but ce qui restait du cocktail dans son verre et se tourna vers l'importun, un homme grand et fort, aux larges épaules, d'une trentaine d'année avec un visage rond et souriant, vêtu d'un costume de golf.

— Dis donc, mon vieux Tommy, j'ignorais que vous aviez pris la soutane ? Qui aurait jamais cru cela de vous ?

Tuppence pouffa de rire devant la mine embarrassée de son mari. Brusquement, tous deux prirent conscience de la présence d'une femme accompagnant Bruger, lequel, en réalité, se nommait Mervyn Estcourt. Une créature grande et mince, aux cheveux dorés, aux grands yeux bleus, presque irréallement belle. Elle portait une robe noire rehaussée d'hermine et avait de grosses perles aux oreilles. Elle affichait un sourire qui signifiait sa certitude d'être la seule femme méritant les regards de toute l'Angleterre et probablement du monde entier. Elle n'en tirait aucune vanité mais seulement l'assurance que cela était.

Tommy et Tuppence la reconnurent immédiatement, l'ayant vue trois fois dans « Le secret du cœur » et autant de fois dans le grand succès que fut « Piliers de feu », ainsi que dans bien des pièces de théâtre. Il n'y avait vraisemblablement pas d'autre actrice, en Grande-Bretagne, qui

exerçât un tel empire sur le public que Miss Gilas Glen. On chuchotait qu'elle était, sans conteste, la plus jolie femme d'Angleterre et aussi la plus stupide.

— Permettez-moi de vous présenter Miss Gilda Glen qui est une de mes vieilles amies — fit Estcourt paraissant vouloir s'excuser d'avoir pu oublier — fût-ce une seconde — une pareille créature.

L'actrice fixait Tommy avec un intérêt évident et finit par lui demander :

— Êtes-vous vraiment prêtre ? un prêtre catholique romain ? Je croyais qu'ils étaient contraints au célibat...

Estcourt partit d'un grand éclat de rire :

— Fameux ! Vous êtes un rusé compère, Tommy... Je suis bien content qu'il n'ait pas renoncé à vous, Mrs Tommy, ni aux autres plaisirs de la vie.

Gilda Glen ne lui accorda pas la moindre attention. Elle continua à fixer d'un air perplexe Tommy qui expliquait :

— Très peu d'entre nous sont réellement ce qu'ils paraissent être. Mon métier n'est, au fond, pas très différent de celui d'un prêtre, et bien que je ne donne pas l'absolution, j'entends bien des confessions. Je...

— Ne l'écoutez pas ! interrompit Estcourt, il vous fait marcher.

Gilda insista :

— Si vous n'êtes pas un ecclésiastique, je ne vois pas pourquoi vous êtes habillé de cette façon ? A moins...

— Je ne suis pas un criminel fuyant la Justice, si c'est ce que vous insinuez, mais exactement le contraire.

— Oh !

L'actrice fronça les sourcils et continua à contempler fixement Tommy qui s'enquit :

— Vous êtes au courant de l'horaire des trains pour retourner à Londres, Bulger ? A combien se trouve la gare ?

— A dix minutes à pied, mais rien ne vous presse car le prochain train est à 6 h 35 et il n'est que 5 h 40.

— Dans quelle direction, la gare ?

— En sortant de l'hôtel, tournez à gauche et ensuite... attendez ! Le plus court serait encore d'emprunter Morgan's Avenue.

Miss Glen sursauta :

— Morgan's Avenue ?

— Je sais à quoi vous pensez, ma chère...

Il s'adressa aux autres en souriant :

— Morgan's Avenue est bordée d'un côté par

le cimetière et on affirme qu'un policier qui mourut de mort violente se lève de sa tombe pour reprendre éternellement sa ronde le long de cette artère. Un policier-fantôme ! Qu'est-ce que vous dites de ça ? Et pourtant, un grand nombre de gens jurent l'avoir rencontré !

Miss Glen soupira :

— Quelle horreur ! Mais, ce n'est pas vrai, n'est-ce pas ? Les fantômes n'existent pas !

Elle se leva pour s'envelopper frileusement dans ses fourrures, puis chuchota :

— Au revoir...

Elle n'accorda même pas un regard à Tuppence qu'elle continuait d'ignorer mais jeta, par-dessus son épaule, un nouveau coup d'œil intrigué à Tommy. Au moment où elle atteignait la porte, elle se heurta à un homme solide, aux cheveux gris, au visage roux et boursoufflé qui poussa une exclamation de surprise. Prenant le bras de l'actrice, il l'emmena tout en lui parlant avec animation.

— Une belle créature, hein ? remarqua Estcourt, mais avec autant de cervelle qu'un lapin. On raconte qu'elle est sur le point d'épouser lord Leconbury, celui qu'elle vient de rencontrer à la porte.

Tuppence donna son avis :

— Ce lord ne semble pas être le genre d'homme qu'on aimerait avoir pour mari.

Estcourt haussa ses lourdes épaules.

— J'imagine qu'un titre exerce encore un pouvoir fascinant sur certaines femmes et, croyez-moi, Leconbury n'est pas un pair sans argent! Gilda vivra avec lui une existence dorée. Personne ne sait trop d'où elle sort, pas loin du ruisseau à mon avis. En tout cas, il y a quelque chose de bougrement mystérieux dans sa présence ici. Elle n'est pas descendue à l'hôtel et lorsque j'ai essayé de savoir où elle logeait, elle m'a rembarré... assez crûment d'ailleurs, à sa façon, quoi! Je veux bien être pendu si je devine ce dont il s'agit.

Sur ce, regardant sa montre, il s'exclama :

— Je dois me sauver! Bien content de vous avoir revus tous les deux. Il nous faudra prendre un verre ensemble un de ces soirs. Au revoir...

Il partit au moment où un groom s'approchait du couple avec un pli posé sur un plateau.

— C'est pour vous, monsieur, annonça-t-il à Tommy, de la part de Miss Glen.

Intrigué, Tommy déchira l'enveloppe et lut quelques lignes tracées d'une main malhabile.

« Je n'en suis pas certaine mais, je pense que vous pouvez m'aider. Vous passez devant chez moi, pour gagner la gare. Pouvez-vous vous trouver

à White House, Morgan's Avenue, à 6 h 10 ?
Cordialement à vous. Gilda Glen. »

Tommy tendit le billet à Tuppence qui s'étonna :

— Extraordinaire ! Croit-elle que vous êtes un prêtre ?

— Non... J'imagine plutôt qu'elle a fini par comprendre que je n'en suis pas un... Tiens, qu'est-ce que c'est que ça ?

Ça... c'était un jeune homme aux cheveux rouges, le menton batailleur, portant un manteau frippé. Il arpentait la salle en marmonnant :

— Bon Dieu !

Sur ce, il se laissa choir près du jeune couple qu'il contempla d'un air morne, avant de poursuivre :

— Maudites soient toutes les femmes (il jeta un coup d'œil féroce vers Tuppence). D'accord ! Vous pouvez susciter un scandale et me faire flanquer à la porte de l'hôtel, ce ne sera pas la première fois que pareille aventure m'arrivera ! Pourquoi n'exprimerions-nous pas ce que nous ressentons vraiment au lieu de jouer la comédie des faux sentiments ? Pour le moment, j'éprouve l'envie de sauter à la gorge de quelqu'un et de l'étranger lentement.

Tuppence s'enquit paisiblement :

— Quelqu'un en particulier ou le premier venu ferait-il l'affaire ?

— Quelqu'un en particulier !

— Très intéressant. Ne pouvez-vous nous en apprendre davantage ?

— Je me nomme Reilly, James Reilly. Vous avez peut-être déjà entendu mon nom ? J'ai écrit un petit recueil de poèmes pacifistes... très bon, bien que ce soit là une opinion toute personnelle.

— Poèmes pacifistes ?

— Oui. Pourquoi pas ? Je suis pour la paix ! Au diable la guerre et les femmes ! A propos de femmes, avez-vous remarqué cette créature qui se pavanait ici, il y a un instant ? Elle se fait appeler Gilda Glen... Gilda Glen ! Ce que j'ai pu l'adorer celle-là... et je vais vous confier ceci : si elle possède un cœur, il bat pour moi. Elle m'estimait à une certaine époque et je pourrais ranimer ce sentiment. Et si elle se vend à ce salaud de Leconbury... alors, que Dieu lui vienne en aide ! car je la tuerai de mes propres mains...

Là-dessus, il se leva et sortit précipitamment.

Tommy haussa les sourcils :

— Un gentleman plutôt émotif, non ? Nous partons, Tuppence ?

Une bruine fine commençait à tomber lorsqu'ils

quittèrent l'hôtel. Suivant les indications d'Estcourt, ils tournèrent à gauche et, au bout de quelques minutes, aboutirent dans Morgan's Avenue.

La bruine s'épaississait, ouatée et douce, se déplaçant devant eux en traînées tourbillonnantes. A leur gauche, s'élevait le mur du cimetière et à leur droite une rangée de maisons que précédait une haie touffue.

— Tommy, murmura Tuppence, je commence à avoir peur. La bruine... et le silence... C'est comme si nous étions loin de tout.

— Le fait de ne pouvoir distinguer devant soi, produit cette impression.

— Seuls nos pas résonnent sur le trottoir... Qu'est-ce que cela ?

— Quoi ?

— J'ai cru entendre quelqu'un marcher derrière nous.

— Si vous continuez à vous bourrer le crâne vous allez voir apparaître le fantôme dans un moment. Craignez-vous qu'il pose la main sur votre épaule ?

Tuppence poussa un cri aigu.

— Oh ! Tommy ! A présent, j'en suis convaincue.

Elle regarda par-dessus son épaule, cherchant à percer le voile de brouillard.

— J'entends les pas à nouveau... Cette fois, ils sont devant nous. Ne dites pas que vous n'entendez pas!

— J'entends. C'est probablement quelqu'un qui se rend comme nous à la gare. Je me demande...

Il s'immobilisa brusquement et Tuppence sursauta car, devant eux, le rideau de bruine s'écarter, laissant voir un gigantesque policier qui semblait se matérialiser à vingt pas d'eux. Il apparaissait et disparaissait alternativement... c'est tout du moins l'impression qu'éprouvait le couple à l'imagination surchauffée. Une petite scène se révéla sous leurs yeux, pareille à un décor de théâtre : le grand policier en bleu, un pilier de boîte aux lettres rouge et sur la droite, la silhouette blanche.

— Rouge, blanc et bleu, remarqua Tommy. C'est bougrement pittoresque. Venez, Tuppence, il n'y a pas de quoi avoir peur.

Comme il l'avait déjà constaté, le policier était réel. Bien plus, il n'était pas aussi grand qu'ils l'avaient imaginé, émergeant du brouillard.

Mais, alors qu'ils reprenaient leur chemin, des pas se firent de nouveau entendre derrière eux et un homme les dépassa à grandes enjambées. Il poussa le portillon de la maison blanche, grimpa les quelques marches et tambourina à la porte

à l'aide du marteau de cuivre. Il fut introduit à l'intérieur alors que le couple arrivait à son tour à la hauteur du portillon où le policier contemplait immobile le seuil de la maison.

— Un gentleman qui semble pressé, commenta-t-il.

Il s'exprimait d'un ton lent comme quelqu'un dont les pensées mettent longtemps à mûrir.

— Il est le genre de gentleman qui est toujours pressé, appuya Tommy.

Son regard vint se poser avec méfiance sur l'intrus.

— Un de vos amis ?

— Non, mais il se trouve que je sais qui il est. Son nom est Reilly.

— Ah ?...

— Pourriez-vous nous indiquer White House ?

— C'est ici. La propriétaire est Mrs Honeycott — il ajouta d'un air important — une dame nerveuse. Elle croit toujours que des cambrioleurs se cachent dans les envrions et tient à ce que je garde un œil sur sa maison. Les femmes d'entre deux âges deviennent peureuses.

— Entre deux âges ? Savez-vous par hasard si une jeune femme loge aussi ici ?

— Une jeune femme... Non, je ne crois pas.

— Il se peut qu'elle n'habite pas vraiment la maison, intervint Tuppence, et de toute manière, elle n'est peut-être pas encore arrivée. Elle nous a devancés de si peu à l'hôtel.

— Ah! s'exclama brusquement le policier. A présent que j'y pense, une jeune personne a passé ce portillon au moment où je remontais la rue. Il y a de cela trois ou quatre minutes.

— Portant une fourrure d'hermine?

— Elle avait un genre de lapin blanc autour du cou, admit-il.

La jeune femme sourit et le policier reprit sa ronde, remontant dans la direction par laquelle ils étaient arrivés.

Alors que les Beresford s'apprêtaient à franchir à leur tour le portillon, un cri assourdi retentit dans la maison et presque aussitôt, James Reilly dévala les marches en courant. Son visage était cadavérique et ses yeux hagards. Il chancelait tel un homme ivre et alors qu'il passait devant Tommy et Tuppence, il gémit :

— Mon Dieu... Mon Dieu... Oh! Mon Dieu...!

Il s'agrippa au palier du portillon comme pour se reprendre et soudain, mû par une force surnaturelle, il se sauva en courant, empruntant le chemin opposé à celui que suivait le policier.

Tommy et Tuppence se regardèrent, stupéfaits.

— Ma foi, remarqua Tommy. Il a dû arriver quelque chose dans cette maison et quelque chose d'assez effrayant pour faire perdre la raison à notre ami Reilly.

Tuppence promena délicatement son doigt sur le pilier, là où Reilly s'était appuyé et constata :

— Il a dû mettre sa main dans de la peinture rouge.

— Hum... Je pense que nous devrions pénétrer à l'intérieur de cette demeure.

Sur le seuil, se tenait une servante en bonnet blanc et en proie à une indignation visible. Elle s'exclama :

— Avez-vous jamais vu un individu de cette sorte, mon Père ? Ce type arrive, demande à voir la jeune dame et se précipite à l'étage sans même en solliciter la permission. Aussitôt, j'entends Miss Gilda pousser un cri d'effroi et je vois le type redescendre en courant, le visage aussi blanc que s'il s'était heurté à un fantôme. Qu'est-ce que tout cela peut bien signifier, Seigneur !

A ce moment, du fond du hall, une voix sévère s'enquit :

— Avec qui bavardez-vous, Hélène ?

La servante dit dans un souffle :

— Voilà madame...

Hélène se recula et Tommy se trouva en présence d'une femme ayant dépassé la cinquantaine, avec des cheveux blancs et dont un pince-nez dissimulait mal l'acuité du regard. Sa maigre silhouette était enveloppée de noir, rehaussée funèbrement d'une garniture de jais. Tommy s'inclina :

— Mrs Honeycott ? Je viens voir Miss Glen.

La maîtresse de maison commença par lui jeter un coup d'œil inquisiteur puis enregistra avec soin tous les détails de la toilette de Tuppence.

— Vraiment ? Dans ce cas, veuillez me suivre.

Elle conduisit le couple dans une pièce ouvrant, à l'arrière de la maison, sur le jardin, une pièce immense mais qui, cependant, paraissait exigüe par suite du nombre de sièges l'encombrant. Un grand feu brûlait dans l'âtre près duquel s'étalait un divan recouvert d'un tissu chamarré. Le papier peint était de deux gris différents et bordé de rose. Sur les murs, des gravures et des tableaux. Ce décor ne cadrerait pas avec la personnalité de Gilda Glen.

— Asseyez-vous, je vous prie. Je dois tout de suite vous dire que je n'apprécie pas du tout la religion catholique romaine. Je n'aurais jamais supposé qu'un de ces représentants puisse, un jour, entrer chez moi. Toutefois, si Gilda a décidé

de se convertir, on ne saurait souhaiter mieux quand on mène une existence comme la sienne... Elle aurait pu inventer quelque chose de pire et, tout compte fait, une religion, même erronnée, est préférable à pas de religion du tout. Notez que je serais moins hostile à la religion catholique si ses prêtres se mariaient. Vous m'excuserez, mon Père, mais je dis toujours ce que je pense. Et quand on songe à ces couvents où tant de belles jeunes filles sont enfermées sans qu'on sache jamais ce qu'il advient de ces malheureuses créatures!

Sans se laisser égarer dans une discussion sur le célibat des prêtres, ou la nécessité des couvents, Tommy alla droit au but :

— Je crois savoir, Mrs Honeycott, que Miss Glen se trouve, en ce moment, chez vous ?

— En effet, bien que cela ne m'enchanté pas car le mariage est le mariage et comme on fait son lit on se couche!

— Je vous demande pardon mais, je ne vous suis pas très bien ?

— Je m'en doute et c'est pourquoi je vous ai prié de me suivre au salon car je tenais à vous parler la première. Il faut que je vous mette au courant. Gilda est venue me trouver... après tant d'années!... pour me demander de l'aider. Elle

souhaitait que je rencontre cet homme pour le persuader de divorcer. Je lui ai répondu, sans hésitation, que je ne voulais pas m'immiscer dans cette histoire car, pour moi, le divorce est un péché. Par contre, il m'était impossible de refuser d'héberger ma propre sœur, n'est-ce pas ?

— Votre sœur ?

— Oui, Gilda est ma cadette. Ne vous l'a-t-elle pas dit ?

A première vue, compte tenu de l'apparente différence d'âges, cette affirmation semblait invraisemblable, mais Tommy se souvint que Gilda occupait la scène depuis longtemps déjà et dès lors, la chose paraissait moins surprenante. Ainsi, l'artiste, loin de sortir du ruisseau, était issue d'une honnête bourgeoisie. Elle avait soigneusement gardé le secret sur cette origine dénuée de romantisme.

— Votre sœur est donc mariée ?

— Elle s'est enfuie à l'âge de dix-sept ans avec un homme de condition inférieure et cela a dûment frappé notre père, un pasteur ! Une vraie catastrophe... Ensuite, elle a plaqué son mari pour monter sur les planches. Jouer la comédie... Je n'ai jamais mis les pieds dans un théâtre, moi ! Je ne veux pas avoir de rapports, même lointains, avec le vice ! Maintenant, elle s'est mise en tête

de divorcer, sans doute pour se remarier, mais son époux ne se laisse pas intimider ni acheter. Rien que pour cela, je serais portée à l'admirer.

Tommy demanda :

— Comment s'appelle-t-il ?

— Voilà qui va vous paraître extraordinaire mais je ne parviens pas à me le rappeler ! Vous savez, il y aura bientôt vingt ans que je l'ai entendu prononcer pour la première et la dernière fois, car mon père interdisait qu'on y fît la moindre allusion. Quant à Gilda, j'ai toujours évité d'aborder cette histoire en sa présence. Elle n'ignore rien de ce que je pense, cependant.

— Ce n'était pas Reilly, par hasard ?

— Possible, mais je ne saurais l'affirmer car je ne m'en souviens absolument pas.

— L'homme dont je parle est sorti d'ici, il y a un instant.

— Celui-là ? J'ai cru qu'il s'agissait d'un fou évadé ! Revenant de la cuisine où j'avais été donner des ordres à Hélène pour le dîner, je pénétrai dans ce salon en me demandant si Gilda était rentrée ou non — elle possède une clef de la maison — lorsque je l'entendis traverser le hall. Trois minutes plus tard, le vacarme commença. Je me précipitai dans le hall pour voir l'homme dont vous parlez se jeter dans l'escalier. Bientôt

on s'est mis à crier et cet individu est ressorti en courant. C'est du propre!

Tommy se leva.

— Mrs Honeycott, nous devrions nous rendre sans tarder auprès de votre sœur. J'ai terriblement peur...

— Peur ? mais de quoi ?

— ... que vous ne vous soyez pas servie de peinture rouge, dernièrement.

Mrs Honeycott le fixa, éberluée.

— En voilà une idée ! De la peinture rouge ? Bien sûr que non !

— C'est ce que je craignais. Je vous en prie, montons tout de suite !

La maîtresse de maison entraîna le couple vers le hall où Hélène battait précipitamment en retraite, puis dans l'escalier. A l'étage, Mrs Honeycott ouvrit la première porte et poussa aussitôt un cri en se rejetant en arrière : toujours vêtue de sa robe noire bordée d'hermine, Gilda était allongée sur un sofa. Son visage reposé paraissait celui d'un enfant endormi. On avait écrasé le crâne de l'actrice avec un instrument contondant. Du sang maculait le tapis, bien que la blessure, affreuse, ne saignât plus.

Très pâle, Tommy se pencha sur la morte et murmura :

— Ainsi, il ne l'a pas étranglée, en fin de compte.
Mrs Honeycott gémit :

— Quoi ? est-elle vraiment morte ?

— Hélas... On l'a assassinée... A présent, il faut trouver le meurtrier... Je ne pense pas que ce soit très difficile. C'est curieux mais, en dépit de ses promesses extravagantes, je n'aurais jamais cru que ce garçon pût avoir ce courage... Enfin... Tuppence, voulez-vous appeler la police ?

La jeune femme, elle aussi très émue, hocha la tête en signe d'assentiment. Tommy aida Mrs Honeycott à redescendre l'escalier et lui demanda :

— Je dois connaître l'heure exacte à laquelle votre sœur est rentrée.

— Comme chaque soir, j'étais juste en train d'avancer la pendule de cinq minutes car elle prend cinq minutes de retard par vingt-quatre heures et ma montre qui marche très bien indiquait six heures huit.

Tommy constata que ce détail correspondait bien à la déclaration du policier ayant vu la jeune femme pousser le portillon à peine trois minutes avant l'arrivée du couple. Il se souvint également avoir regardé sa montre à cet instant-là pour remarquer qu'il était en retard d'une minute sur le rendez-vous fixé par Gilda. Il y avait fort peu de

chance pour que le meurtrier ait attendu sa future victime dans sa chambre mais si c'était le cas, il devait se trouver encore dans la maison.

Tommy courut au premier étage qu'il inspecta en vain. Déçu, il s'en fut interroger Hélène. Après lui avoir annoncé la nouvelle et entendu un flot d'invocations à tous les Saints, elle lui apprit que personne n'avait rendu visite à Miss Glen dans la journée, qu'elle s'était montrée à l'étage comme d'habitude vers six heures, pour tirer les rideaux, sans rien remarquer d'anormal. Les coups violents frappés à la porte d'entrée par le fou l'avait fait redescendre en vitesse.

Tommy n'insista pas. Il continuait à éprouver un étrange sentiment de pitié envers Reilly, ne parvenant pas à croire à sa culpabilité et pourtant, qui d'autre en dehors de lui pouvait être l'auteur du meurtre ?

Il regagna le hall où Tuppence venait d'entrer en compagnie du policier déjà rencontré devant la maison. Ce dernier, ayant sorti un crayon et un carnet, monta au premier où il examina la victime avec un flegme que rien ne semblait pouvoir entamer, déclarant simplement que s'il se risquait à toucher à quoi que ce soit, l'inspecteur lui passerait un savon. Il écouta les explications hystériques et confuses de Mrs Honeycott tout en

prenant des notes. Sa présence apportait une sensation de calme et de réconfort.

Tommy réussit à voir le policier en particulier au moment où il quittait la maison pour aller téléphoner à ses chefs.

— Vous m'avez dit avoir vu la victime entrer... Êtes-vous certain que personne ne l'accompagnait ?

— Sûr... Elle était absolument seule.

— Et, entre ce moment et celui où nous avons échangé quelques mots, personne n'est sorti de cette demeure ?

— Pas âme qui vive.

Majestueux, il descendit le perron et s'arrêta près du pilier portant des traces rouges et décréta avec condescendance :

— Un amateur, pour laisser une pareille carte de visite !

Sur ce, il tourna dans l'avenue et disparut.

* * *

Le lendemain de la découverte du crime, les Beresford étaient toujours au Grand Hôtel. Toutefois, Tommy avait jugé plus prudent d'abandonner son habit ecclésiastique. James Reilly avait été arrêté et son avocat — M^e Marvell — achevait un long entretien avec le détective.

— En vérité, je n'aurais pas cru Reilly capable d'une chose pareille car il n'a jamais été violent qu'en paroles et cela depuis que je le connais.

— Il est vrai que lorsqu'on dépense son énergie à discourir, il n'en reste pas beaucoup pour agir. Malheureusement je serai un des principaux témoins à charge. Les propos qu'il a tenus en notre présence, juste avant le crime, sont particulièrement accablants. Et pourtant, ce type me demeure sympathique. Je ne vous cache pas que, s'il y avait un autre suspect possible, je serais certain de l'innocence de Reilly. Que dit-il pour sa défense ?

L'avocat eut une moue.

— Il prétend l'avoir trouvée morte. C'est enfantin ! Mais il utilise la première excuse lui venant à l'esprit.

— En effet, car s'il disait la vérité, il faudrait admettre que Mrs Honeycott est la meurtrière, ce qui paraît quand même un peu énorme. Je crains qu'il ne faille se résigner à croire la culpabilité de Reilly.

L'avocat rappela :

— Souvenez-vous que la bonne a entendu la victime pousser un cri.

Songeur, Tommy répéta :

— La bonne, oui... Au fond, nous sommes des

crédules. Nous croyons à ce que nous tenons pour des évidences mais, en vérité, qu'avons-nous ? sur quoi nous basons-nous ? des impressions dictées par les sens... Or, supposons que ces impressions soient fausses ?

L'avocat haussa les épaules.

— Bien sûr, nous savons tous qu'il y a des témoins sur lesquels on ne peut compter, des gens qui se souviennent toujours de détails nouveaux au fur et à mesure que le temps passe.

— Ce n'est pas seulement de ceux-là que j'entends parler. Tous, sans nous en rendre vraiment compte, nous annonçons comme indiscutables des choses qui ne le sont pas. Par exemple, vous et moi, avons dit à un certain moment : « Voilà le courrier ! » alors que nous voulions simplement exprimer par là que nous avions entendu frapper par deux fois à la porte et le bruit du volet de la boîte aux lettres se rabattant. Neuf fois sur dix, nous avons raison : il s'agit bien du courrier, mais il est possible que la dixième fois, ce ne soit qu'un gamin vous jouant un méchant tour. Vous voyez ce que j'essaie de vous faire comprendre ?

— Oui, mais je ne discerne pas où vous voulez en venir ?

— Je ne suis pas certain de le savoir moi-même. Mais je commence à avoir des idées... sur les

interprétations différentes d'un même événement : les portes s'ouvrent et se referment de la même façon... Ceux qu'on croit en train de monter des escaliers, les descendent peut-être... etc.

Tuppence intervint :

— Et si vous vous expliquiez plus clairement, Tommy ?

— C'est tellement simple, ma chère, et pourtant, je ne viens d'y penser qu'à l'instant. Comment êtes-vous sûre que quelqu'un vient d'entrer chez vous ? Vous n'avez qu'entendu la porte s'ouvrir et se refermer mais si, au même moment, vous attrapez l'écho d'un pas, vous voilà persuadée qu'une personne a pénétré dans la maison, alors que rien ne prouve qu'il ne s'agit pas d'une sortie.

— Mais, Miss Glen n'est pas sortie !

— Non... il s'agit de quelqu'un d'autre... Le meurtrier en l'occurrence.

— Dans ce cas, quand Gilda est-elle entrée ?

— Au moment où sa sœur parlait à Hélène dans la cuisine. De la cuisine, Mrs Honeycott gagne le salon pour remonter sa pendule et, tout en se livrant à ce travail, elle se demande quand Gilda va rentrer et, parce qu'elle entend un pas, elle est certaine que c'est sa sœur qui monte au premier.

— Ce n'était pas elle ?

— Non ce n'était pas elle, mais Hélène allant tirer les rideaux. Mrs Honeycott souligne que Gilda marqua une pause avant de s'engager dans l'escalier. Or, cette pause n'est que le laps de temps infime qui s'écoula entre la sortie du meurtrier et l'apparition d'Hélène dans le hall. En un mot, il s'en est manqué de fort peu que la bonne ne rencontrât l'assassin.

— Mais, Tommy, le cri qu'a poussé Gilda ?

— Ce n'est pas elle qui l'a poussé mais bien James Reilly en la découvrant morte. Nous avons oublié qu'il a une voix haut perchée, que l'émotion fait monter plus haut encore.

Tuppence s'énerva.

— Si vous avez raison, vous et moi aurions dû voir le meurtrier !

— Nous l'avons vu, ma chère. Nous lui avons même parlé. Vous souvenez-vous de la façon dont le policier a paru surgir du brouillard ? L'explication était qu'il venait de franchir le portillon juste avant que la brume ne se dissipe. Cela nous a fait sursauter, ne vous rappelez-vous pas ?

— Si.

— Voyez-vous, Tuppence, bien que nous ne pensions jamais à eux sous cet angle, les policiers sont des hommes comme les autres et soumis aux mêmes passions. Ce flic flegmatique — ou mieux,

qui nous parut tel — était le mari entêté de Gilda Glen. Je suppose qu'ils se sont rencontrés juste devant « White House » et que l'actrice a laissé entrer son époux pour discuter encore de leur histoire. Cela a dû tourner très vite à la querelle et le policeman, perdant la tête, a frappé avec son bâton...

FIN

DERNIERS VOLUMES
PARUS DANS LA COLLECTION
LE CLUB DES MASQUES

484	TOUS LES CHIENS DE L'ENFER	PIERRE SALVA
485	MESSIEURS LES JURÉS	MICHAËL UNDERWOOD
486	CESSEZ DE PLEURER, MELFY !	CATHERINE ARLEY
487	UN CŒUR D'ARTICHAUT	EXBRAYAT
488	LE DOUBLE HALLALI	FRANCIS DIDELOT
489	LE TRIBUNAL DES SEPT	PAUL KINNET
490	L'ASSASSIN DE L'ÉTÉ	GILBERT PICARD
491	TROIS MOBILES POUR UN CRIME	ROY WINSOR
492	LES VALETS D'ÉPÉE	CATHERINE ARLEY
493	L'ÉTAU	E. J. BAHR
494	TOURMENTE DE NEIGE	RAE FOLEY
495	LE PRIX NOBEL ET LA MORT	JAN MARTENSON
496	ESPRIT DE FAMILLE	JOHN CASSELLS
497	LE FANTÔME VOUS DIT BONJOUR	LOVELL
498	IL FAUT CHANTER ISABELLE	EXBRAYAT
499	CETTE NUIT-LÀ	SLESAR
500	QUI ÉTAIT DONC M. JOHNSON ?	CARMICHAEL
501	L'ANALPHABÈTE	RENDELL
502	NOIRS PARFUMS	HÉLÈNE DE MONAGHAN
503	LE TROU DU DIABLE	PIERRE SALVA
504	HERCULE POIROT QUITTE LA SCÈNE	AGATHA CHRISTIE
505	LE MEURTRE D'EDWARD ROSS	ANTHONY GILBERT
506	LES AMOURS AUVERGNATES	EXBRAYAT
507	CHÈRE LAURA	JEAN STUBBS
508	LA VOIX QUI CHUCHOTAIT	JOHN CASSELLS

ENVOI DU CATALOGUE COMPLET SUR DEMANDE

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland - Montrouge - Usine de La Flèche.
ISBN : 2 - 7024 - 1439 - 7

Agatha Christie, dont les 80 livres se sont vendus à plus de 500 millions d'exemplaires dans le monde, est la reine du roman policier à énigmes. Ses héros les plus célèbres (Hercule Poirot, Miss Marple) s'attaquent aux crimes les plus mystérieux avec flegme, décontraction — et cette touche d'humour anglais qui rend l'atmosphère des romans d'Agatha Christie inimitable.

Tommy et Tuppence Beresford, après avoir traversé la période héroïque et combien excitante de la Résistance, s'ennuient quelque peu. Le douillet train-train de la vie quotidienne et leur amour sans orage commencent à leur peser.

Tommy et Tuppence rêvent d'aventures exaltantes et, à force d'être souhaitée, l'aventure arrive avec la proposition qui leur est faite de diriger une agence de détectives...

C'est là le point de départ d'une série d'entreprises périlleuses et variées dont le sympathique jeune couple se tirera toujours au mieux...

